



Les répercussions sociales et économiques de la COVID-19 : *Le point après six mois*

Septembre 2020



Éclairer grâce aux données, pour bâtir un Canada meilleur

N° 11-631-X au catalogue
ISBN 978-0-660-36136-9



Statistique
Canada

Statistics
Canada

Canada

Préface

La pandémie de COVID-19 a eu de profondes répercussions sur l'économie et la société canadiennes. En réponse à une crise de santé publique, les politiques adoptées pour contenir la propagation du virus ont entraîné des perturbations sans précédent dans la vie sociale et économique des Canadiens, et elles ont modifié la façon dont nous interagissons, apprenons, travaillons et consommons. Bien que déroutants à court terme, les effets à long terme de ces changements peuvent se révéler transformateurs, s'ils accélèrent bon nombre des tendances vers la numérisation, l'automatisation et les changements dans la qualité du travail qui étaient en cours avant la pandémie. La crise a également mis au jour un grand nombre de difficultés sociales et économiques auxquelles sont confrontés les Canadiens marginalisés, ce qui soulève des questions fondamentales au sujet de l'inclusivité de la reprise.

Pour réagir efficacement à une crise, il faut des renseignements crédibles en temps opportun. La pandémie de COVID-19 a considérablement accru la demande en matière de données et d'analyses qui mettent en lumière les défis que doivent relever les Canadiens au moment où les ménages, les entreprises et les gouvernements s'adaptent à une nouvelle norme. Le présent recueil donne un aperçu des répercussions initiales de la COVID-19 sur la santé, l'économie et la société, d'après les renseignements recueillis pendant la période de confinement à la fin de mars et en avril, et à mesure que les restrictions sociales et économiques ont été assouplies à la fin du printemps et à l'été. Le recueil sera mis à jour régulièrement à mesure que de nouveaux renseignements seront disponibles.



Anil Arora
Statisticien en chef du Canada



Les répercussions sociales, économiques et liées à la sécurité des collectivités de la pandémie sur la vie des Canadiens sont présentées en détail dans les modules suivants :

Faits saillants

Principales conclusions

Réponse face à la pandémie de COVID-19

Évolution des préoccupations des Canadiens et réponse face à la pandémie de COVID-19

Qualité de vie et répercussions sur la santé

Réduction de la qualité de vie

Répercussions sur la santé mentale

Surmortalité

Répercussions sur l'économie et la main-d'œuvre

Répercussions et relance économiques liées à la pandémie

Répercussions inégales sur les travailleurs canadiens

Incertitude des entreprises pendant la phase de reprise

Défis structurels dans les secteurs durement touchés

Investir dans la résilience et la croissance

Répercussions sur divers groupes de population

Répercussions sur les immigrants et les personnes désignées comme minorités visibles

Répercussions sur les peuples autochtones

Répercussions sur les parents et les enfants

Répercussions sur les jeunes

Répercussions sur le système de justice

Sécurité et criminalité dans les collectivités

Principales conclusions :

Les répercussions de la COVID-19 sur la santé vont au-delà des effets du virus

La pandémie a eu des répercussions sans précédent sur la qualité de vie des Canadiens, qui ont déclaré leur plus faible niveau de satisfaction à l'égard de la vie depuis que les données ont été rendues accessibles en 2003.

Un moins grand nombre de Canadiens ont indiqué avoir une très bonne ou une excellente santé mentale. Ce sont les jeunes Canadiens qui ont enregistré la baisse la plus marquée.

Surmortalité — le nombre de décès au Canada était plus élevé que prévu de mars à mai, ce qui reflète à la fois les décès liés à la COVID-19 et ceux qui n'y sont pas liés, avant que le nombre ne revienne à des niveaux normaux en juin.

43 % des Canadiens ont attribué une note de 8 ou plus sur une échelle de 10 points quant à leur niveau de satisfaction à l'égard de la vie, comparativement à 73 % des Canadiens en 2018.

55 % des Canadiens ont déclaré avoir une très bonne ou une excellente santé mentale, comparativement à 68 % avant la pandémie. C'est chez les jeunes que l'on observe la baisse la plus marquée — le taux est passé de 60 % (avant la COVID-19) à 40 % (juillet 2020), soit une baisse de **20** points de pourcentage.

Principales conclusions :

Les répercussions économiques de la COVID-19 ont été inégales selon les groupes de population

La chute historique de l'activité économique a touché de façon disproportionnée de nombreux Canadiens vulnérables, y compris les femmes, les jeunes, les nouveaux immigrants, les minorités visibles et les travailleurs à faible revenu.

Les minorités visibles sont surreprésentées dans les secteurs les plus durement touchés par la pandémie, notamment les services d'hébergement et de restauration, ce qui contribue à des taux de chômage élevés.

Les données obtenues au moyen de l'approche participative révèlent que les Autochtones ont été plus touchés par les répercussions économiques de la pandémie de COVID-19.

Le taux de chômage chez les jeunes Canadiens était de **23,1 %** en août, soit plus du double du taux observé en février.

En août, le taux de chômage variait entre **12,7 %** et **17,9 %** chez certains groupes de minorités visibles, comparativement à 9,4 % chez la population non autochtone et ne faisant pas partie d'une minorité visible.

36 % des participants autochtones ont déclaré que la pandémie avait eu une incidence sur leur capacité de répondre à leurs obligations financières ou à leurs besoins essentiels, comparativement à 25 % des participants non autochtones.

Principales conclusions :

L'incidence de la COVID-19 sur l'activité économique a été sans précédent et très inégale d'un secteur à l'autre.

L'incidence de la COVID-19 sur certains secteurs, en particulier ceux qui offrent des services aux consommateurs et qui comptent davantage sur les voyages et le tourisme, a été particulièrement grave. Les services à faible rémunération ont été beaucoup plus touchés que les services à salaire élevé.

La reprise de l'emploi dépendra en grande partie de la capacité de nombreuses entreprises à s'adapter à l'évolution des conditions financières et opérationnelles, y compris une demande plus incertaine pour leurs produits et services.

La pandémie aura probablement pour effet de transformer les modèles d'affaires existants, accélérant ainsi les tendances vers plus de télétravail, de numérisation et d'automatisation.

Le nombre de passagers aériens, mesuré d'une année à l'autre, est demeuré en baisse de **94 %** en juin.

En juillet, le taux d'emploi salarié dans les secteurs des services d'hébergement et de restauration était d'environ les **deux tiers** de son niveau observé avant la COVID-19.

En mai 2020, près de **25 %** des entreprises ayant des paiements de loyer ou d'hypothèque avaient obtenu des reports.

Plus d'**un cinquième** des entreprises s'attendent à ce qu'au moins 10 % de leur main-d'œuvre continue de travailler à distance après la pandémie.

Principales conclusions :

Les répercussions sociales ont également été inégales : les groupes de population présentant des vulnérabilités préexistantes sont ceux qui ont été les plus touchés.

Les immigrants et les membres des minorités visibles sont surreprésentés parmi les travailleurs de première ligne, ce qui les expose davantage aux risques liés à la COVID-19.

Les minorités visibles ont perçu une augmentation du harcèlement, des attaques et de la stigmatisation depuis le début de la pandémie : les taux les plus élevés ont été observés chez les participants originaires de la Chine, de la Corée et de l'Asie du Sud-Est.

L'isolement social attribuable à la COVID-19 a accru le risque de violence familiale.

24 % des Canadiens d'origine philippine et **20 %** des Canadiens noirs qui occupent un emploi travaillent dans le secteur des soins de santé et de l'assistance sociale, comparativement à 14 % des travailleurs.

Les répondants appartenant à une minorité visible étaient **trois fois plus susceptibles** que les autres participants de déclarer une augmentation perçue de la fréquence des incidents de harcèlement ou des attaques fondés sur la race, l'origine ethnique ou la couleur de la peau.

54 % des services aux victimes qui ont répondu ont fait état d'une hausse du nombre de victimes de violence familiale entre la mi-mars et le début de juillet.

Principales conclusions :

Gestion de la pandémie à l'avenir — les Canadiens sont prêts à prendre des précautions pour ralentir la propagation de la COVID-19, mais on constate des différences entre les groupes.

Les Canadiens continuent de prendre les précautions nécessaires pour ralentir la propagation de la COVID-19, même s'ils sont moins préoccupés par les répercussions sociales et sanitaires du virus depuis le début de la pandémie.

Il existe un lien clair entre le niveau de préoccupation et la volonté de prendre des précautions — les personnes moins préoccupées à cet égard sont moins susceptibles de prendre certaines précautions.

La plupart des Canadiens sont prêts à se faire tester, à utiliser une application et à se faire vacciner, lorsque le vaccin sera disponible, mais ils s'inquiètent de la sécurité et des risques mentionnés par ceux qui ne veulent pas se faire vacciner (14 %).

Les personnes les moins susceptibles de se faire vacciner sont celles qui ont un niveau de scolarité plus faible, ainsi que les immigrants reçus et non reçus.

Au moins **90 %** des Canadiens ont déclaré qu'ils prendraient des précautions, comme se laver les mains, éviter les rassemblements et porter un masque.

64 % des Canadiens les moins préoccupés sont disposés à éviter les foules et les grands rassemblements, comparativement à 96 % de ceux qui sont les plus préoccupés.

63 % des Canadiens ont déclaré qu'ils subiraient un test s'ils éprouvaient des symptômes.

56 % des Canadiens ont déclaré qu'ils seraient susceptibles d'avoir recours à une application de recherche des contacts.

58 % des Canadiens ont déclaré qu'ils seraient très susceptibles de se faire vacciner contre la COVID-19 lorsqu'un vaccin sera disponible.

Évolution des préoccupations des Canadiens et réponse face à la pandémie de COVID-19

Évolution des préoccupations des Canadiens et réponse face à la pandémie de COVID-19

Messages clés :

- La plupart des Canadiens continuent de prendre les précautions nécessaires pour ralentir la propagation de la COVID-19, même s'ils sont moins préoccupés par les répercussions sociales et sanitaires de la maladie depuis le début de la pandémie.
- À mesure que les restrictions sont levées et que les activités reprennent, les interactions sociales augmentent, en particulier chez les jeunes, les personnes nées au Canada et celles qui vivent à l'extérieur du centre du pays.
- Toutefois, la reprise de certaines activités, comme la participation à des événements, les voyages en avion et les rassemblements en grands groupes, particulièrement chez les personnes âgées, les immigrants et les Ontariens, demeure une source de préoccupation.
- De nombreux Canadiens exposés à un risque élevé de subir de graves répercussions en raison de la COVID-19 travaillent à l'extérieur de la maison.
- Environ 6 Canadiens sur 10 se soumettraient à un test de dépistage s'ils présentaient des symptômes (63,5 %) ou s'ils étaient en contact avec une personne qui présentait des symptômes ou qui avait obtenu un résultat positif au test de dépistage de la COVID-19 (58,9 %).
- Le soutien pour les tests et l'utilisation d'applications de recherche des contacts est plus élevé chez les personnes âgées.
- Bien que la plupart des Canadiens soient disposés à se faire vacciner, les préoccupations concernant l'innocuité du vaccin ainsi que les risques et les effets secondaires ont le plus souvent été soulevées par les personnes qui sont peu susceptibles d'obtenir un vaccin.

Les Canadiens continuent de prendre les précautions nécessaires pour ralentir la propagation de la COVID-19...

Les Canadiens continuent de respecter les règles d'éloignement physique, de porter des masques et de prendre d'autres précautions pour réduire le nombre de cas et éviter de surcharger le système de santé.

En juillet, plus de **90 %** ont déclaré qu'ils continueraient de se laver les mains plus souvent et **presque tous les Canadiens ont déclaré qu'ils évitaient les foules et les grands rassemblements et qu'ils gardaient une distance sécuritaire des autres.**

- Les résultats étaient semblables en mars, au début de la pandémie.
- **Certaines variations d'une province à l'autre.**

✓ Et toujours

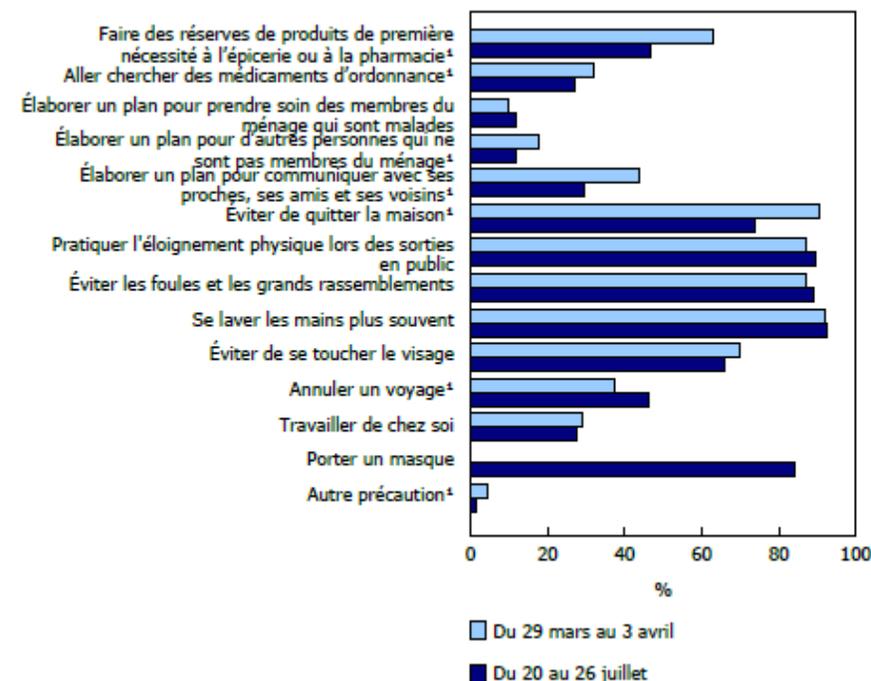


Cependant, compte tenu de l'assouplissement des restrictions, certaines précautions étaient moins susceptibles d'être suivies (juillet par rapport à mars et avril).

- **Les Canadiens étaient moins susceptibles de s'approvisionner en produits essentiels (47 % par rapport à 63 %).**
- **Ils étaient moins susceptibles d'éviter de sortir de la maison (74 % par rapport à 90 %).**

Source : Agence de la santé publique du Canada, août 2020.

Principales précautions prises par les Canadiens en raison de la COVID-19, selon la période de l'enquête par panel en ligne, 2020



Source(s) : Série d'enquêtes sur les perspectives canadiennes, mars et avril, et juillet 2020.

1. La valeur obtenue pour la période du 20 au 26 juillet est significativement différente de la valeur obtenue pour la période du 29 mars au 3 avril ($p < 0.05$).

... même s'ils sont moins préoccupés par les répercussions sociales et sanitaires de la COVID-19 depuis le début de la pandémie

À mesure que la pandémie se poursuivait, les Canadiens étaient moins susceptibles de se dire très ou extrêmement soucieux de leur santé et de celle des autres...

- **Santé personnelle** — 27 % (juillet) par rapport à 36 % (mars)
- **Santé d'un membre du ménage** — 41 % (juillet) par rapport à 54 % (mars)
- **Santé des Canadiens** — 42 % (juillet) par rapport à 69 % (mars)

Les baisses au chapitre des préoccupations liées à la santé étaient semblables d'une région à l'autre, chez les immigrants et les personnes nées au Canada, et chez les hommes et les femmes, mais plus importantes chez les Canadiens âgés.

La diminution du nombre de cas de COVID-19 en juin a été suivie en juillet d'une baisse **des préoccupations des Canadiens concernant les conséquences de la pandémie sur la santé**. Les plus forts reculs ont été observés pour...

- l'engorgement du système de santé — baisse de 32 points de pourcentage
- la santé de la population canadienne — baisse de 28 points de pourcentage

Proportion de Canadiens qui sont beaucoup ou énormément inquiets au sujet de certains enjeux selon la période de l'enquête par panel en ligne, 2020



Source(s) : Série d'enquêtes sur les perspectives canadiennes, mars et avril, et juillet 2020.

1. Toutes les valeurs obtenues du 20 au 26 juillet sont significativement différentes des valeurs obtenues pour la période du 29 mars au 3 avril ($p < 0.05$).

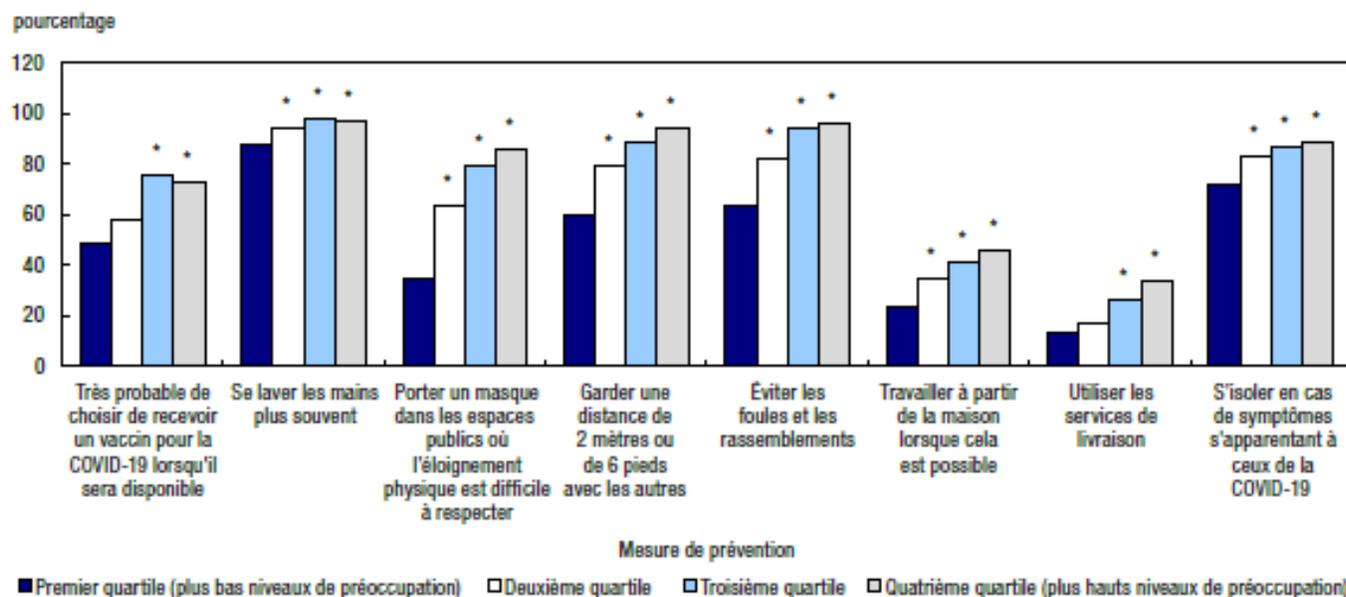
Il existe un lien clair entre le niveau de préoccupation concernant le risque pour la santé associé à la reprise des activités et la volonté de prendre des précautions

Les personnes très préoccupées par la reprise des activités au Canada sont plus susceptibles de prendre des précautions pour limiter la propagation de la COVID-19 que celles qui se disent peu préoccupées.

- Vaccins — 73 % par rapport à 49 %
- Éviter les foules et les grands rassemblements — 96 % par rapport à 64 %

De plus faibles écarts entre les différents niveaux de préoccupation ont été observés en ce qui concerne les mesures de prévention de base comme « se laver les mains plus souvent » et « s'isoler en cas de symptômes de la COVID-19 ».

Proportion de Canadiens disposés à prendre diverses précautions afin de limiter la propagation de la COVID-19, selon le quartile de niveau de préoccupation général, semaine du 15 au 21 juin 2020



* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence (premier quartile — plus bas niveaux de préoccupation) ($p > 0.05$)
 Note : Un score de 1 à 3 a été attribué aux réponses fournies à chacun des éléments d'activité (p. ex. assister à un spectacle, voyager en avion). Un score de 1 a été attribué à la réponse « pas du tout préoccupé », un score de 2, à la réponse « quelque peu préoccupé » et un score de 3, à la réponse « très préoccupé ». Les quartiles de niveau de préoccupation ont été déterminés à partir de la répartition ordonnée des scores. La moyenne des scores a été préférée au score total afin de tenir compte de la non-réponse des répondants à certains éléments. Pour les besoins du présent article, les « personnes ayant exprimé un haut niveau de préoccupation » général sont celles ayant obtenu un score les classant dans le quatrième quartile quant aux préoccupations.
 Source : Troisième itération de la Série d'enquêtes sur les perspectives canadiennes (juin 2020).

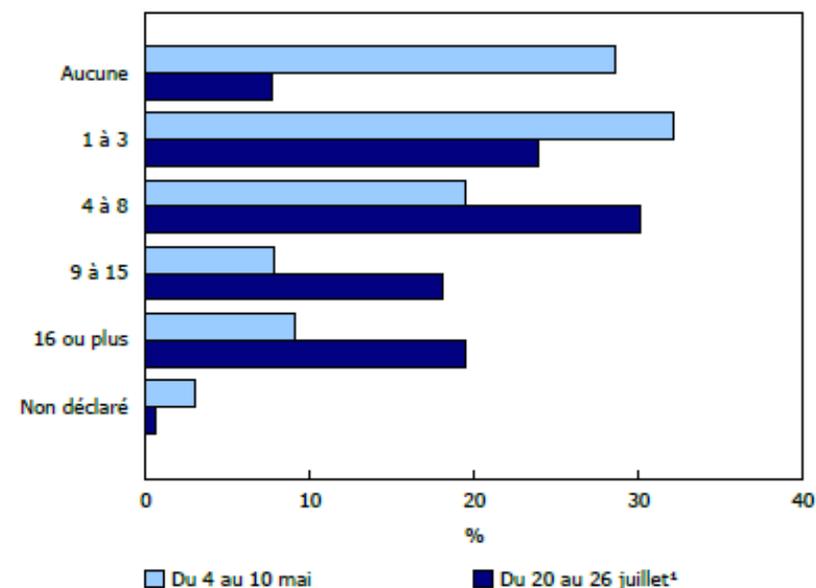
À mesure que les restrictions sont levées et que les activités reprennent, les interactions sociales augmentent, en particulier chez les jeunes, les personnes nées au Canada et celles qui vivent à l'extérieur du centre du pays

À mesure que les restrictions sont levées, moins de Canadiens ont déclaré ne pas avoir été en contact étroit avec d'autres personnes à l'extérieur de leur ménage au cours des sept derniers jours — **de 29 % en mai à 8 % en juillet.**

Bien que les interactions sociales aient augmenté dans tous les sous-groupes de la population, certains sont demeurés plus susceptibles que d'autres d'avoir un plus grand nombre d'interactions sociales (9 ou plus)...

- Les jeunes de 15 à 34 ans étaient deux fois plus susceptibles (45 %) que les personnes de 65 ans et plus (22 %).
- Les personnes nées au Canada (41 %) étaient plus susceptibles que les immigrants (27 %).
- Les personnes vivant dans les provinces de l'Atlantique (41 %), les Prairies (47 %) et la Colombie-Britannique (42 %) étaient plus susceptibles que celles vivant dans le centre du Canada (Ontario, 35 % et Québec, 33 %).

Nombre de personnes ayant eu des contacts étroits avec le répondant au cours des sept jours précédents, excluant les membres de son ménage, selon la période de l'enquête par panel en ligne, 2020



Source(s) : Série d'enquêtes sur les perspectives canadiennes, mai et juillet 2020.

1. Toutes les valeurs obtenues du 20 au 26 juillet sont significativement différentes des valeurs obtenues pour la période du 4 au 10 mai ($p < 0,05$).

Toutefois, la reprise de certaines activités, comme la participation à des événements, les voyages en avion et les rassemblements en grands groupes, particulièrement chez les personnes âgées, les immigrants et les Ontariens, demeure une source de préoccupation

Les jeunes de moins de 35 ans étaient moins susceptibles d'être très préoccupés par les risques pour la santé associés à la reprise des activités.

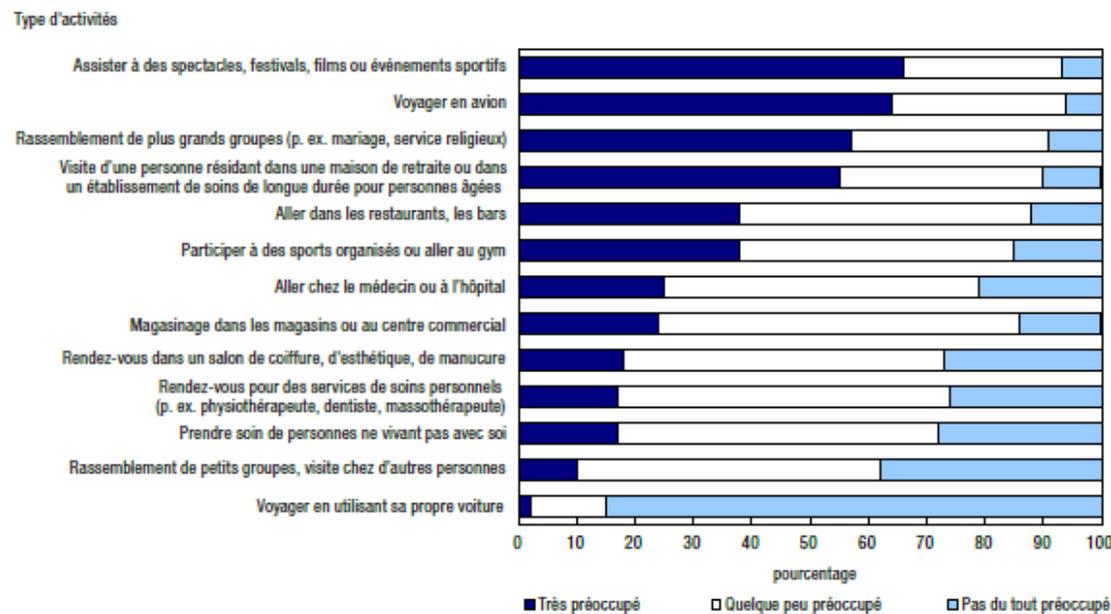
Les immigrants étaient plus préoccupés que les personnes nées au Canada par...

- la participation à des événements (81 % par rapport à 61 %);
- les rassemblements en plus grands groupes (70 % par rapport à 53 %).

Les résidents de l'Ontario étaient plus préoccupés que ceux du Québec et des provinces des Prairies par...

- la participation à des événements (73 % par rapport à 57 % au Québec et à 56 % dans les Prairies);
- les rassemblements en plus grands groupes (63 % par rapport à 49 % au Québec et à 48 % dans les Prairies);
- la participation à des sports organisés ou la fréquentation d'un centre de conditionnement physique (44 % par rapport à 33 % dans les Prairies et à 29 % au Québec).

Niveau autodéclaré de préoccupation par les risques pour la santé associés à la reprise de certaines activités ou à l'assouplissement des mesures de sécurité liées à ces activités, semaine du 15 au 21 juin 2020



Note : La somme des proportions pourrait ne pas sommer à 100 % pour toutes les activités en raison de l'arrondissement.
Source : Troisième itération de la Série d'enquêtes sur les perspectives canadiennes (juin 2020).

Les personnes qui ont exprimé un niveau élevé de préoccupation étaient plus susceptibles que celles qui ont exprimé un niveau plus faible de...

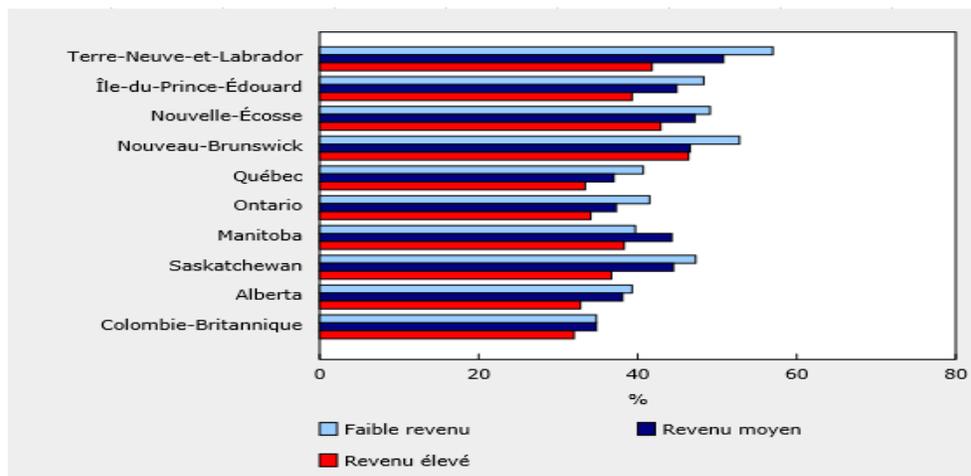
- porter un masque (86 % par rapport à 35 %) et respecter les règles d'éloignement physique (94 % par rapport à 60 %).

Les préoccupations concernant l'engorgement du système de santé persistent — de nombreux Canadiens courent un risque élevé de subir des effets graves en raison de la COVID-19

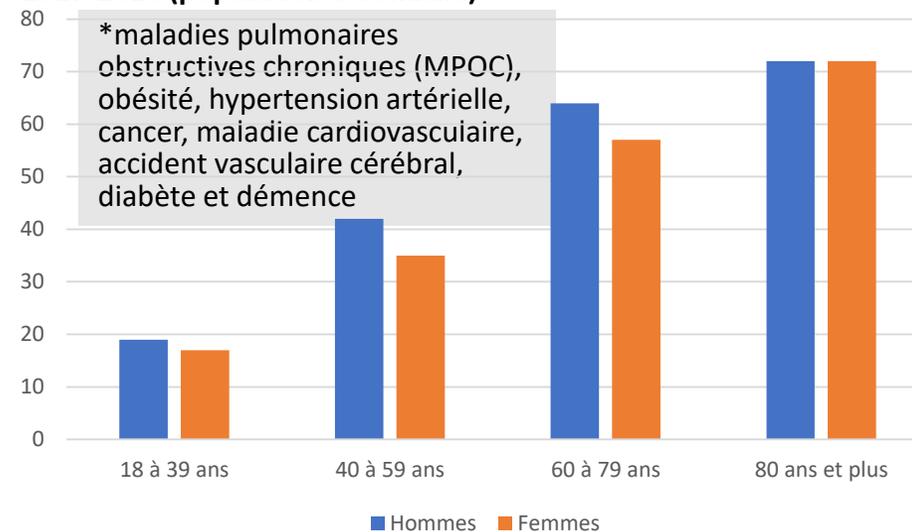
À mesure que la pandémie se répand, les données indiquent que la plupart (74 %) des personnes hospitalisées en raison de la COVID-19 ont déclaré avoir un ou plusieurs problèmes de santé chroniques préexistants.

Au Canada, 38 % (11 millions) des personnes de 18 ans et plus ont au moins un problème de santé qui les expose à un risque plus élevé de subir des effets graves liés à la COVID-19. Les personnes courant un risque plus élevé comprennent...

- les personnes de 80 ans et plus (72 %);
- les personnes vivant dans des ménages à faible revenu (40 %);
- les Premières Nations (47,7 %) et les Métis (41,3 %).



Proportion de personnes ayant au moins un problème de santé chronique* lié aux symptômes graves de la COVID-19, selon le groupe d'âge et le sexe, Canada, 2017-2018 (population à domicile)



Source : Statistique Canada, Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, 2017-2018

Les taux étaient plus faibles chez les groupes de minorités visibles par rapport au taux observé chez les personnes qui ont déclaré être de race blanche (40,3 %).

- 25 % chez les Arabes et les Asiatiques occidentaux
- 26 % chez les Asiatiques de l'Est et du Sud-Est
- 35 % chez les Canadiens de race noire

(Note : taux non désaisonnalisés pour les différences dans la structure par âge)

Les préoccupations concernant l'engorgement du système de santé persistent — de nombreux Canadiens courant un risque élevé de subir des effets graves en raison de la COVID-19 travaillent à l'extérieur de la maison

Au fur et à mesure que de plus en plus de Canadiens retournent au travail, les employeurs se concentrent sur la sécurité des lieux de travail — certains employés peuvent courir un risque plus élevé de subir des effets graves de la COVID-19 en raison de problèmes de santé sous-jacents.

Environ la moitié des personnes présentant un risque élevé (**5,16 millions**) occupent un emploi — le taux de risque parmi les personnes occupées est plus élevé chez :

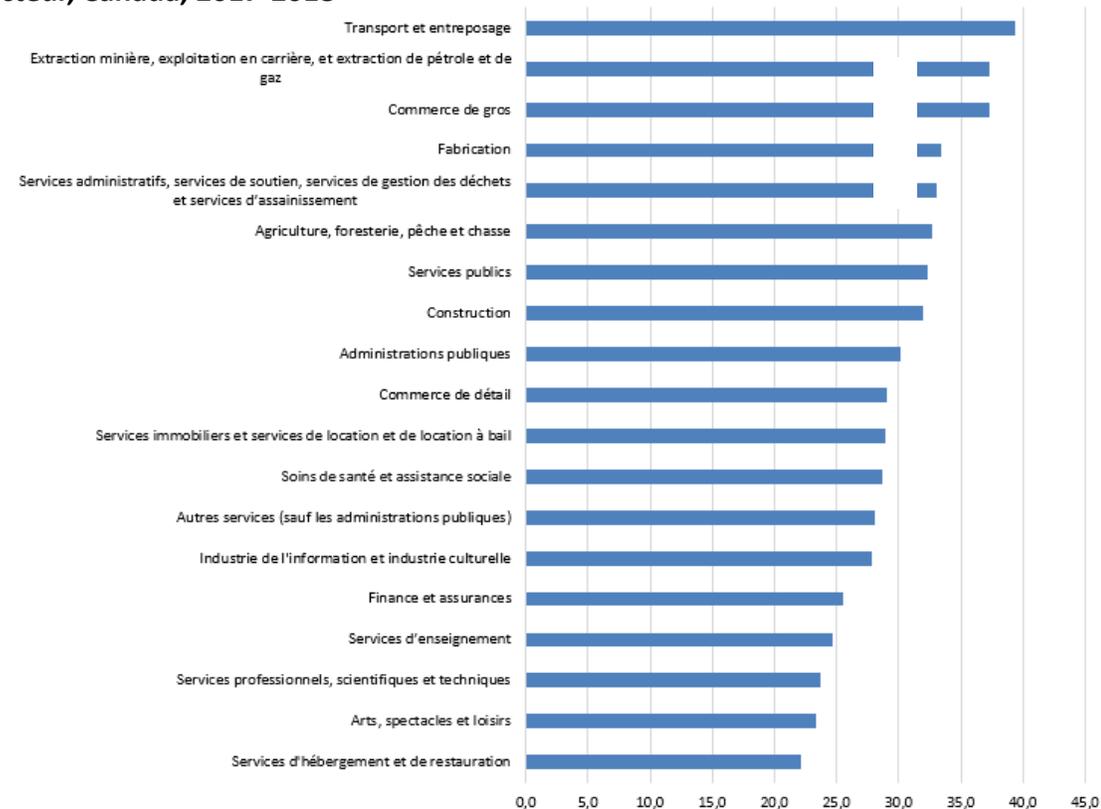
- les hommes (32 %) par rapport aux femmes (26 %);
- les travailleurs de 40 à 65 ans (39 %) par rapport aux jeunes travailleurs de 18 à 39 ans (18 %).

Le taux de risque varie également selon le secteur, allant de 22 % chez les travailleurs des services d'hébergement et de restauration à 39 % chez ceux du transport et de l'entreposage.

En ce qui concerne les chiffres absolus, les secteurs affichant le plus grand nombre estimé de travailleurs à risque de subir des effets néfastes de la COVID-19 comprennent les suivants :

- Soins de santé et assistance sociale — 684 600
- Commerce de détail — 547 300
- Fabrication — 509 600
- Construction — 405 900
- Services professionnels, scientifiques et techniques — 356 300
- Transport et entreposage — 336 100

Proportion de personnes ayant au moins un problème de santé chronique lié aux symptômes graves de la COVID-19 parmi les personnes occupées de 18 à 65 ans, selon le secteur, Canada, 2017-2018



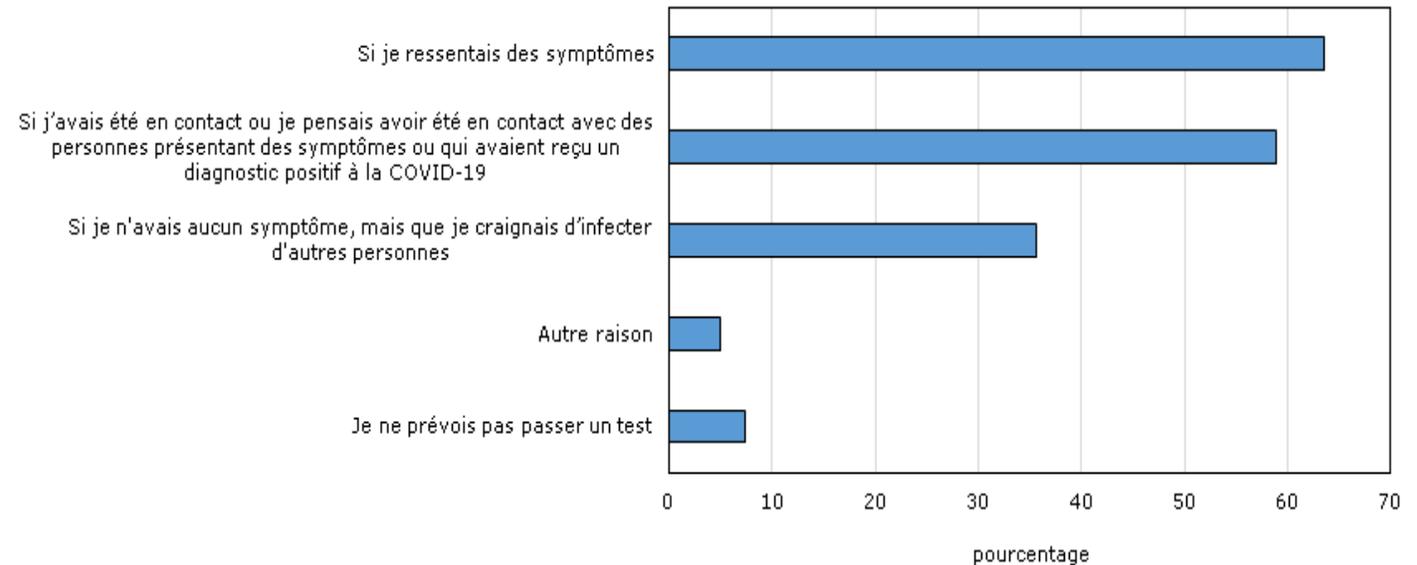
Source : Statistique Canada, Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, 2017-2018.

Gérer la pandémie à l'avenir — la plupart des Canadiens se soumettraient à un test de dépistage de la COVID-19 s'ils présentaient des symptômes ou étaient en contact avec d'autres personnes qui présentaient des symptômes

- Environ 6 Canadiens sur 10 se soumettraient à un test de dépistage s'ils présentaient des symptômes (63,5 %) ou s'ils étaient en contact avec une personne qui présentait des symptômes ou qui avait obtenu un résultat positif au test de dépistage de la COVID-19 (58,9 %), certains plus susceptibles que d'autres :
 - Les femmes sont plus susceptibles que les hommes (67 % par rapport à 60 %).
 - Les titulaires d'un baccalauréat sont plus susceptibles que les titulaires d'un diplôme d'études secondaires (69 % par rapport à 61 %).
 - Les personnes vivant dans les provinces de l'Atlantique sont plus susceptibles que celles de l'Ontario et de la Colombie-Britannique (72 %, 65 %, 55 %).
- 36 % des Canadiens ont déclaré qu'ils se soumettraient à un test s'ils ne présentaient pas de symptômes, mais qu'ils craignaient d'infecter d'autres personnes.

Raisons pour lesquelles les Canadiens passeraient un test de dépistage de la COVID-19, si les tests étaient offerts à l'ensemble de la population

Raison



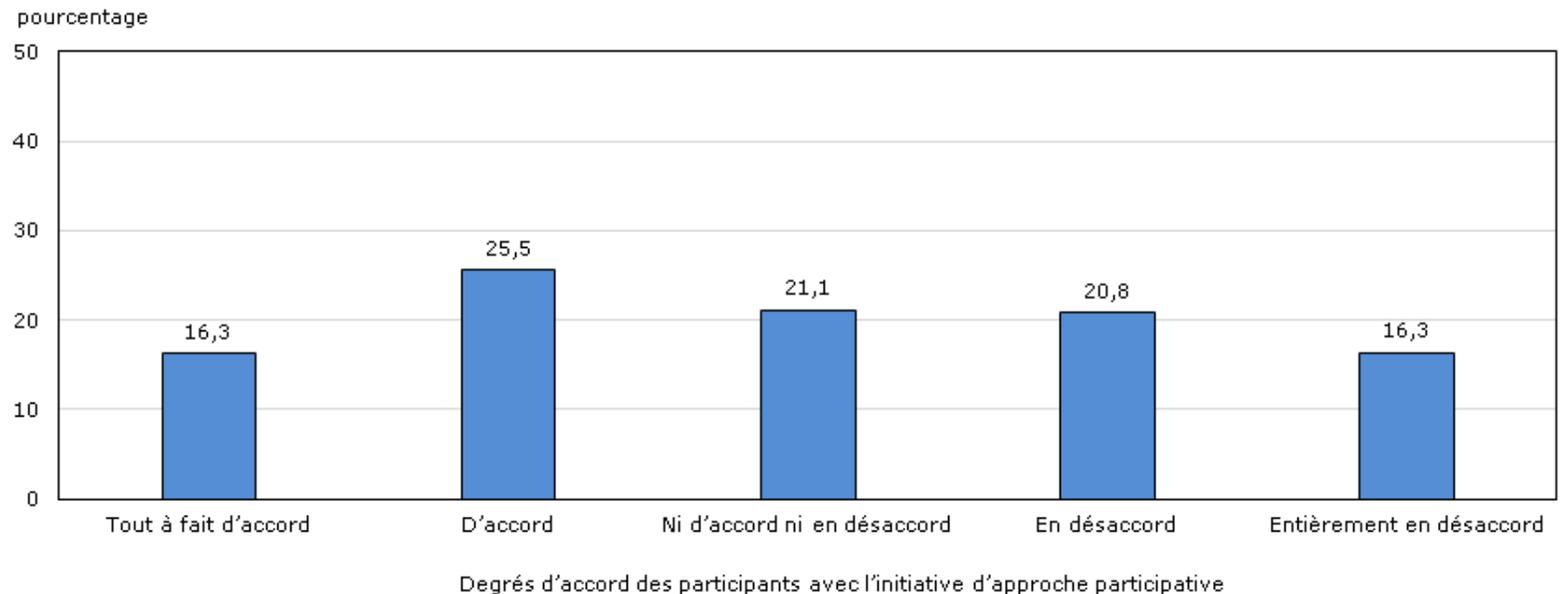
Note : Les catégories ne totalisent pas 100 % car les répondants pouvaient sélectionner plus d'une réponse.

Source : Statistique Canada, Série d'enquêtes sur les perspectives canadiennes 3 (juin 2020).

Gérer la pandémie à l'avenir — favoriser davantage les tests de dépistage de la COVID-19 chez les répondants âgés

- Parmi les répondants à l'enquête par approche participative, 4 personnes sur 10 étaient en faveur du test de dépistage aléatoire et obligatoire de la COVID-19.
- Les différents groupes sociodémographiques, y compris ceux répartis selon le genre, le niveau de scolarité et le statut d'immigrant, affichaient un niveau de soutien semblable à cet égard.
- Toutefois, les répondants de 65 ans et plus étaient plus susceptibles que ceux de 15 à 24 ans d'être favorables à un test de dépistage obligatoire (49 % et 39 %).

Appui à l'égard du test de dépistage aléatoire et obligatoire de la COVID-19 donné par les participants à la collecte de données par approche participative



Note : Les calculs de pourcentage excluent les réponses manquantes.

Source : Répercussions de la COVID-19 sur les Canadiens – Confiance à l'égard des autres : série de collecte de données (5323).

Gérer la pandémie à l'avenir — plus de la moitié des Canadiens sont disposés à utiliser une application de recherche des contacts — les taux sont plus élevés chez les personnes âgées que chez les jeunes Canadiens

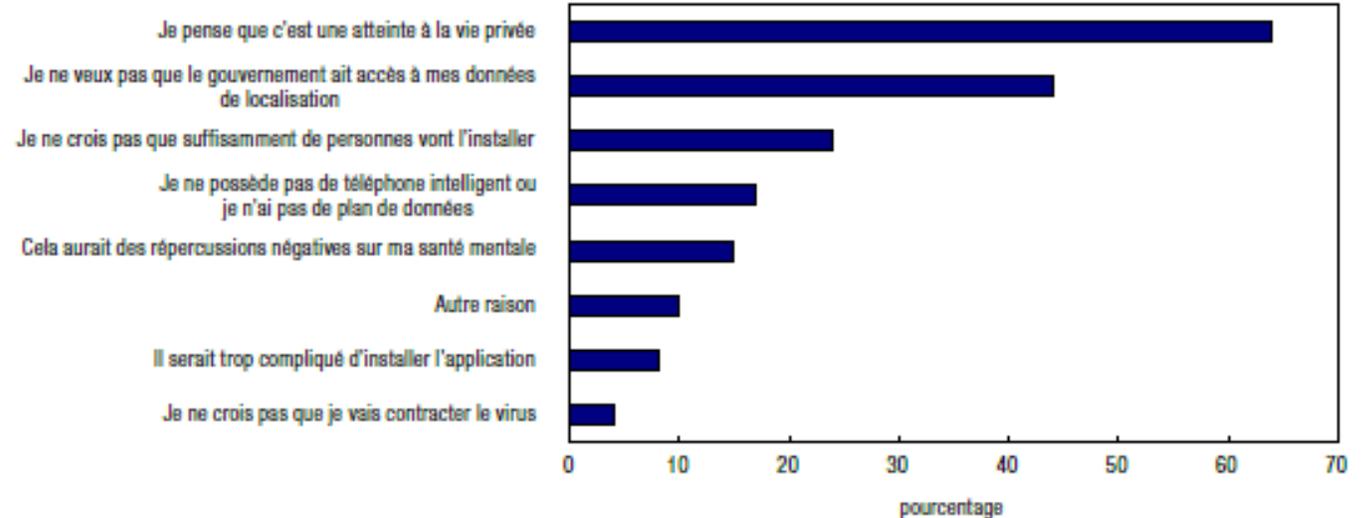
- Plus de la moitié des Canadiens (56 %) considèrent qu'il est « plutôt probable » ou « très probable » qu'ils utilisent une application de recherche des contacts.
- Bien que les jeunes Canadiens soient plus susceptibles d'interagir socialement dans de plus grands cercles, seulement 16 % ont déclaré qu'il serait « très probable » qu'ils utilisent une application de recherche des contacts par rapport à 33 % des personnes âgées.
- Les résultats variaient d'un bout à l'autre du pays...
 - Les résidents des Prairies (17 %) et du Québec (21 %) étaient moins susceptibles de déclarer qu'il serait « très probable » qu'ils utilisent une application de recherche des contacts par rapport aux résidents des provinces de l'Atlantique (28 %), de l'Ontario (28 %) et de la Colombie-Britannique (30 %).

Le gouvernement du Canada a lancé l'application de recherche des contacts Alerte COVID le 3 août — il y a plus de 1,3 million de téléchargements en date du 5 août.



Raisons pour lesquelles les personnes peu susceptibles d'utiliser une application de recherche des contacts n'installeraient pas, juin 2020

Raison de ne pas installer d'application de recherche des contacts



Source : Série d'enquêtes sur les perspectives canadiennes, juin 2020.

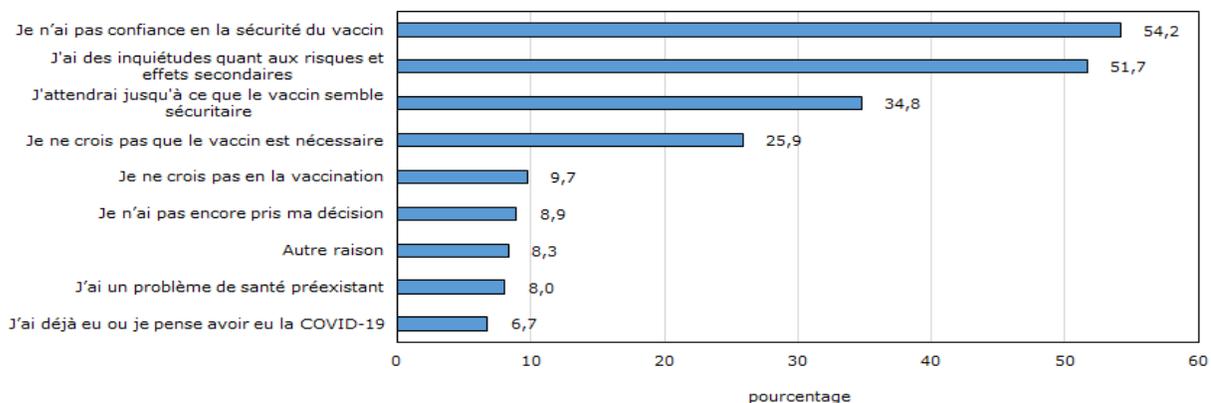
- Les préoccupations concernant la protection des renseignements personnels et l'accès du gouvernement aux données de localisation sont les principales raisons pour lesquelles les personnes n'utiliseraient pas d'application de recherche des contacts.

La plupart des Canadiens sont disposés à se faire vacciner contre la COVID-19 lorsqu'un vaccin sera disponible — les préoccupations concernant l'innocuité du vaccin ainsi que les risques et les effets secondaires ont le plus souvent été soulevées par les personnes peu susceptibles de l'obtenir

Le développement d'un vaccin contre la COVID-19 a été défini comme un facteur déterminant pour mettre fin à la pandémie et reprendre les activités normales.

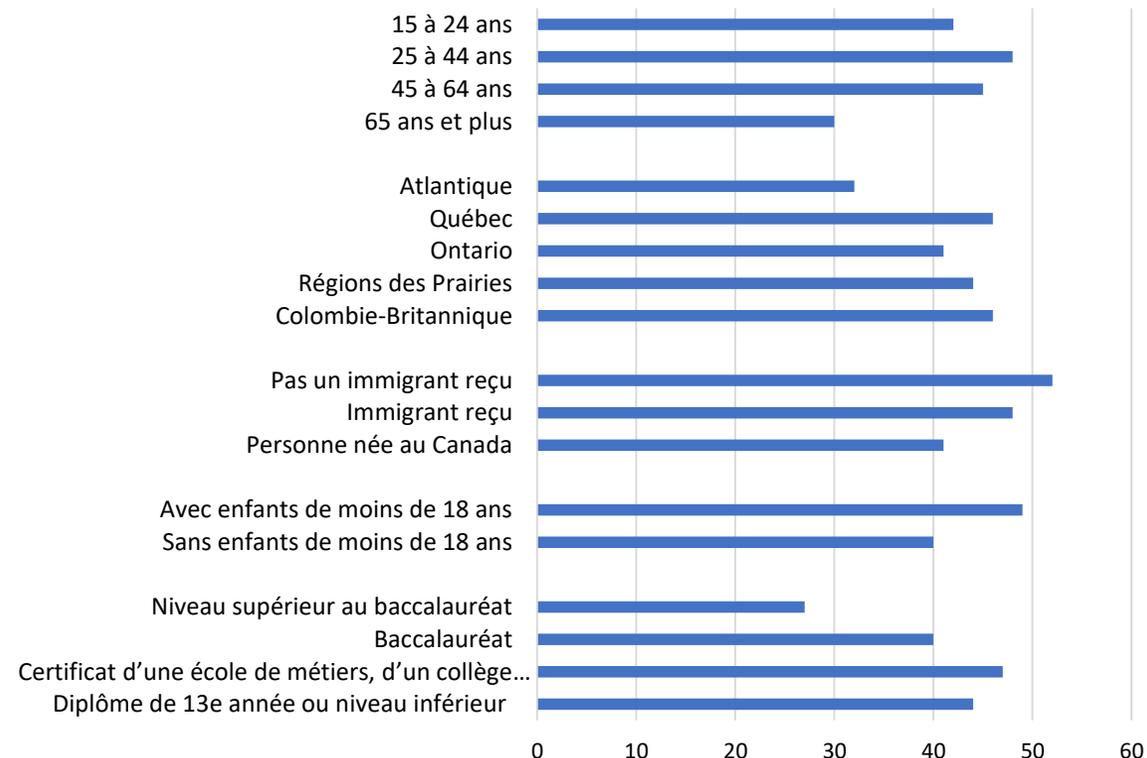
- 58 % des Canadiens ont déclaré qu'ils seraient très susceptibles de se faire vacciner contre la COVID-19 lorsqu'un vaccin sera disponible.
- 44 % des Canadiens sont très peu susceptibles de se faire vacciner — le taux est plus élevé chez
 - les personnes de moins de 65 ans;
 - les personnes ayant atteint un niveau de scolarité inférieur au baccalauréat;
 - les immigrants reçus et non reçus.

Raisons invoquées par les Canadiens qui sont quelque peu ou très peu susceptibles de se faire vacciner



Note : Les catégories ne totalisent pas 100 % car les répondants pouvaient sélectionner plus d'une réponse.
Source : Statistique Canada, Série d'enquêtes sur les perspectives canadiennes (3) (juin 2020).

Proportion de Canadiens très peu susceptibles* de se faire vacciner, selon certaines caractéristiques, juin 2020



*« Très peu susceptible » comprend les catégories de réponse « plutôt susceptible », « peu susceptible », « très peu susceptible » et « ne sait pas ».

Source : Statistique Canada, Série d'enquêtes sur les perspectives canadiennes 3, juin 2020.

Regard vers l'avenir

- Compte tenu de la possibilité d'une deuxième vague à l'automne, les attitudes et les précautions des Canadiens pourraient devenir d'une importance cruciale.
- L'arrivée de la saison de la grippe et les éclosions possibles dans les écoles pourraient mener à la prise de mesures nouvelles et répétées (p. ex. isolement, tests répétés) et entraîner d'importantes conséquences sociales et économiques.
- Statistique Canada continuera de travailler avec ses partenaires, notamment l'Agence de la santé publique du Canada, pour trouver les façons les plus efficaces de rendre compte de la situation des Canadiens dans le contexte de la pandémie.

Réduction de la qualité de vie

Réduction de la qualité de vie

Messages clés :

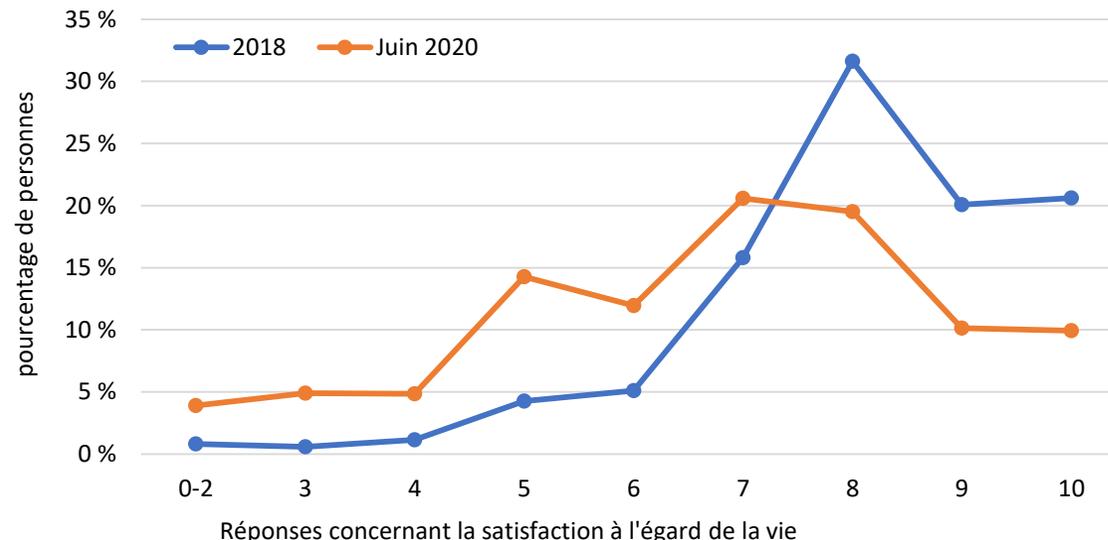
- La pandémie a eu des répercussions sans précédent sur la qualité de vie des Canadiens, les niveaux de satisfaction à l'égard de la vie étant les plus bas depuis le début de la série chronologique en 2003.
- La proportion de Canadiens qui évaluent leur satisfaction à l'égard de la vie à 8 ou plus sur une échelle de 0 à 10 a diminué, passant de 72 % en 2018 à 40 % en juin 2020.
- Les jeunes et les personnes immigrantes ont affiché les plus fortes baisses de satisfaction à l'égard de la vie depuis le début de la pandémie.
- Bien que la qualité de vie diminue partout au pays, certaines régions ont été plus touchées que d'autres.

La pandémie a eu des répercussions sans précédent sur la qualité de vie des Canadiens, les niveaux de satisfaction à l'égard de la vie étant les plus bas depuis le début de la série chronologique en 2003

Les finances, la santé et les contacts sociaux sont trois piliers de la qualité de vie, et ils ont tous été touchés par la COVID-19.

- Depuis le début de la pandémie, la satisfaction moyenne à l'égard de la vie au Canada a diminué, passant de 8,1 en 2018 à 6,7 en juin 2020, ce qui représente une baisse de 1,4 point sur une échelle de 0 à 10.
 - C'est environ trois fois l'ampleur de la baisse associée au fait d'être en chômage par opposition au fait d'occuper un emploi (lorsqu'il n'y a pas de pandémie).
- La proportion de Canadiens qui ont évalué leur satisfaction à l'égard de la vie à 8 ou plus a diminué, passant de 72 % en 2018 à 40 % en juin 2020.
- Les résultats sont semblables au Royaume-Uni, où la satisfaction à l'égard de la vie a diminué de 1,2 point.

Évaluations des Canadiens au sujet de leur satisfaction à l'égard de leur vie en général au moment de l'enquête, répartition des réponses en 2018 et en juin 2020, Canada

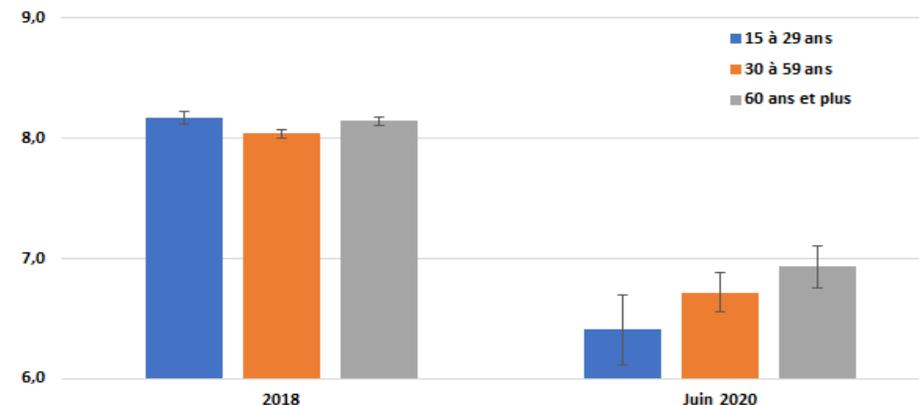


Sources : Statistique Canada, Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes de 2018 et Série d'enquêtes sur les perspectives canadiennes, juin 2020.

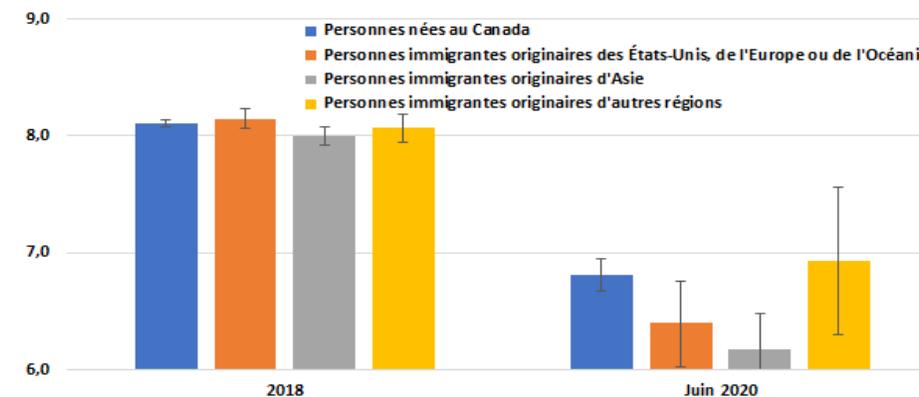
Différences observées entre les groupes de population vulnérables – les jeunes et les personnes immigrantes ont connu les plus fortes baisses de la satisfaction à l'égard de la vie

- Depuis le début de la pandémie, la satisfaction moyenne à l'égard de la vie chez les jeunes a diminué de 1,8 point, alors que la baisse a été de 1,2 point chez les Canadiens plus âgés.
- Avant la pandémie, la satisfaction à l'égard de la vie était généralement semblable chez les personnes immigrantes et les personnes nées au Canada.
- Depuis le début de la pandémie, la satisfaction moyenne à l'égard de la vie a diminué davantage chez les personnes immigrantes originaires d'Asie (-1,8 point) et les personnes immigrantes originaires des États-Unis ou d'Europe (-1,7 point) que chez les personnes nées au Canada (-1,3 point).
- La satisfaction moyenne à l'égard de la vie déclarée par les femmes et les hommes ne différait pas de façon significative avant ou pendant la pandémie.

Satisfaction moyenne à l'égard de la vie, selon le groupe d'âge, Canada, 2018 et juin 2020



Satisfaction moyenne à l'égard de la vie, selon le statut d'immigrant, Canada, 2018 et juin 2020

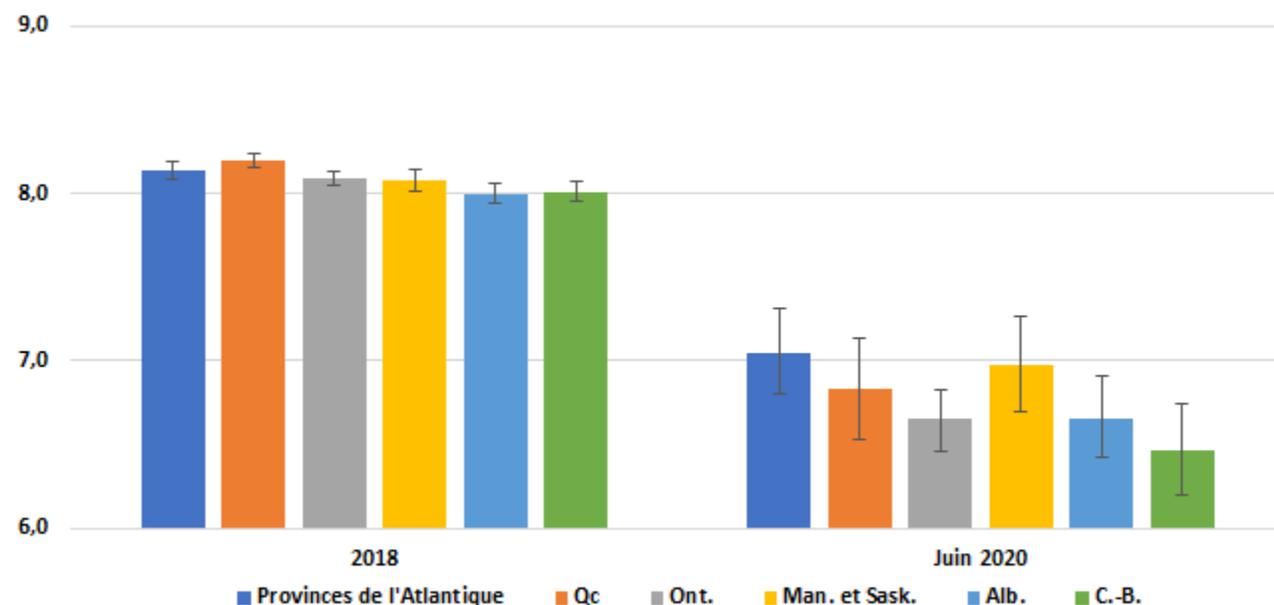


Sources : Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes de 2018 et Série d'enquêtes sur les perspectives canadiennes, juin 2020.

Bien que la qualité de vie diminue partout au pays, certaines régions sont plus touchées que d'autres

- Les baisses de la satisfaction moyenne à l'égard de la vie ont été plus faibles dans les provinces de l'Atlantique et au Manitoba/en Saskatchewan (s'établissant à -1,1 point) et plus importantes en Colombie-Britannique (s'établissant à -1,5 point).
- Les estimations initiales fondées sur un petit ensemble de variables explicatives indiquent qu'environ le tiers de la baisse de la satisfaction à l'égard de la vie au Canada est attribuable à l'effet du chômage.
- La satisfaction à l'égard de la vie est une mesure générale utile pour évaluer la qualité de vie. La collecte continue de données (par exemple dans le cadre de la *Série d'enquêtes sur les perspectives canadiennes*) permet de surveiller la qualité de vie tout au long de la pandémie.

Satisfaction moyenne à l'égard de la vie, selon la province ou la région, 2018 et juin 2020



Sources : Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes de 2018 et Série d'enquêtes sur les perspectives canadiennes, juin 2020.

Répercussions sur la santé mentale

Répercussions sur la santé mentale

Messages clés :

- Les plus fortes baisses depuis le début de la pandémie ont été observées chez les jeunes.
- Les personnes qui avaient déjà une mauvaise santé mentale avant que la COVID-19 ne se déclare ont été encore plus touchées par la pandémie, notamment les membres de la communauté LGBTQ.
- Les groupes de minorités visibles étaient plus susceptibles que les Blancs d'estimer avoir une mauvaise santé mentale (27,8 % par rapport à 22,9 %) et des symptômes correspondant à un trouble d'anxiété généralisée « modéré » ou « grave » (30,0 % par rapport à 24,2 %).
- Les personnes qui ont déclaré avoir une mauvaise santé mentale sont jusqu'à 4 fois plus susceptibles de déclarer une augmentation de la consommation de substances depuis le début de la pandémie.

La pandémie a eu des répercussions sur la santé mentale des Canadiens, les plus fortes baisses ayant été observées chez les jeunes

Depuis la COVID-19, le nombre de Canadiens déclarant avoir une excellente ou une très bonne santé mentale a diminué — **55 % en juillet 2020 par rapport à 68 % en 2019.**

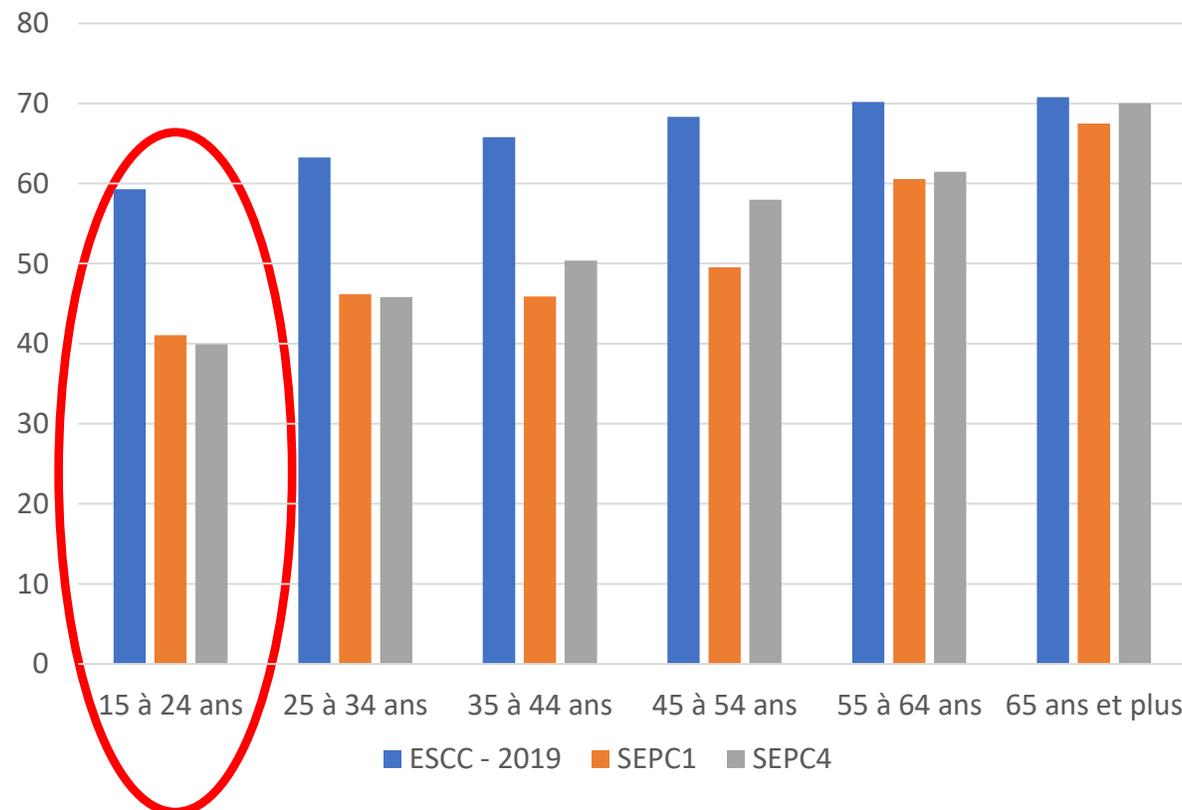
Avant la pandémie, les jeunes de 15 à 24 ans étaient les moins susceptibles de déclarer avoir une excellente ou une très bonne santé mentale.

- C'est chez ce groupe d'âge que les plus fortes baisses ont été observées — **une réduction de 20 points de pourcentage, passant de 60 % avant l'apparition de la COVID-19 à 40 % en juillet 2020.**

Les personnes de 65 ans et plus sont le seul groupe pour lequel aucune baisse au chapitre de la santé mentale depuis le début de la pandémie n'a été observée.

Les femmes continuent de déclarer des niveaux de santé mentale inférieurs à ceux des hommes — **52 % par rapport à 58 %.**

Proportion de Canadiens ayant déclaré être en excellente ou en très bonne santé mentale avant et après le début de la pandémie de COVID-19 selon le groupe d'âge, Canada, 2019, mars et juillet 2020*



Sources : Statistique Canada, Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, 2019; Série d'enquêtes sur les perspectives canadiennes 1; Série d'enquêtes sur les perspectives canadiennes 4; *données non désaisonnalisées.

Les personnes qui avaient déjà une mauvaise santé mentale avant le début de la COVID-19 ont été encore plus touchées par la pandémie

Avant la pandémie, les membres de la communauté LGBTQ couraient un risque plus élevé d'avoir un trouble de l'humeur.

Depuis la pandémie, parmi les répondants à une enquête reposant sur l'approche participative, les personnes de diverses identités de genre étaient...

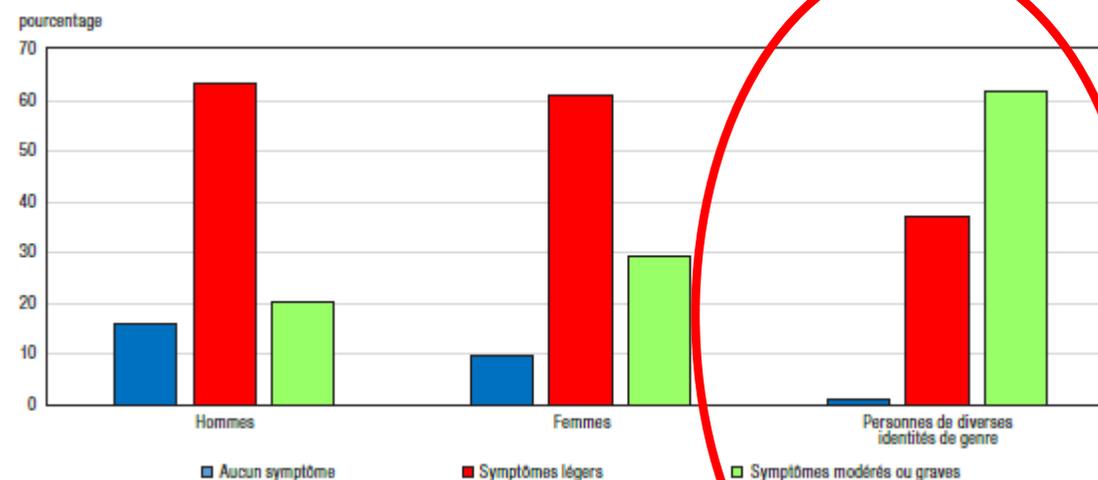
- plus susceptibles de déclarer avoir une santé mentale passable ou mauvaise (70 %), comparativement aux participants de sexe féminin (25,5 %) et de sexe masculin (21,2 %);
- **deux fois** plus susceptibles que les femmes et trois fois plus susceptibles que les hommes de déclarer des symptômes correspondant à un trouble d'anxiété généralisée modéré ou grave (62 %, 29 %, 21 %).

Ces différences peuvent s'expliquer en partie par...

- le plus jeune âge des personnes de diverses identités de genre;
- les participants de diverses identités de genre étaient plus susceptibles d'être très ou extrêmement préoccupés par les répercussions possibles de la COVID-19.
- une plus grande probabilité de perte d'emploi et de ressources financières inadéquates.

Le trouble d'anxiété généralisée (TAG) est un état caractérisé par des soucis fréquents et persistants ainsi qu'une anxiété excessive à l'égard de plusieurs événements ou activités.

Niveaux généraux de trouble d'anxiété chez les répondants à une enquête reposant sur l'approche participative selon l'identité de genre, Canada, juin 2020



Source : Statistique Canada, Répercussions de la COVID-19 sur les Canadiens – Santé mentale.

Les résultats en matière de santé mentale diffèrent entre les groupes de minorités visibles qui sont plus susceptibles de déclarer avoir une mauvaise santé mentale et de nuire à leur capacité de respecter leurs obligations financières

Depuis la pandémie, parmi les répondants à une enquête reposant sur l'approche participative, les membres de minorités visibles* étaient plus susceptibles que les Blancs de...

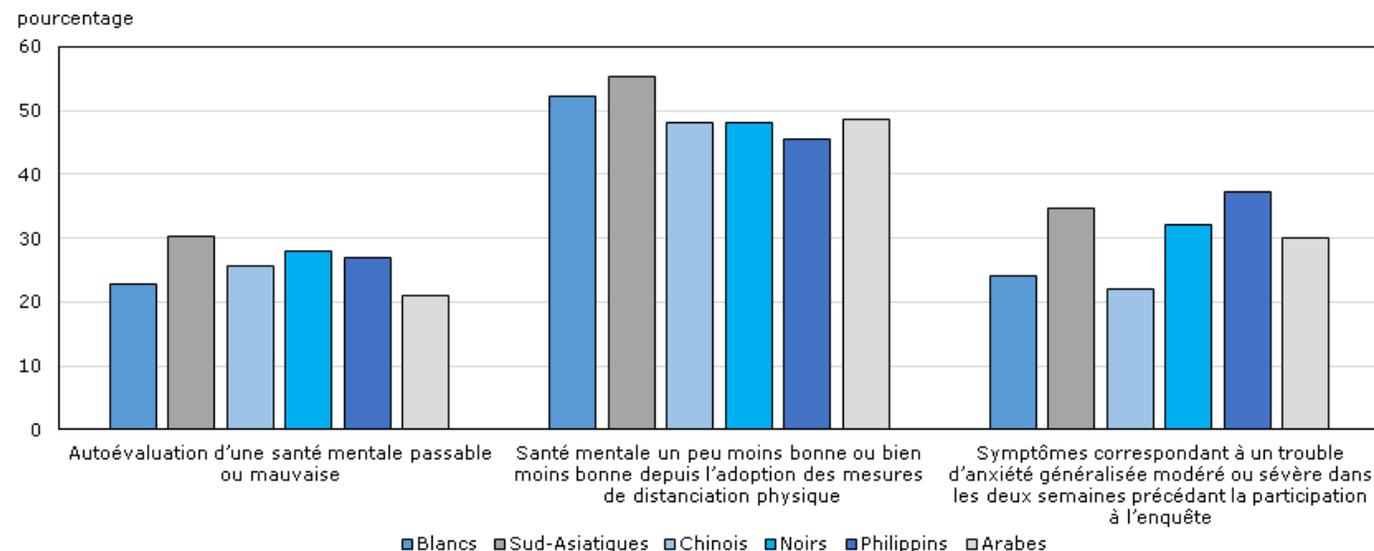
- déclarer avoir une santé mentale autoévaluée « passable » ou « mauvaise » (27,8 % par rapport à 22,9 %);
- juger avoir des symptômes correspondant à un TAG « modéré » ou « grave » (30,0 % par rapport à 24,2 %).

Les groupes de minorités visibles étaient également plus susceptibles de déclarer que la pandémie a eu une incidence « modérée » ou « majeure » sur leur capacité à respecter leurs obligations financières comparativement aux Blancs (35,0 % par rapport à 22,1 %). Les taux les plus élevés ont été observés parmi les...

- Sud-Asiatiques — 44 %
- Noirs — 38 %
- Philippins — 36 %

* Les groupes de minorités visibles comprennent les Sud-Asiatiques, les Chinois, les Noirs, les Philippins et les Arabes.

Proportion des participants selon les résultats en matière de santé mentale et des groupes spécifiques de population désignés comme minorités visibles



Source : Répercussions de la COVID-19 sur les Canadiens - Santé mentale (du 24 avril au 11 mai 2020).

Baisses observées au chapitre de la santé mentale selon la situation d'emploi

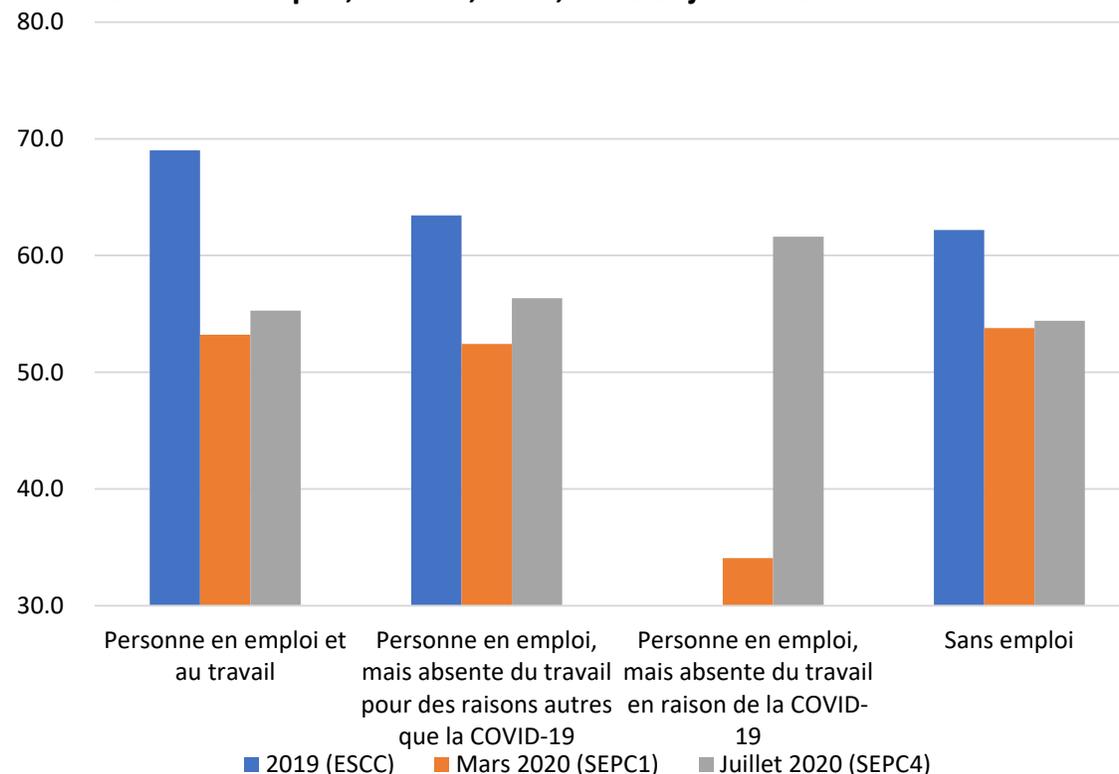
Les données indiquent un lien entre les ralentissements économiques et les changements en santé mentale.

Depuis l'écllosion de la COVID-19, des baisses importantes au chapitre de la santé mentale ont été observées dans tous les groupes d'emploi par rapport aux niveaux avant la pandémie.

Au début de la pandémie en mars, les personnes qui ne travaillaient pas en raison de la COVID-19 ont déclaré les niveaux les plus bas d'excellente ou de très bonne santé mentale (34 %).

- Mais ce groupe a connu la plus forte augmentation en juillet, s'établissant à 61 %, ce qui reflète possiblement les répercussions des programmes de soutien.

Proportion de Canadiens ayant déclaré être en excellente ou en très bonne santé mentale avant et après le début de la pandémie de COVID-19 selon le statut d'emploi, Canada, 2019, mars et juillet 2020



Sources : Statistique Canada, Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, 2019 et Série d'enquêtes sur les perspectives canadiennes 4.

Les personnes qui ont déclaré avoir une mauvaise santé mentale sont jusqu'à 4 fois plus susceptibles de déclarer une augmentation de la consommation de substances depuis le début de la pandémie

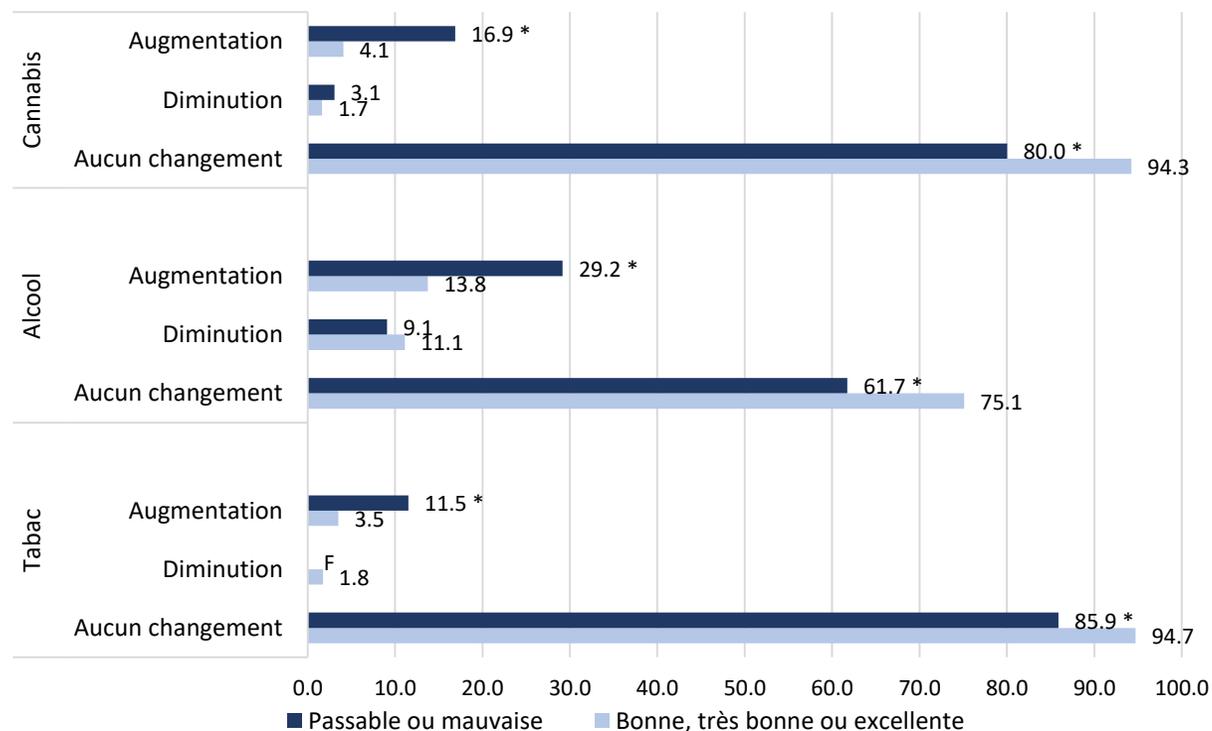
Avant la pandémie de COVID-19...

- **14 %** des Canadiens ont déclaré avoir consommé du cannabis.
- Les comportements de consommation excessive d'alcool sont demeurés relativement stables — les taux les plus élevés ont été observés chez les **jeunes hommes (33 %)**.

Depuis le début de la pandémie de COVID-19, certains Canadiens continuent de déclarer avoir consommé plus d'alcool (16,2 %), de cannabis (**6,1 %**) et de tabac (4,8 %).

- La plus forte augmentation de la consommation de cannabis a été observée chez les jeunes de 15 à 35 ans (12 %).
- La plus forte augmentation de la consommation d'alcool a été observée chez les personnes de 35 à 54 ans.
- Tendances semblables entre les hommes et les femmes.

Proportion de Canadiens déclarant une augmentation de la consommation de substances en fonction de la santé mentale, Canada, 2020



Source : Statistique Canada, Série d'enquêtes sur les perspectives canadiennes, vague 4, 20 au 26 juillet 2020.

Regard vers l'avenir

- L'incidence de la pandémie de COVID-19 sur la santé mentale doit être suivie au fil du temps pour voir les répercussions à long terme de l'éloignement physique (les effets sur la santé mentale durent souvent beaucoup plus longtemps que l'événement réel).
- Les jeunes sont particulièrement à risque compte tenu des nombreux changements qui surviennent à ce stade de la vie (études, obtention hâtive d'un emploi) et de la forte dépendance aux liens sociaux.
- Il faut approfondir la recherche sur d'autres sous-groupes qui peuvent être particulièrement touchés, par exemple la santé mentale des parents qui continuent de concilier travail, école et vie familiale.

Surmortalité

Surmortalité

Messages clés :

La surmortalité a lieu lorsque le nombre de décès au cours d'une période donnée est supérieur à ce qui serait typique pour cette période s'il n'y avait pas de pandémie.

- Mesure les répercussions directes et indirectes de la COVID-19.
- Statistique Canada continue de moderniser son Programme de la statistique de l'état civil afin de répondre à la demande de renseignements plus à jour sur la mortalité au Canada.

Une surmortalité a été observée à l'échelle du Canada depuis le début de la pandémie.

- Le nombre de décès au Canada a été plus élevé qu'attendu à partir de mars, puis est revenu à la normale en juin.
- Les plus grandes provinces comme le Québec, l'Ontario et la Colombie-Britannique ont toutes connu divers niveaux de surmortalité durant cette période.
- La surmortalité a été semblable pour les deux sexes et a affecté de façon disproportionnée les personnes de plus de 85 ans.

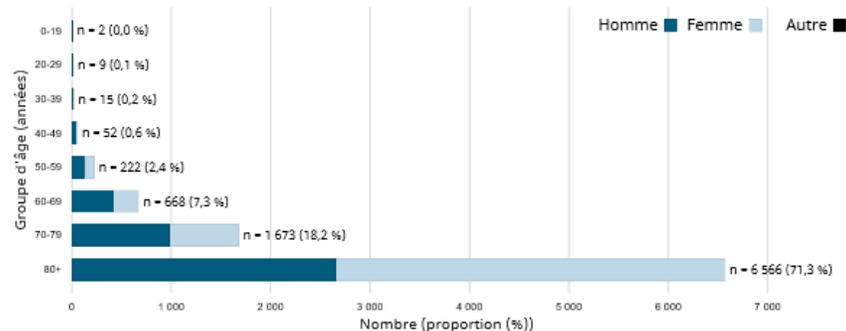
La COVID-19 a coûté la vie à plus de 9 000 Canadiens

La COVID-19 continue d'affecter les Canadiens. Ils sont nombreux à avoir perdu des membres de leur famille et des amis en raison de la pandémie.

En date du 27 septembre 2020, 9 268 décès étaient attribuables à la COVID-19 au Canada.

- Parmi les cas confirmés, le taux de mortalité est de 6,1 %.
- 71 % des décès ont été observés chez les personnes de plus de 80 ans — bon nombre d'entre elles vivaient dans des établissements de soins de longue durée.

Figure 4. Distribution de l'âge et du sexe des cas de COVID-19 **décédés** au Canada, 27 septembre 2020, 19 h HAE (n=9 207)



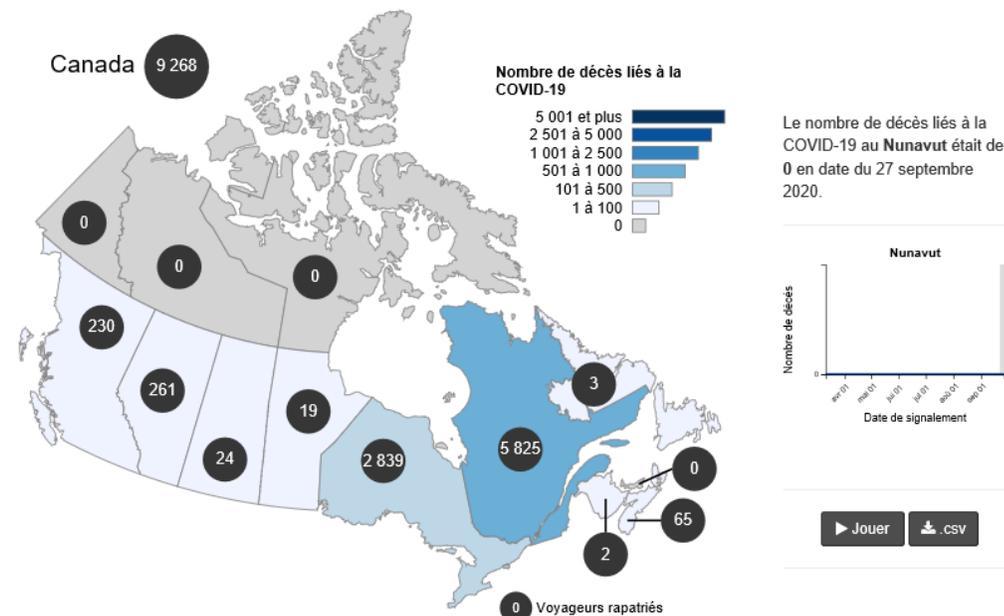
Source : Agence de la santé publique du Canada.

Situation actuelle

Nombre de **décès** liés à la COVID-19 au Canada en date du 27 septembre 2020

Dernière mise à jour des données 2020-09-27 19 h 00 HAE

Survolez les provinces et les territoires pour voir le nombre total de cas, cas actifs, de personnes rétablies, de personnes testées ou de décès au Canada. Cliquez sur le bouton « Jouer » pour animer la carte.



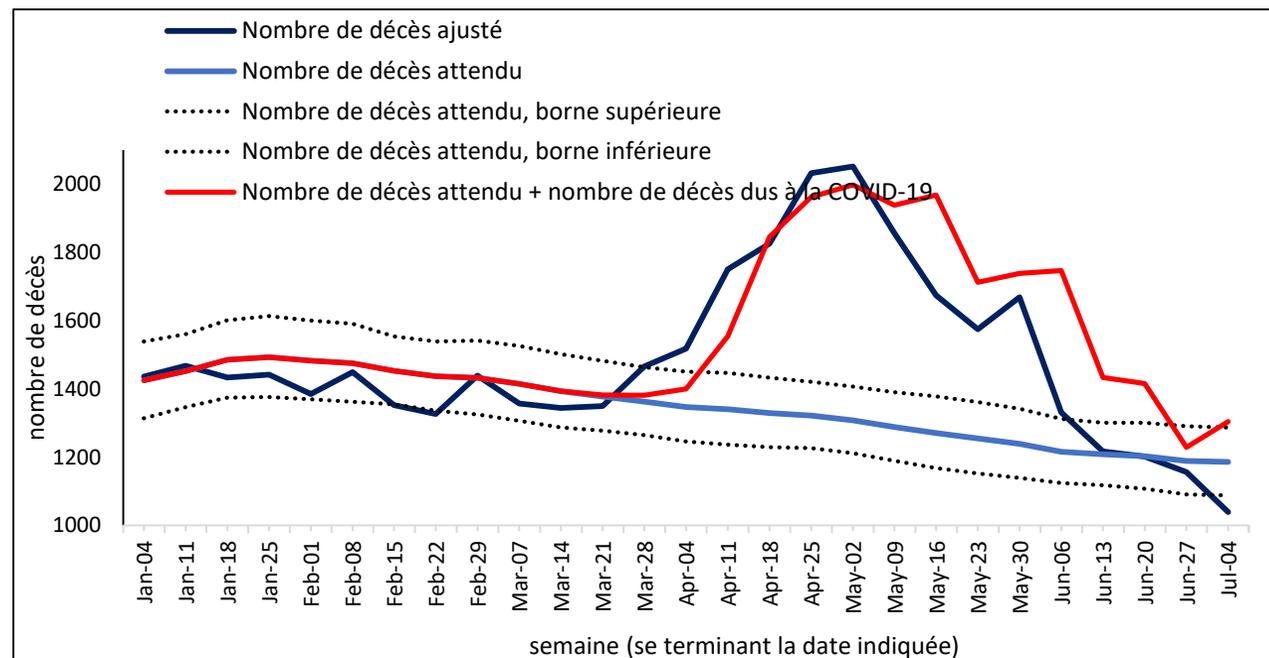
Surmortalité pendant la pandémie de COVID-19 — Mesure des répercussions directes et indirectes de la pandémie sur la vie des Canadiens

Surmortalité — le nombre de décès au Canada a été plus élevé qu'attendu à partir de mars 2020, puis est revenu à la normale en juin 2020.

- Les plus grandes provinces comme le Québec, l'Ontario et la Colombie-Britannique ont toutes connu divers niveaux de surmortalité durant cette période.
- La surmortalité a été semblable pour les deux sexes et a affecté de façon disproportionnée les personnes de plus de 85 ans.

La surmortalité a lieu lorsque le nombre de décès au cours d'une période donnée est supérieur à ce qui serait typique pour cette période s'il n'y avait pas de pandémie.

Nombre provisoire de décès hebdomadaires ajusté, nombre de décès attendu et décès dus à la COVID-19, Québec



Répercussions indirectes — Les décès non liés à la COVID-19 représentent une partie de la surmortalité observée pendant la pandémie

Un nombre plus élevé de décès non liés à la COVID-19 peut être associé aux mesures mises en place pour lutter contre la pandémie, comme des interventions médicales annulées ou reportées et d'autres changements de comportement possibles tels qu'une consommation accrue de substances.

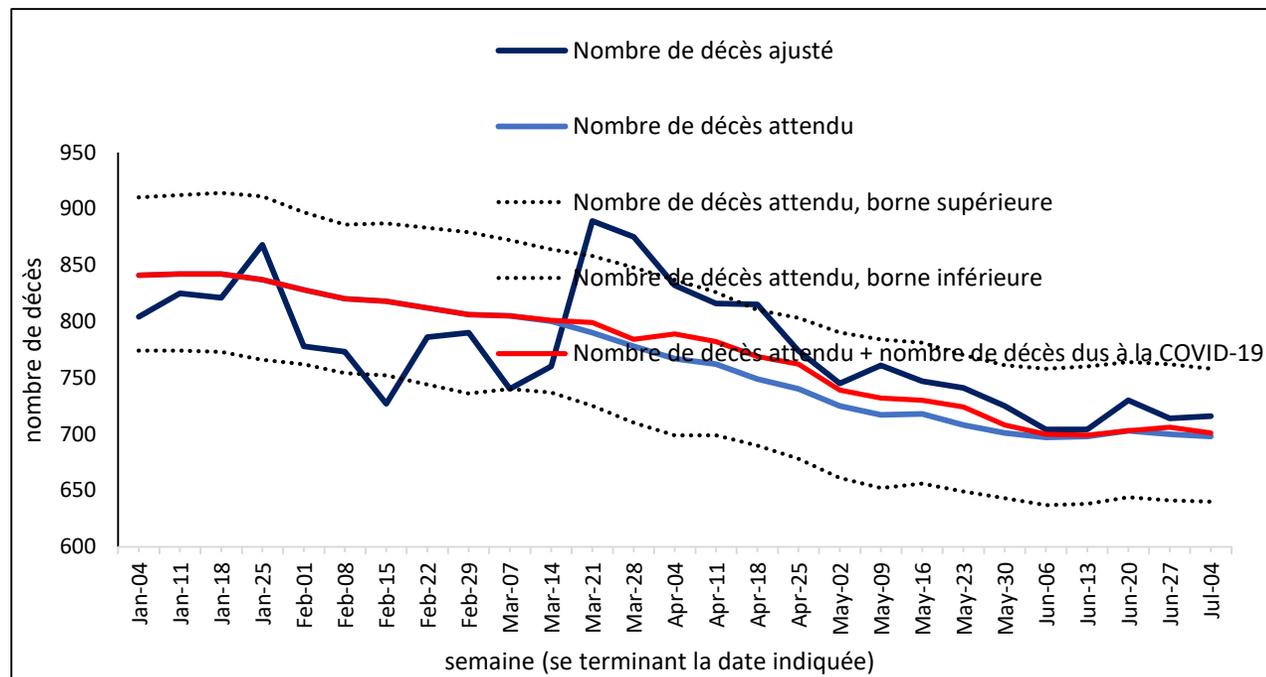
- En Colombie-Britannique, on a enregistré 336 décès de plus que le nombre attendu de la mi-mars à la fin avril. Cela revient à 232 décès de plus que les 104 décès officiellement attribuables à la COVID-19 à cette période.
- Cette surmortalité, qui n'est pas directement attribuable à la COVID-19, pourrait être causée par une sous-déclaration au cours des premières phases de la pandémie ou des conséquences indirectes ou d'autres causes de décès.

La Colombie-Britannique, l'Ontario et l'Alberta ont signalé une augmentation des décès par surdose depuis le début de la pandémie.

L'augmentation des décès par surdose peut être due aux facteurs suivants :

- la fermeture des services de soutien comme les sites d'injection supervisés;
- l'augmentation des concentrations de fentanyl.

Nombre provisoire de décès hebdomadaires ajusté, nombre de décès attendu et décès dus à la COVID-19, Colombie-Britannique



Une augmentation de **130 %** de décès par surdose a été observée en Colombie-Britannique en juin 2020 comparativement à juin 2019 (Global News)

Regard vers l'avenir

- Diffusions mensuelles continues sur la surmortalité
- Nouvelles perspectives sur les causes de décès
 - Surmortalité selon la cause
 - Désagrégation des décès dus à la COVID-19

Répercussions et relance économiques liées à la pandémie

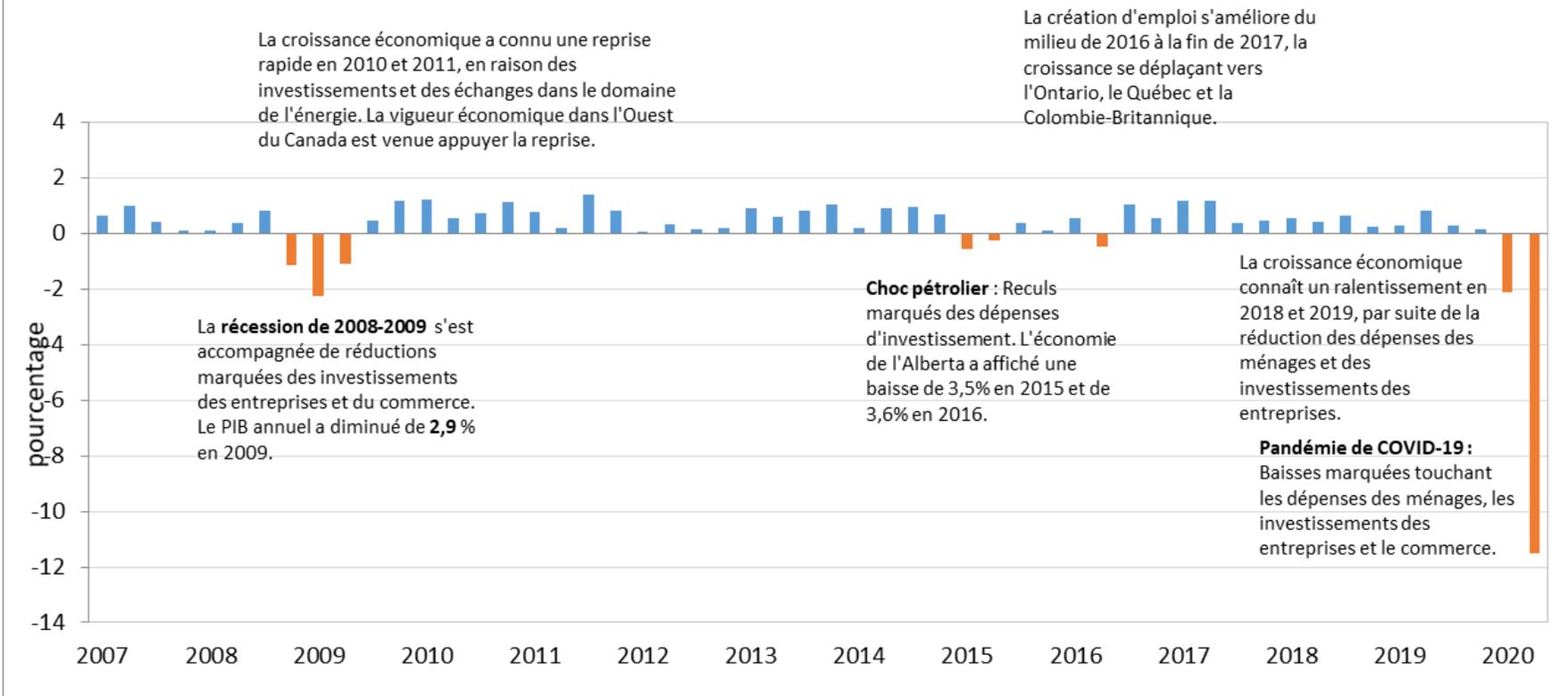
Répercussions et relance économiques liées à la pandémie

Messages clés :

- La production reprend au fur et à mesure de la réouverture des entreprises, mais les différences entre les secteurs sont marquées. En juin, la production dans les services d'hébergement et de restauration se situait à 55 % de son niveau d'avant la pandémie.
- L'emploi se redresse, mais des pertes importantes persistent dans certains secteurs durement touchés. Les jeunes, les travailleurs moins scolarisés, les femmes, les immigrants récents et les employés temporaires ont été les plus durement touchés.
- avant la pandémie, la création d'entreprises était à la hausse et la situation financière des entreprises s'améliorait. Les fermetures ont augmenté de façon marquée au cours du ralentissement économique en raison de la perte d'employés - 62 600 fermetures d'entreprises ont été observées en mai, soit 29 % de moins qu'en avril, mais 59 % de plus que les niveaux observés en février, avant la COVID-19.
- Défis structurels dans les secteurs durement touchés - Le secteur du commerce de détail a connu une reprise rapide par suite des fermetures de magasins, à mesure que les entreprises ont développé ou amélioré leurs plateformes en ligne.
- La numérisation sera un moteur de changement structurel dans l'économie. La proportion d'entreprises comptant au moins 10 % de leur effectif en télétravail a doublé de février à mai 2020, passant de 16,6 % à 32,6 %.

Baisses sans précédent de la production

Produit intérieur brut réel



Source : Statistique Canada, tableau 36-10-0104.

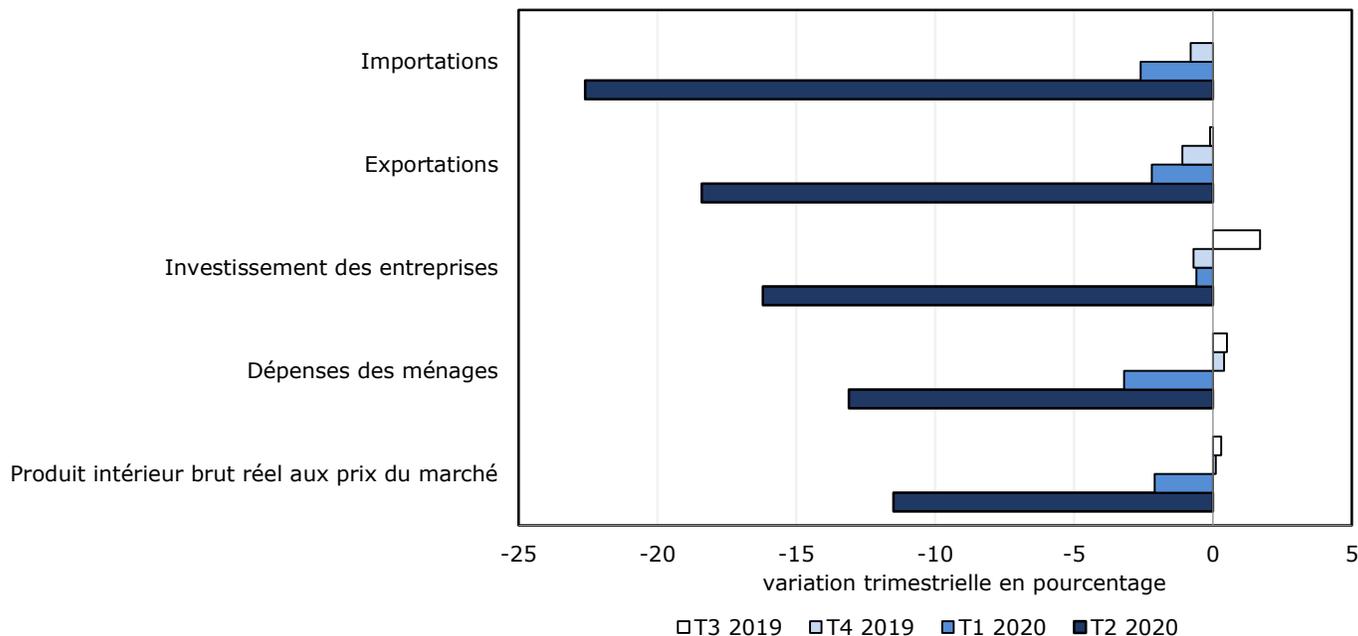
En tant que réponse ciblée et axée sur les politiques à la crise sanitaire, les restrictions imposées par la COVID ont entraîné de graves reculs dans la plupart des secteurs industriels, y compris dans de **nombreuses industries de services** qui soutiennent habituellement l'économie pendant les ralentissements.

La voie de la reprise nécessitera des adaptations majeures de la part des entreprises et des ménages, ce qui pose des défis pour une reprise équitable et durable.

Baisses marquées de la plupart des types d'activité économique

Baisses historiques des dépenses des ménages, des investissements des entreprises et du commerce international, par suite d'un recul de 11,5 % de l'économie au deuxième trimestre

PIB réel et certaines composantes



Source : Statistique Canada, tableau 36-10-0104-01.

Au 2^e trimestre, les dépenses des ménages ont accusé un recul inégalé de 13 %, les familles faisant face à des niveaux accrus d'incertitude en matière d'emploi et de revenu.

Les revenus d'emploi ont diminué de près de 9 % au deuxième trimestre. Parallèlement, **le revenu disponible des ménages a augmenté de près de 11 %**, en raison des transferts et des soutiens au revenu fournis par les gouvernements. Un revenu disponible plus élevé, combiné à des dépenses plus faibles...

... a porté le taux d'épargne des ménages à un peu plus de 28 %, comparativement à 8 % au premier trimestre.

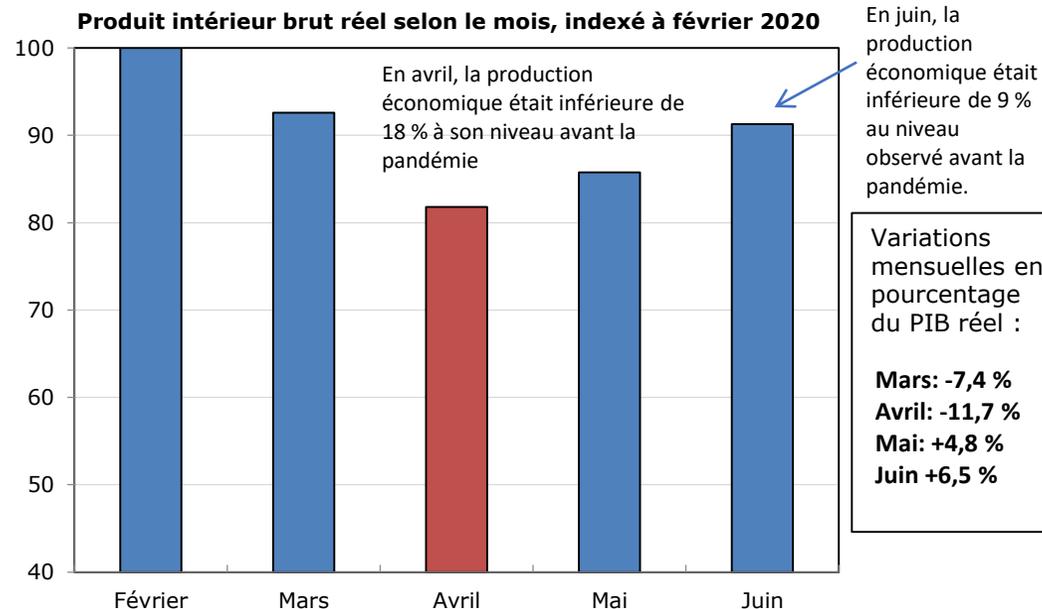
De nombreux aspects différents de l'économie, du commerce aux investissements, en passant par les dépenses de consommation, devront connaître un rebond pour que la reprise soit vigoureuse.

Les chiffres élevés des ventes au détail en mai et juin et les chiffres du logement en juillet **montrent que les consommateurs dépensent davantage**, mais des questions subsistent quant aux répercussions à long terme de la pandémie sur les ménages à revenu moyen et faible. Les **perspectives d'investissement des entreprises demeurent faibles** et les **perspectives commerciales sont mitigées**, du fait qu'elles dépendent pour une large part de l'évolution de la situation aux États-Unis.

La production reprend au fur et à mesure de la réouverture des entreprises, mais les différences entre les secteurs sont marquées

De nombreux services destinés aux consommateurs font face à d'importants défis logistiques et coûts d'adaptation, en particulier ceux qui sont directement liés au tourisme et à l'hébergement.

La reprise de la production économique se poursuit à mesure de la réouverture d'entreprises

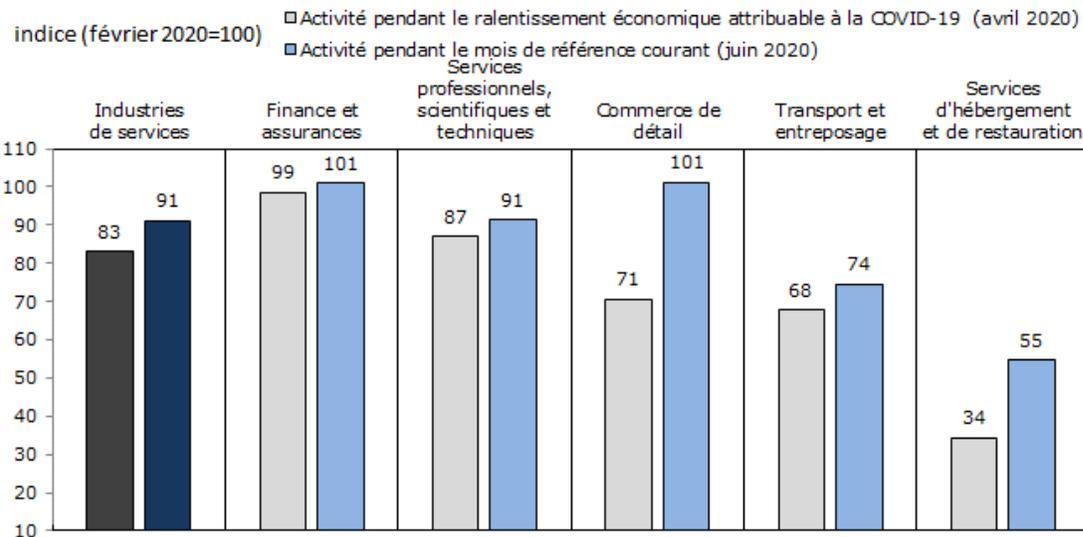


Source : Statistique Canada, tableau 36-10-0434-01.

En juin, la production dans les services d'hébergement et de restauration se situait à 55 % de son niveau d'avant la pandémie.

Toutefois, la reprise, particulièrement dans les services, est très inégale, de nombreux services professionnels connaissant une reprise rapide, tandis que d'autres services peinent à se rétablir.

Produit intérieur brut réel, exprimé en pourcentage des niveaux avant la COVID, certaines industries de services



Source : Statistique Canada, tableau 36-10-0434-01..

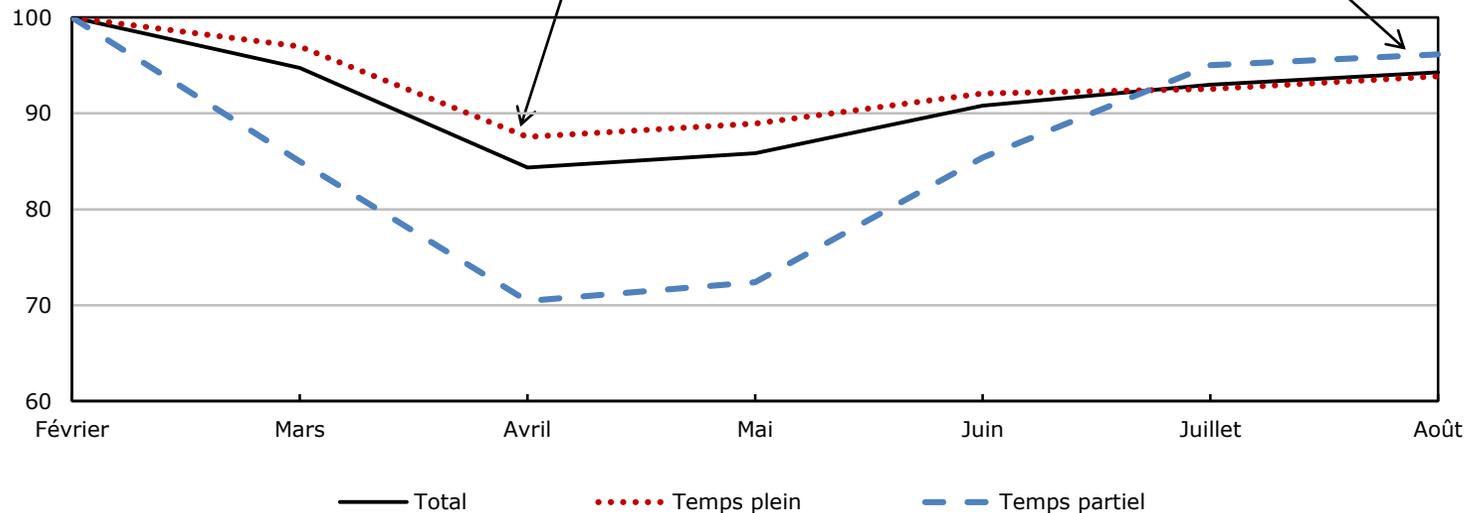
Baisses historiques de l'activité sur le marché du travail

Les pertes d'emploi ont totalisé 3 millions de février à avril, dont près de 2 millions d'emplois à temps plein.

L'emploi a augmenté de 1,9 million d'avril à août. **En août, l'emploi total était inférieur de 5,3 % à son niveau d'avant la pandémie.**

Emploi selon le type de travail

indice
(février 2020=100)



Source : Statistique Canada, tableau 14-10-0287-01.

Indicateurs du marché du travail :

Taux de chômage :

- 10,2 % (août)
- 10,9 % (juillet)
- 13,7 % (mai)
- 5,6 % (février)

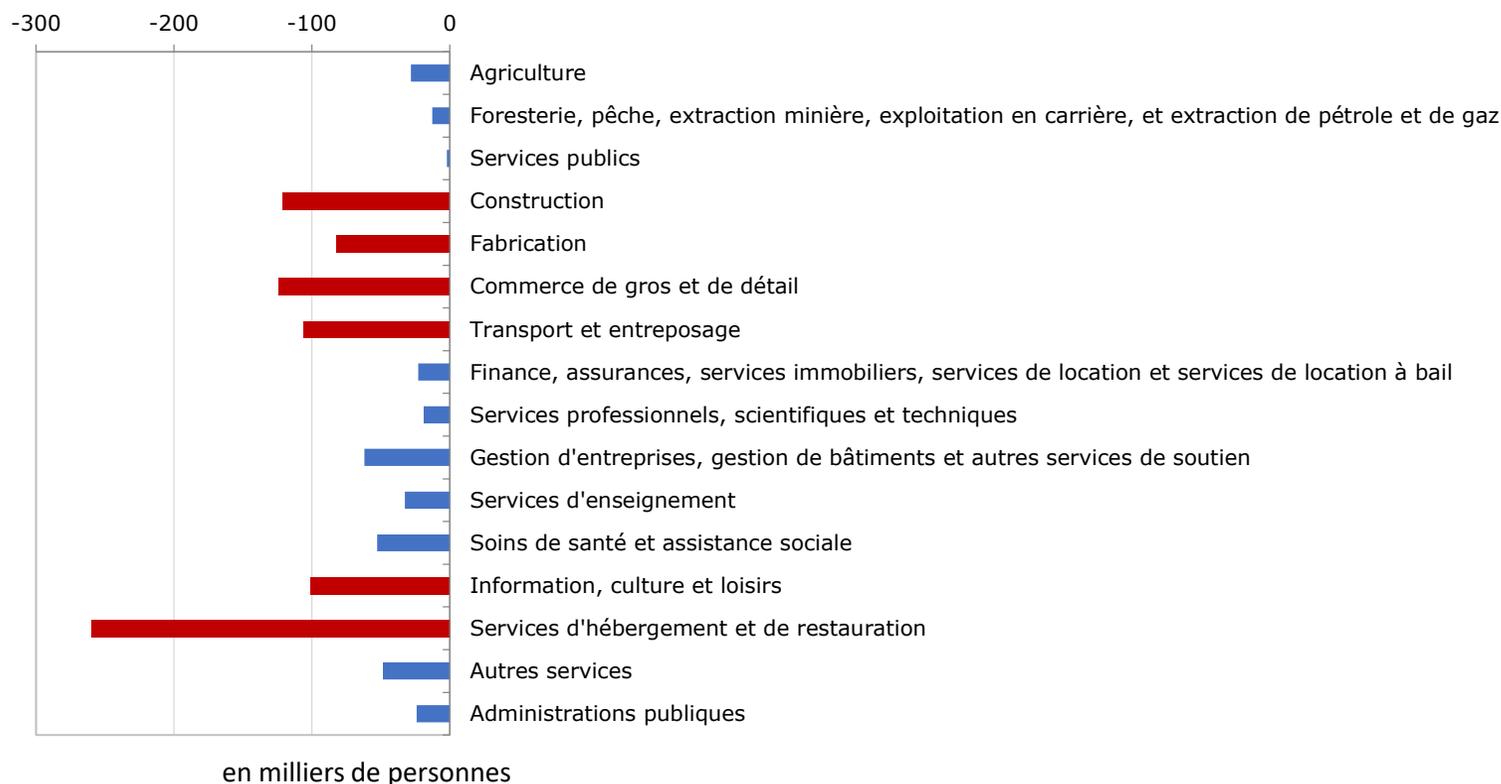
Taux d'emploi

- 58,0 % (août)
- 57,3 % (juillet)
- 52,1 % (avril)
- 61,8 % (février)

Évaluation de la reprise à ce jour : De février à avril, **5,5 millions** de travailleurs canadiens ont été touchés par le recul économique attribuable à la COVID-19. En août, le nombre de travailleurs touchés avait diminué pour s'établir à **1,8 million**.

L'emploi se redresse, mais des pertes importantes persistent dans certains secteurs durement touchés

Pertes nettes d'emploi, février à août 2020



Source : Statistique Canada, tableau 14-10-0355-01.

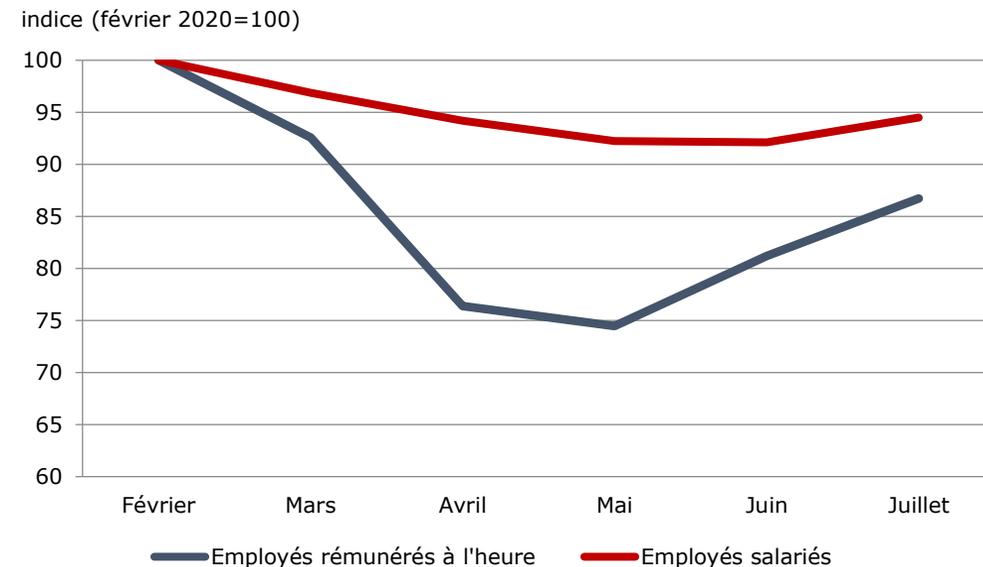
L'emploi dans plusieurs industries durement touchées (p. ex., construction, fabrication) a fait un rebond pour atteindre plus de 90 % des niveaux antérieurs à la COVID-19, en raison de la réouverture des entreprises...

... Par contre, **l'emploi total dans les services d'hébergement et de restauration demeure inférieur de plus de 20 %** aux niveaux enregistrés en février.

Toutefois, l'emploi salarié (une mesure plus stricte de l'emploi basée sur le nombre de travailleurs qui touchent un salaire et des avantages sociaux) donne une perspective différente des défis financiers auxquels font face de nombreux travailleurs, particulièrement ceux qui occupent des emplois peu rémunérés.

Baisses marquées de l'emploi salarié chez les travailleurs rémunérés à l'heure

Les travailleurs rémunérés sur une base horaire ont été beaucoup plus durement touchés



Source : Statistique Canada, tableau 14-10-0222.

- En juillet, le nombre d'emplois salariés n'avait connu qu'une reprise modeste (selon le nombre de travailleurs qui touchaient un salaire ou des avantages sociaux au cours de ce mois).
- L'emploi salarié global a **diminué de 1,9 millions par rapport aux niveaux de février, les travailleurs rémunérés sur une base horaire étant à l'origine de deux tiers du recul**. L'emploi salarié dans les services d'hébergement et de restauration a atteint environ deux tiers de son niveau observé avant la COVID-19.
- En juillet, parmi les travailleurs rémunérés à l'heure, l'emploi salarié est demeuré inférieur d'environ 13 % au niveau de février.

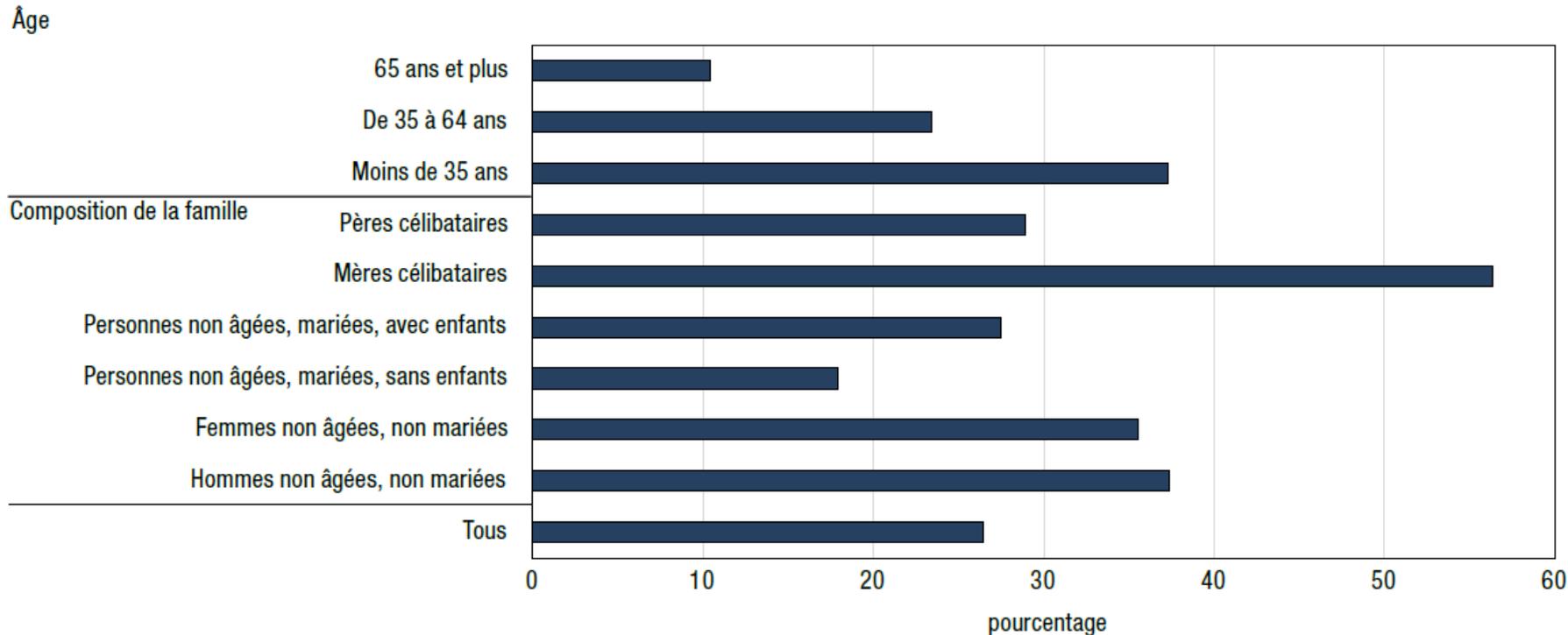
Répercussions économiques – répercussions inégales sur les travailleurs canadiens

Défis pour une croissance robuste et inclusive — répercussions inégales sur les ménages canadiens

- Avant la COVID-19, la capacité des familles canadiennes de faire face à un ralentissement économique était inégale, car bon nombre d'entre elles avaient peu d'économies ou de réserves financières sur lesquelles compter pendant des arrêts de travail prolongés.
- Devant une interruption de travail de deux mois, près d'une famille sur quatre n'avait pas suffisamment d'économies pour éviter de tomber dans la pauvreté en l'absence de transferts gouvernementaux.
- Les nouveaux Canadiens, les travailleurs peu scolarisés et divers groupes de population sont parmi les plus à risque.

Répercussions inégales — vulnérabilités financières des familles de travailleurs avant la COVID-19

Vulnérabilité financière, selon l'âge et le type de famille



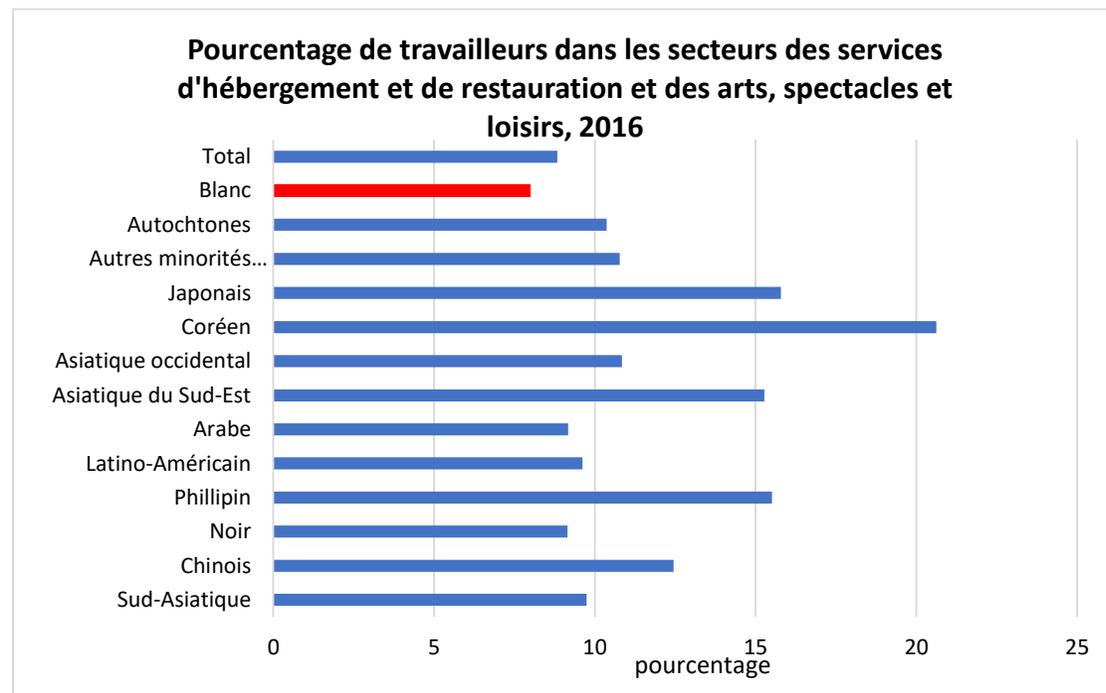
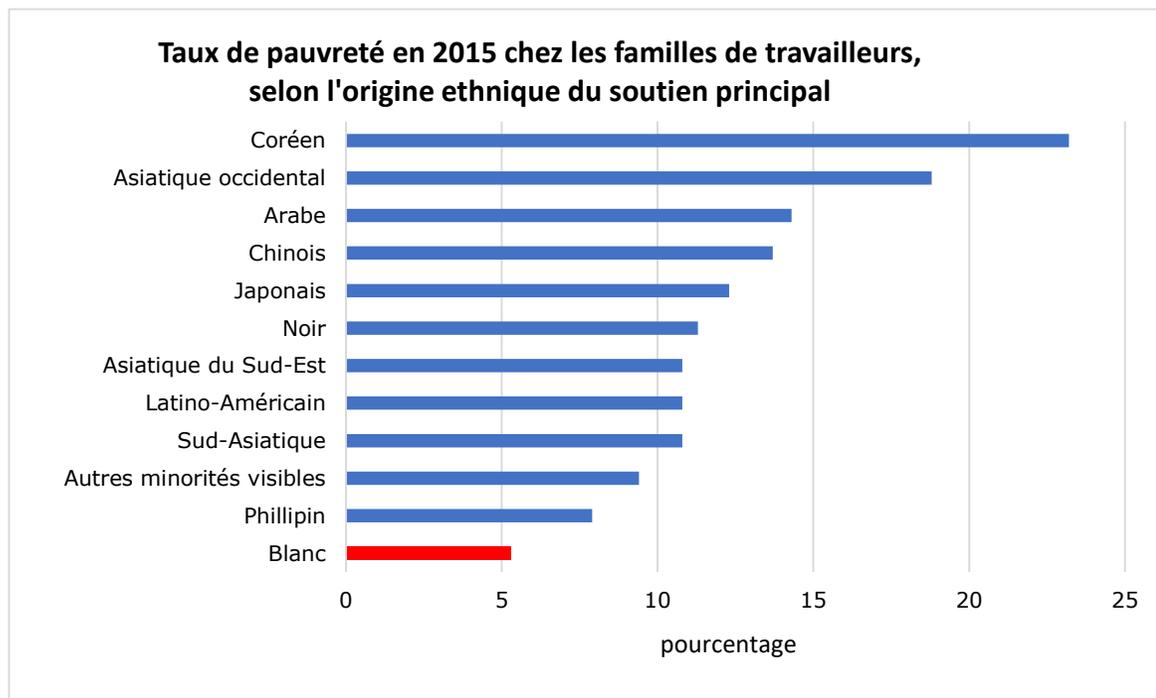
Source : Statistique Canada, Enquête sur la sécurité financière, 2016.

Sans transferts gouvernementaux, les familles financièrement vulnérables auraient eu besoin en moyenne de **3 500 \$** sur 2 mois pour se maintenir au-dessus du seuil de faible revenu.

1 Canadien sur 3 n'avait pas suffisamment d'économies pour faire face à un arrêt de travail de **3 mois**.

Répercussions inégales — les groupes de minorité visible font face à des risques beaucoup plus grands d'arrêts de travail

Les immigrants récents étaient plus susceptibles que les travailleurs nés au Canada de ne plus être en emploi en mars et en avril, principalement en raison de leur durée d'occupation de l'emploi plus courte et de leur surreprésentation dans les emplois peu rémunérés.



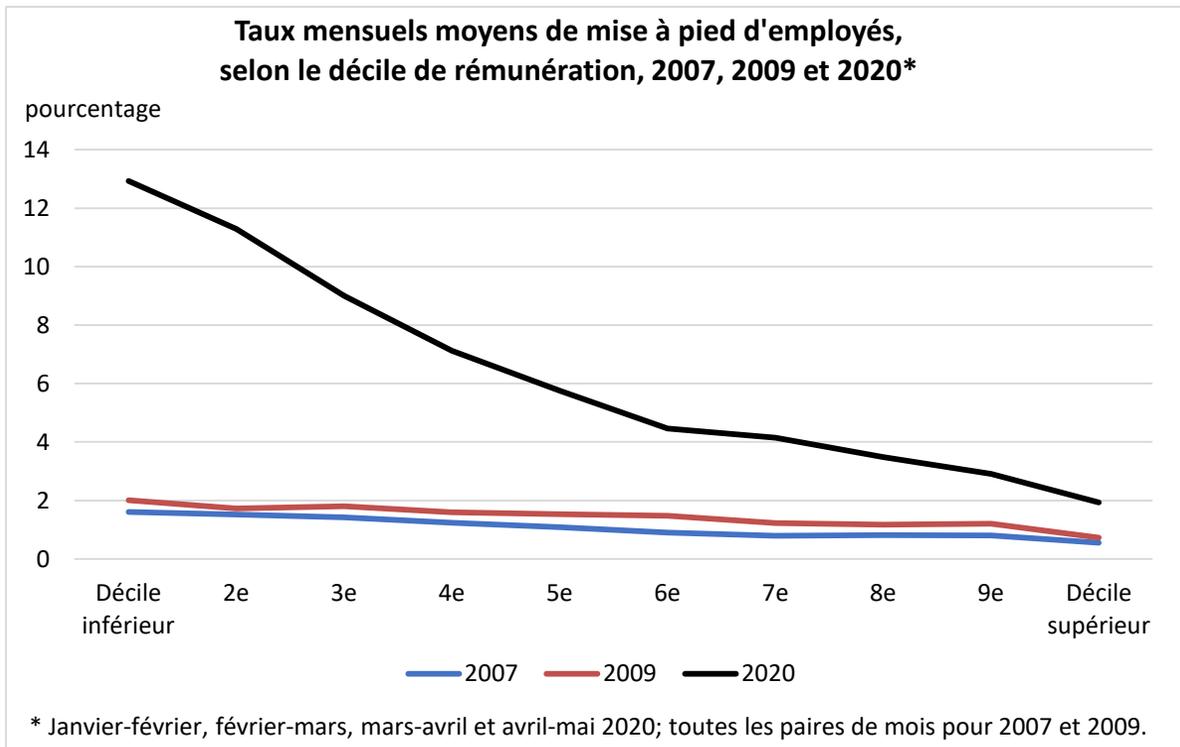
Note : Les personnes non désignées comme minorité visible sont identifiées par la couleur rouge.

Source : Statistique Canada, Recensement de la population de 2016.

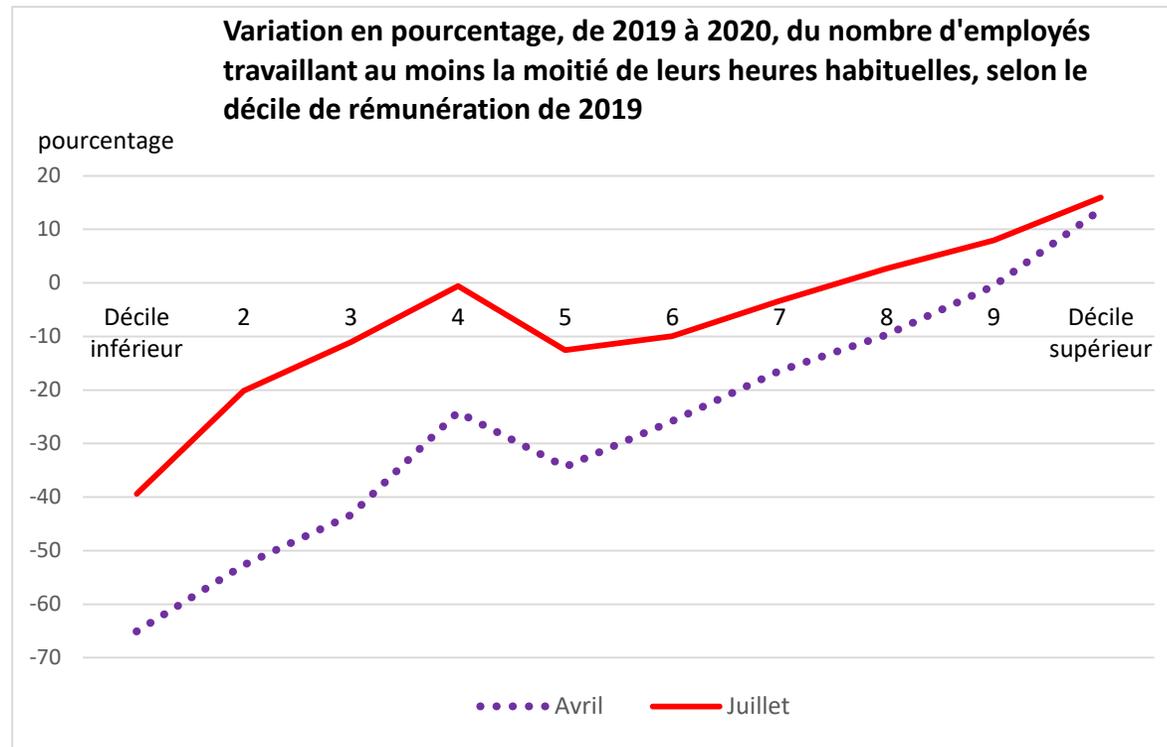
Note : Les personnes non désignées comme minorité visible sont identifiées par la couleur rouge.

Source : Statistique Canada, Recensement de la population de 2016.

Répercussions inégales — les travailleurs à faible revenu ont été beaucoup plus touchés que pendant la récession de 2008-2009



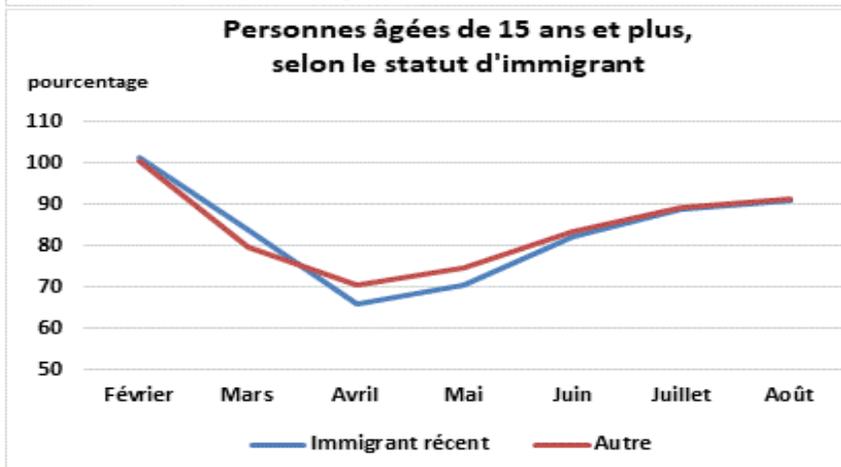
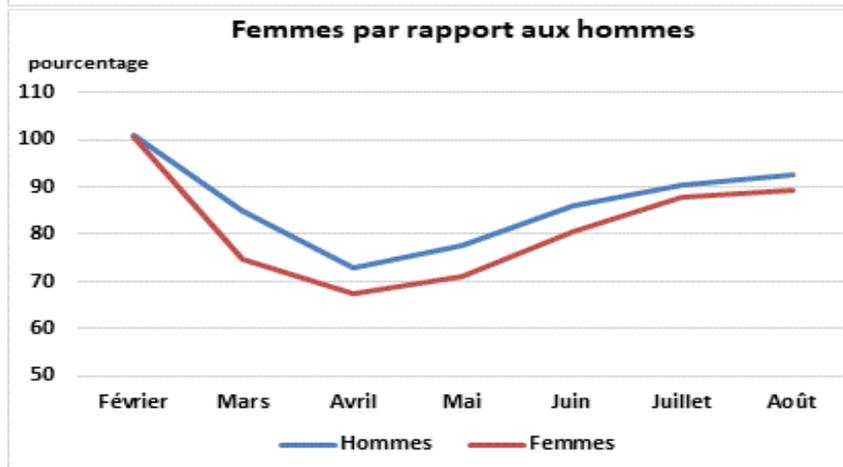
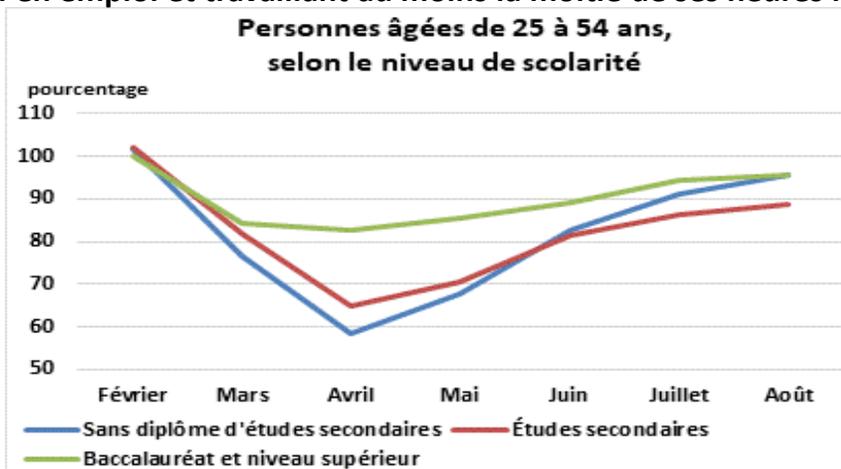
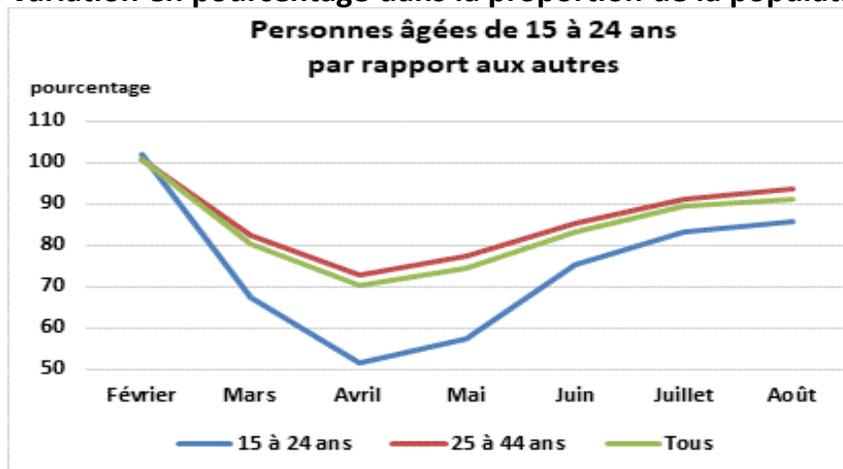
Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active.



Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active.

Répercussions inégales — Les jeunes, les travailleurs moins scolarisés, les femmes, les immigrants récents et les employés temporaires ont été les plus durement touchés

Variation en pourcentage dans la proportion de la population en emploi et travaillant au moins la moitié de ses heures normales de travail



Parmi les employés **temporaires** âgés de 25 à 54 ans, l'emploi comportant un nombre important d'heures était inférieur de 20 % en août 2020 par rapport à août 2019.

Parmi les employés **permanents** âgés de 25 à 54 ans, l'écart correspondant était de 3 %.

Les employés qui occupent des postes dont le travail peut se faire à partir de la maison s'en sont mieux tirés.

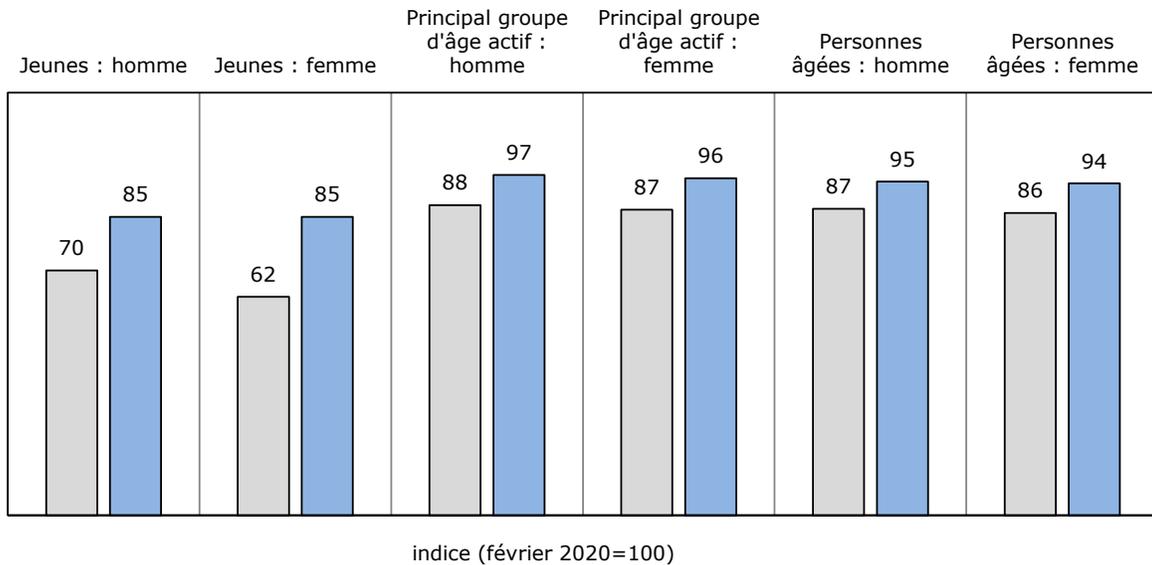
Source : Statistique Canada, Tableaux spéciaux, Enquête sur la population active.

Répercussions inégales — les femmes et les jeunes

Les pertes d'emploi chez les jeunes ont été graves pendant la phase de confinement (totalisant plus de 870 000). Depuis avril, l'emploi chez les jeunes a rebondi de 483 000.

Emploi exprimé en pourcentage des niveaux observés avant la COVID, selon le groupe d'âge et le sexe

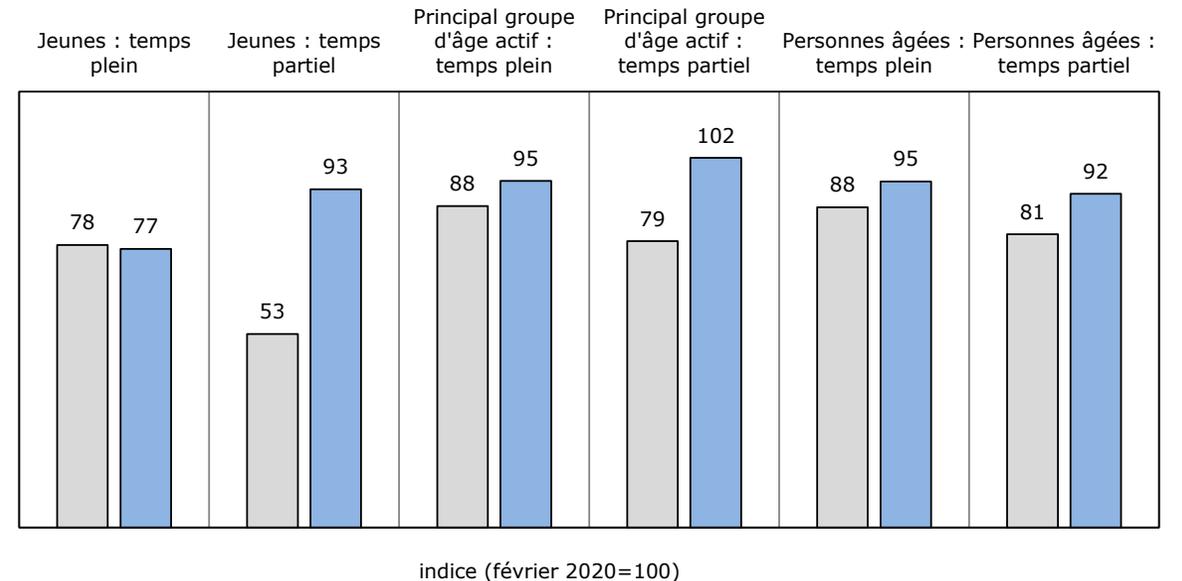
- Niveau d'emploi indexé pendant la crise économique liée à la COVID-19 (avril 2020)
- Niveau d'emploi indexé pendant le mois de référence actuel (août 2020)



Notes : Jeunes : de 15 à 24 ans; Principal groupe d'âge actif : de 25 à 54 ans; Personnes âgées : 55 ans et plus.
Source : Statistique Canada, tableau 14-10-0287-01.

Emploi exprimé en pourcentage des niveaux observés avant la COVID-19, selon le type de travail

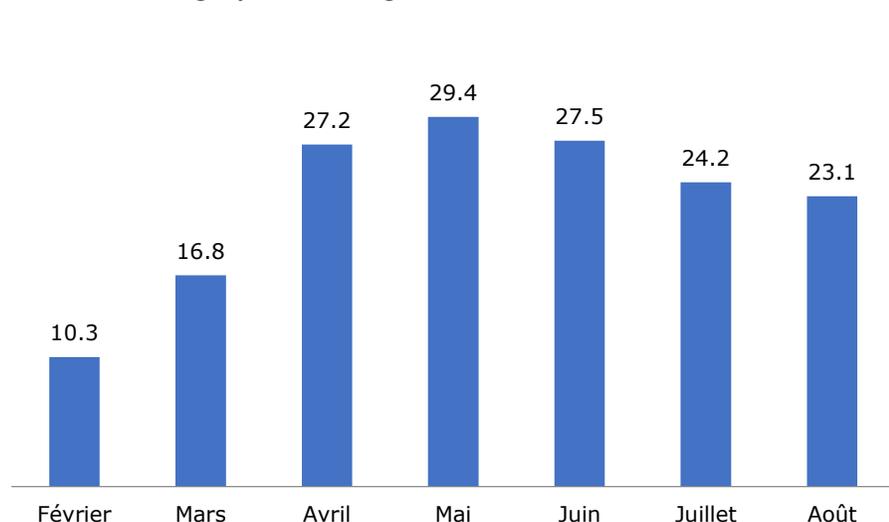
- Niveau d'emploi indexé pendant la crise économique liée à la COVID-19 (avril 2020)
- Niveau d'emploi indexé pendant le mois de référence actuel (août 2020)



Notes : Jeunes : de 15 à 24 ans; Principal groupe d'âge actif : de 25 à 54 ans; Personnes âgées : 55 ans et plus.
Source : Statistique Canada, tableau 14-10-0287-01.

Répercussions inégales — reprise plus faible chez les jeunes Canadiens

Taux de chômage, personnes âgées de 15 à 24 ans, février à août 2020



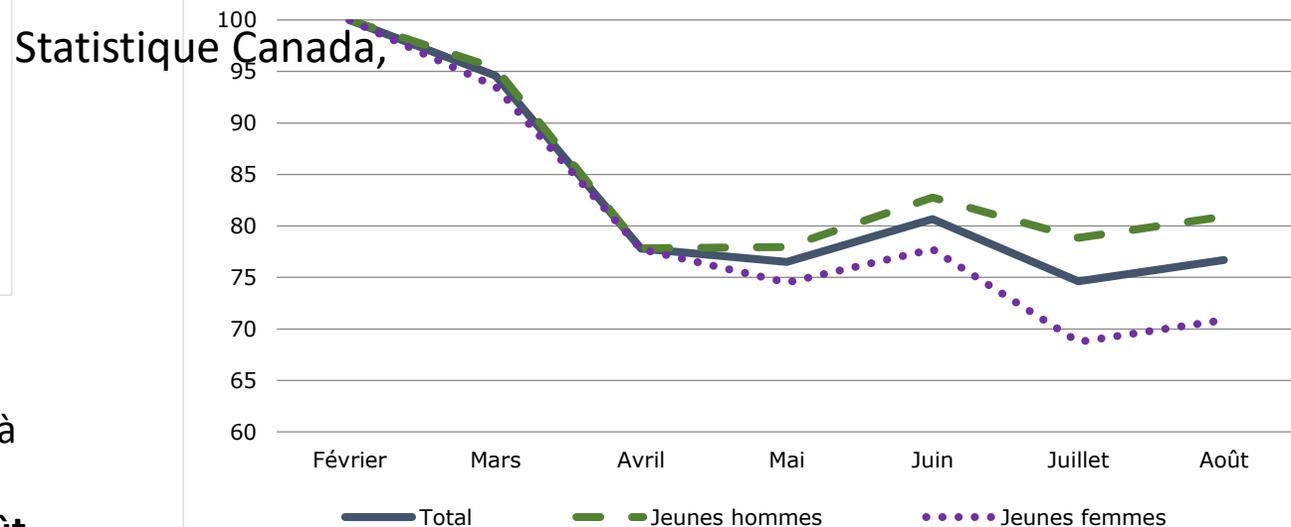
Source : Statistique Canada, tableau 14-10-0287-01.

L'emploi chez les jeunes a été beaucoup plus lent à se rétablir, particulièrement en ce qui concerne le travail à temps plein, et plus spécialement chez les femmes.

Le taux de chômage des jeunes était de 23,1 % en août, comparativement à 10,3 % en février.

La reprise partielle de l'emploi chez les jeunes depuis avril s'est faite entièrement dans le travail à temps partiel. **Le travail à temps plein chez les jeunes Canadiens est en baisse de 23 % par rapport aux niveaux avant la COVID.** Chez les **jeunes femmes, la baisse est de près de 30 %.**

Emploi à temps plein, personnes âgées de 15 à 24 ans, février à août 2020



Source : Statistique Canada, tableau 14-10-0287-01.

Répercussions inégales — répercussions plus importantes pour les femmes et les jeunes

Répartition de l'emploi parmi les secteurs

	Toutes les personnes	Hommes	Femmes	Jeunes hommes	Jeunes femmes
Agriculture	2,4	3,3	1,5	3,3	1,6
Extraction minière, exploitation en carrière, et extraction de pétrole et de gaz	1,5	2,3	0,6	1,2	0,3
Services publics	0,7	1,1	0,4	0,5	0,2
Construction	7,5	12,6	1,9	11,2	1,2
Fabrication	8,7	12,1	5,1	8,0	3,0
Commerce de gros	3,6	4,7	2,5	2,9	1,3
Commerce de détail	11,6	10,3	12,9	21,7	26,3
Transport et entreposage	4,8	6,9	2,5	3,3	1,1
Industrie de l'information et industrie culturelle	2,3	2,6	2,0	2,0	1,8
Finance et assurances	4,3	3,4	5,3	1,8	2,4
Services immobiliers et services de location et de location à bail	1,8	1,9	1,7	1,1	0,8
Services professionnels, scientifiques et techniques	7,3	7,8	6,8	3,7	3,8
Gestion de sociétés et d'entreprises	0,2	0,1	0,2	0,1	0,1
Services administratifs et services de soutien	4,4	4,9	3,9	6,2	3,0
Services d'enseignement	7,4	4,4	10,6	3,1	5,9
Soins de santé et assistance sociale	11,7	4,0	20,1	2,1	10,8
Arts, spectacles et loisirs	2,1	2,0	2,1	4,1	4,5
Services d'hébergement et de restauration	7,0	5,6	8,6	16,6	24,6
Autres services	4,5	3,9	5,1	3,6	4,1
Administrations publiques	6,2	6,2	6,2	3,7	3,3

« La pandémie menace des décennies de gains sur le marché du travail pour les femmes » –
Économique RBC, 16 juillet

Environ 50 % des jeunes femmes occupées travaillent dans le commerce de détail ou les services d'hébergement et de restauration, comparativement à 38 % des jeunes hommes.

Baisse du taux d'activité de février à août :

Hommes : -0,5 point de pourcentage
Femmes : -1,4 point de pourcentage

Répercussions inégales — pertes de revenu au fil du temps

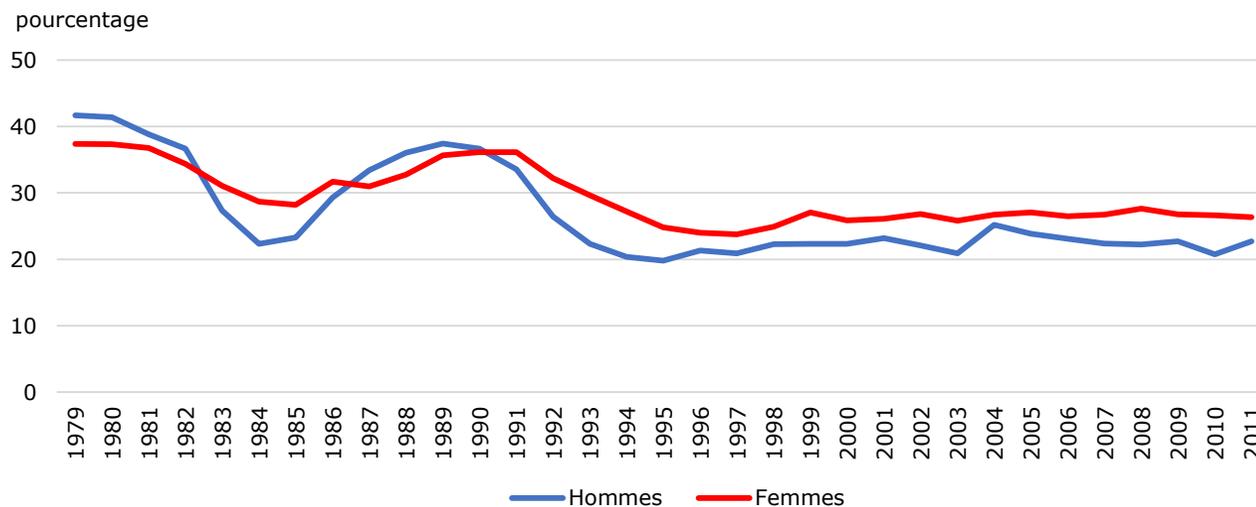
Les effets à long terme de la COVID-19 dépendront essentiellement de la mesure dans laquelle les mises à pied deviendront des pertes d'emploi permanentes

Ralentissement du marché du travail	Taux de mise à pied mensuels moyens			
	1981 à 1982	1990 à 1992	2008 à 2009	Février-mars et mars-avril 2020
Total	3,5	3,4	2,5	12,4
Hommes	3,9	4,1	3,3	12,2
Femmes	2,9	2,5	1,8	12,6
Niveau de scolarité				
Inférieur au baccalauréat	3,8	3,8	3,0	15,1
Baccalauréat ou niveau supérieur	1,2	0,8	1,1	7,2
Groupe d'âge				
15 à 24 ans	5,2	4,8	4,1	25,1
25 à 44 ans	2,9	3,1	2,1	10,7
45 à 64 ans	2,8	2,9	2,3	9,9
Travailleurs mis à pied de façon permanente en pourcentage de tous les travailleurs mis à pied	46,2	46,4	44,6	...
... n'ayant pas lieu de figurer				
Notes : Travailleurs rémunérés âgés de 15 à 64 ans. Les taux de mise à pied mensuels comprennent les mises à pied temporaires et les mises à pied permanentes et sont calculés pour les deux premières paires de mois de chaque ralentissement sur le marché du travail.				
Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active et Fichier de données longitudinales sur la main-d'œuvre.				

Au cours des 3 ralentissements précédents, 45 % des travailleurs mis à pied ont perdu leur emploi.

Parmi ceux qui ont perdu leur emploi, un sur cinq a vu sa rémunération diminuer considérablement (25 % ou plus) 5 ans après la perte de son emploi, lorsqu'il ne touchait plus de prestations d'assurance-emploi.

Pourcentage des travailleurs mis à pied de façon permanente dont la rémunération réelle 5 ans après la perte d'emploi était d'au moins 25 % inférieure à celle de l'année précédant la perte d'emploi, 1979 à 2011



Note : Travailleurs mis à pied âgés de 25 à 44 ans ayant une rémunération annuelle réelle d'au moins 10 000 \$ (dollars de 2016) l'année précédant la perte d'emploi et une rémunération positive 5 ans après la perte d'emploi.

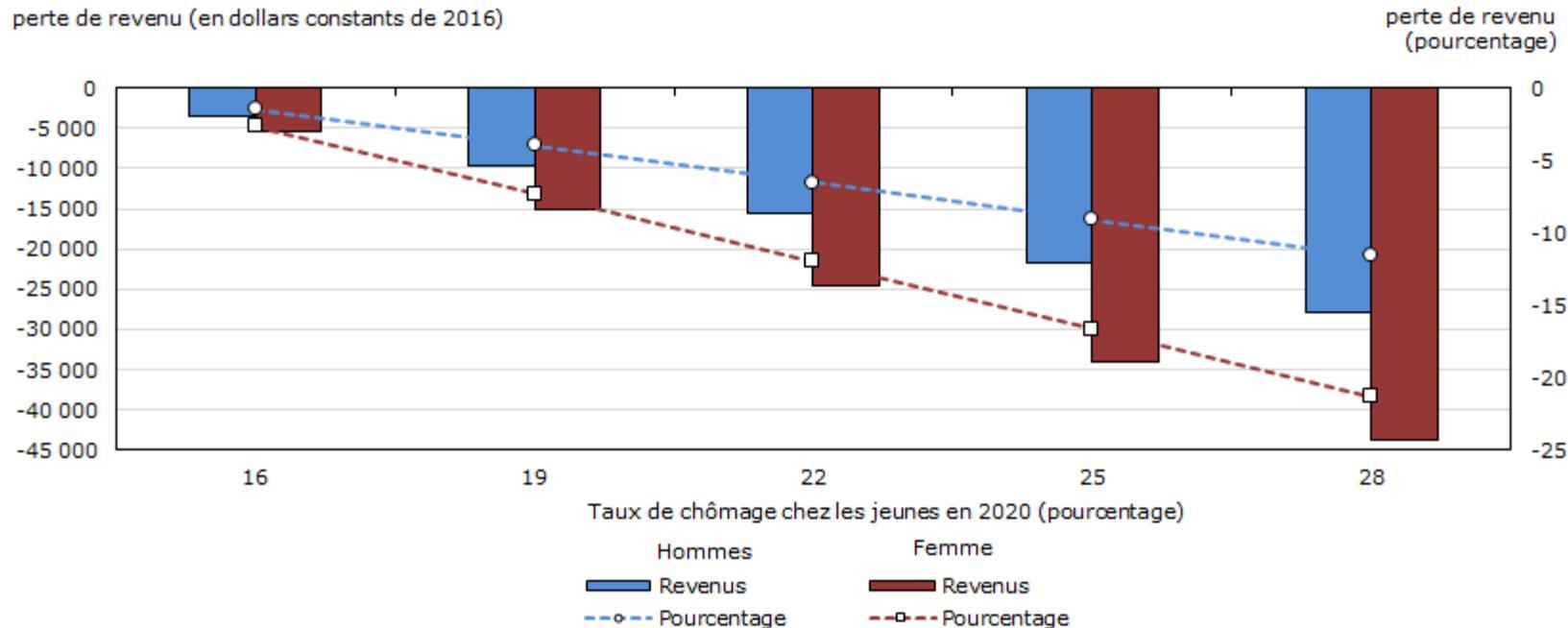
Source : Statistique Canada, Fichier de données longitudinales sur la main-d'œuvre.

Répercussions inégales — Les jeunes travailleurs qui entrent sur le marché du travail subiront un dur coup sur le plan des revenus

Graphique 1

Perte de revenu cumulative sur cinq ans suivant l'obtention du diplôme en raison du ralentissement économique (diplômés ayant obtenu un baccalauréat en 2020, selon le sexe)

perte de revenu (en dollars constants de 2016)



Notes : La perte de revenu cumulative exprimée en dollars et en pourcentage au cours des cinq premières années suivant l'obtention du diplôme est présentée selon différents scénarios liés au taux de chômage chez les jeunes en 2020, comparativement aux revenus moyens historiques au cours des cinq premières années suivant l'obtention du diplôme.

Source : Statistique Canada, Recensement de la population et Enquête sur la population active.

Si le taux de chômage des jeunes cette année correspond approximativement au sommet historique de 19,0 %, les pertes potentielles pourraient aller de 8 000 à 15 000 \$.

Répercussions inégales — croissance plus faible des salaires, nombre plus élevé de suppression d'emplois, hausses du télétravail et de l'automatisation?

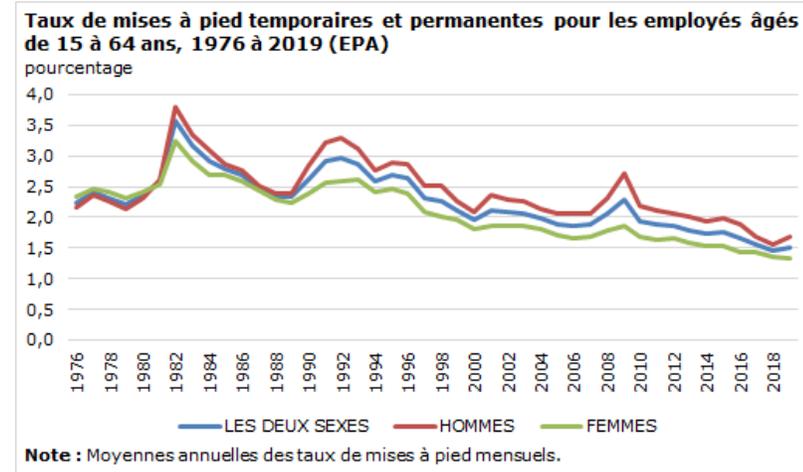
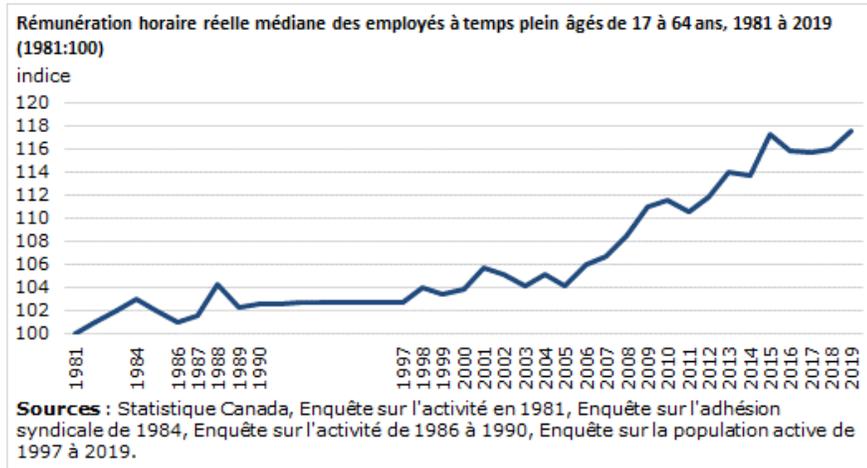
De 2000 à 2018, entre **10 % et 14 %** des employés travaillaient à partir de la maison.

Selon les estimations, entre **30 % et 50 %** des travailleurs pourraient avoir travaillé à partir de la maison à la fin de mars 2020.

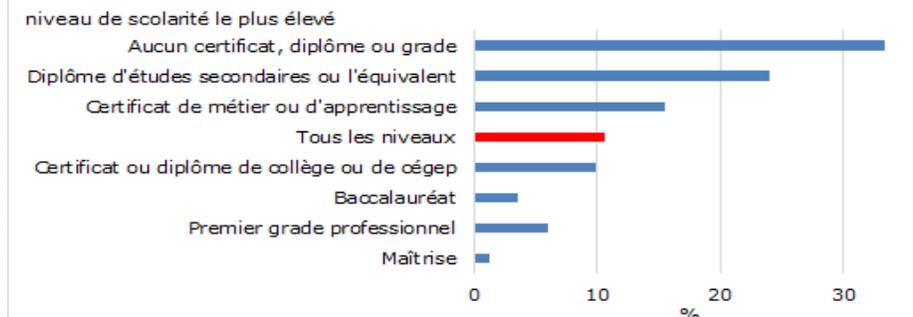
La densité des robots industriels au Canada a augmenté de **49,5 %** entre 2010 et 2015.

Répercussions possibles de la COVID-19 :

- Télétravail – L'augmentation du télétravail persistera probablement et pourrait contribuer à l'égalité entre les sexes sur le marché du travail.
- Automatisation — Afin de gérer les risques futurs de pandémie, les entreprises pourraient non seulement accroître leur capacité en matière de télétravail, mais elles pourraient aussi choisir d'accélérer l'automatisation de certaines tâches. Cela pourrait avoir une incidence principalement sur les travailleurs moins scolarisés.



Pourcentage de travailleurs présentant un risque élevé de voir une transformation de leur emploi en raison de l'automatisation



Sources : Étude longitudinale et internationale des adultes (ELIA), vague 3 (2016).

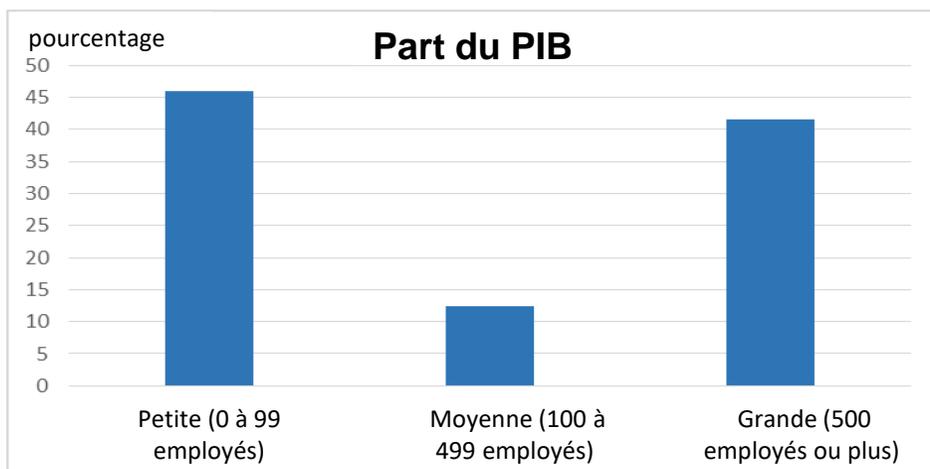
Répercussions économiques — incertitude des entreprises pendant la phase de reprise

Incertitude des entreprises — défis de taille pour de nombreuses entreprises

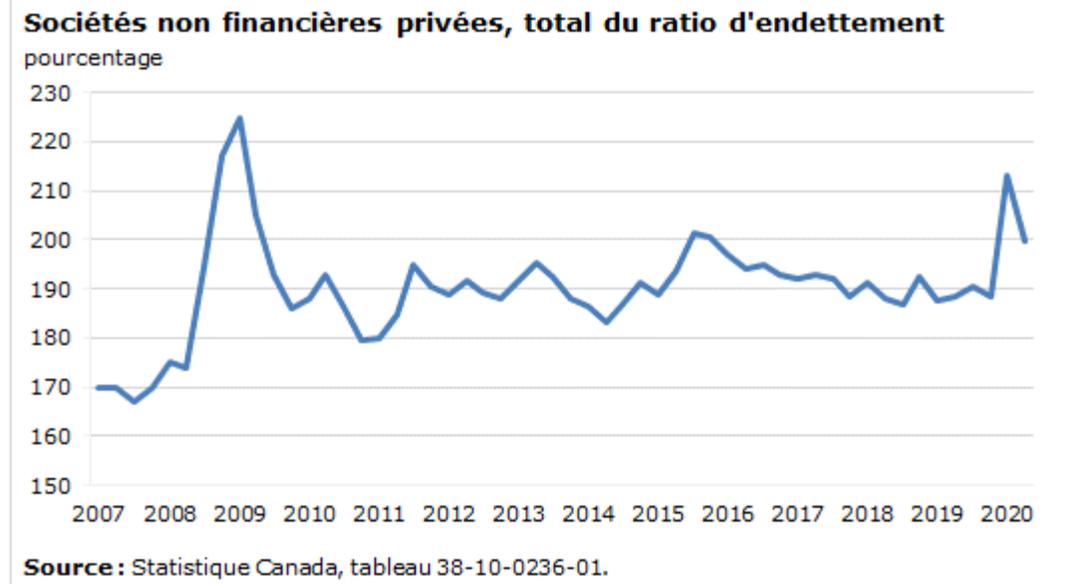
- Les conditions économiques incertaines persisteront probablement pendant une longue période, à mesure que les reports de dettes, les soutiens salariaux et l'accès préférentiel au financement commenceront à diminuer. En date de mai 2020, **un peu plus du quart des entreprises ayant des paiements de loyer ou d'hypothèque avaient obtenu des reports.**
- De nombreuses entreprises hésiteront à investir à court terme, car elles se concentrent sur la protection de leur bilan et le service de la dette. D'après les données recueillies par Statistique Canada en juin et juillet, les intentions d'investissement du secteur privé **indiquent une diminution annuelle de 17 % des dépenses en immobilisations de ce secteur en 2020**, avec des reculs importants dans de nombreuses industries.
- Les petites entreprises de services ont été touchées de façon disproportionnée par la pandémie. Selon la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, « **les trois quarts des petites entreprises se sont endettées par suite de la COVID-19** et une majorité de celles qui ont des dettes (68 pour cent) estime qu'il leur faudra plus d'un an pour les rembourser ».

Incertitude des entreprises — avant la pandémie, la création d'entreprises était à la hausse et la situation financière des entreprises s'améliorait

- Depuis 2015, le nombre d'entreprises actives a augmenté. Au cours des deux dernières années, **16 500 entreprises ont été créées chaque trimestre** en moyenne.
- Les **taux potentiels de faillites d'entreprises, en particulier parmi les petites entreprises, susceptibles de se produire par suite du ralentissement économique** éclipsent les taux d'entrée et de sortie observés au cours des deux dernières décennies.
- Les petites entreprises (comptant moins de 100 employés) représentent environ 45 % du PIB.



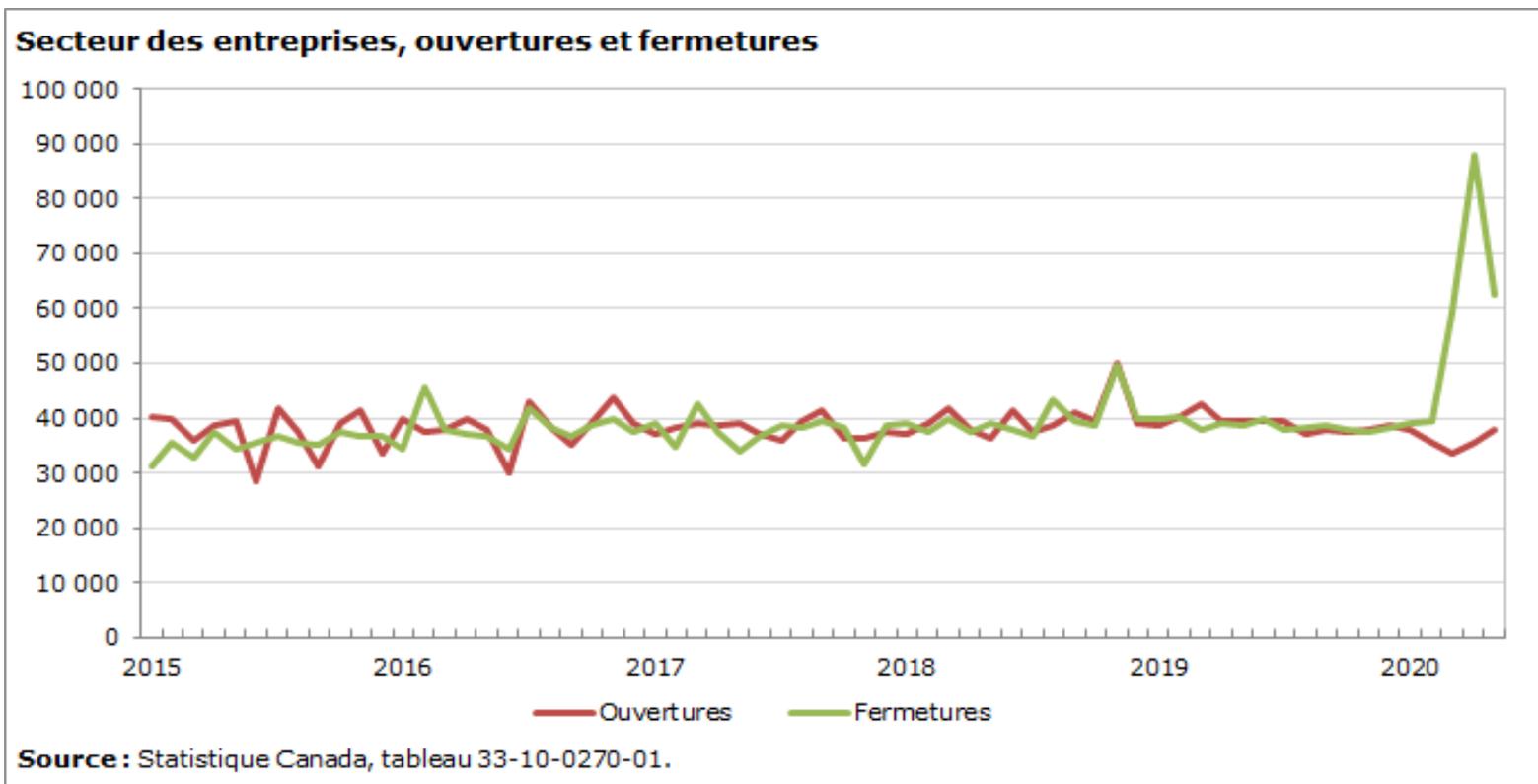
Source : Statistique Canada, Tableaux spéciaux, Fichier de microdonnées longitudinales des comptes nationaux.



- Depuis le milieu de 2015, le ratio d'endettement des grandes entreprises est en baisse, ce qui indique une diminution des dépenses au titre de la dette et des intérêts.

Incertitude des entreprises — les fermetures ont augmenté de façon marquée au cours du ralentissement économique en raison de la perte d'employés

Les **fermetures** concernent les entreprises qui n'avaient pas d'employés salariés au cours du mois, mais qui en avaient le mois précédent.

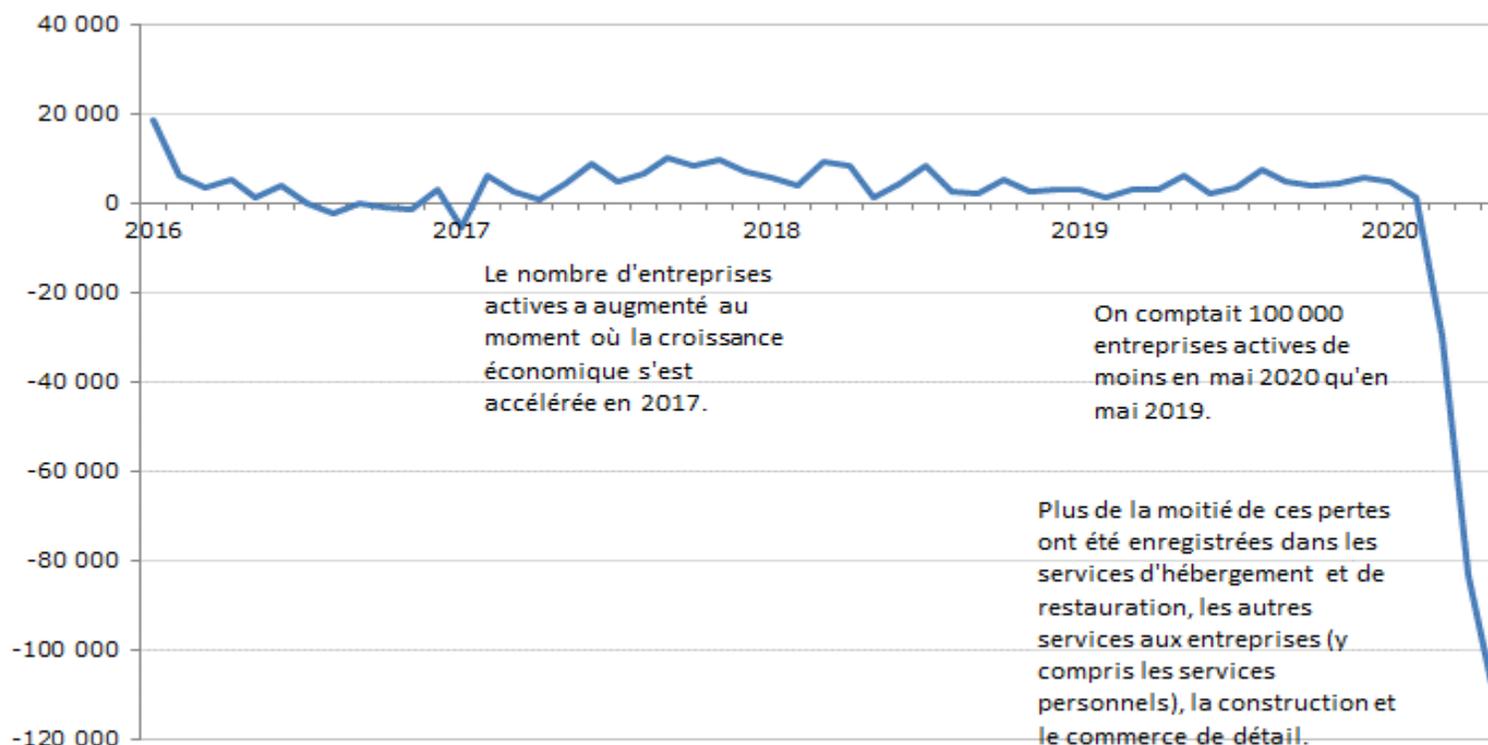


Les fermetures d'entreprises ont **plus que doublé pour atteindre 88 000 en avril**, avec en tête la construction, le commerce de détail et les services d'hébergement et de restauration.

62 600 fermetures d'entreprises ont été observées en mai, soit 29 % de moins qu'en avril, mais 59 % de plus que les niveaux observés en février, avant la COVID-19.

Incertitude des entreprises — baisses historiques du nombre d'entreprises actives

Secteur des entreprises, variation annuelle du nombre d'entreprises actives



Source : Statistique Canada, tableau 33-10-0270-01.

Le nombre d'entreprises actives a diminué de façon marquée d'une année à l'autre en avril (-10,4 %) et en mai (-13,5 %).

Le rythme de la reprise de l'emploi dépendra en grande partie de la mesure dans laquelle de nombreuses entreprises touchées, en particulier les petites entreprises de services, pourront demeurer viables au cours des prochains mois.

L'incertitude de la demande des consommateurs pour des biens discrétionnaires non essentiels, compte tenu de l'incertitude accrue au chapitre des revenus et des préoccupations au sujet de la sécurité, pourrait limiter la reprise pour de nombreuses entreprises.

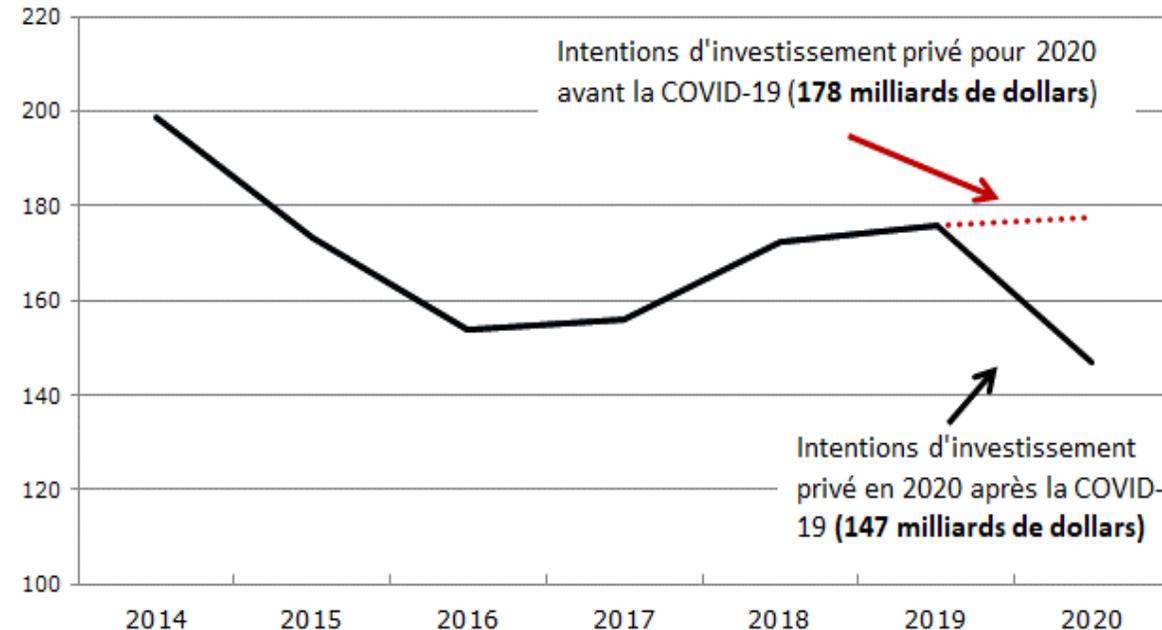
Incertitude des entreprises — les coûts d'exploitation et la faible demande assombrissent les perspectives de nombreuses entreprises touchées

- Selon l'Enquête canadienne sur la situation des entreprises (ECSE) pour le mois de référence de mai, **plus de 50 % des entreprises du secteur des services d'hébergement et de restauration** ayant des paiements hypothécaires ou de loyer **ont vu leurs paiements reportés.**
 - Cela se compare à moins du quart des entreprises de la construction et du commerce de détail.
- Parmi les entreprises ayant des paiements hypothécaires ou de loyer, **24 % des petites entreprises ont fait différer leurs paiements**, tout comme **34 % des nouvelles entreprises** (celles qui ont deux ans ou moins).
- L'ECSE a aussi permis de déterminer que **8 % des entreprises pourraient continuer de fonctionner pendant moins de trois mois** aux niveaux actuels de revenus et de dépenses, avant d'avoir à envisager **d'autres mesures par rapport à leur personnel, la fermeture ou la faillite.**
 - Parmi les entreprises des **services d'hébergement et de restauration**, ou des **arts, spectacles ou loisirs**, la proportion était **de 18 %.**
 - Le risque de devoir envisager des mesures concernant le personnel, la fermeture ou la faillite à court terme était également **légèrement plus élevé pour les nouvelles entreprises** et les **entreprises appartenant à des femmes.**

Incertitude des entreprises — les entreprises réduisent considérablement leurs plans de dépenses en immobilisations et mettent l'accent sur la protection de leurs bilans

Dépenses en immobilisations du secteur privé

en milliards de dollars

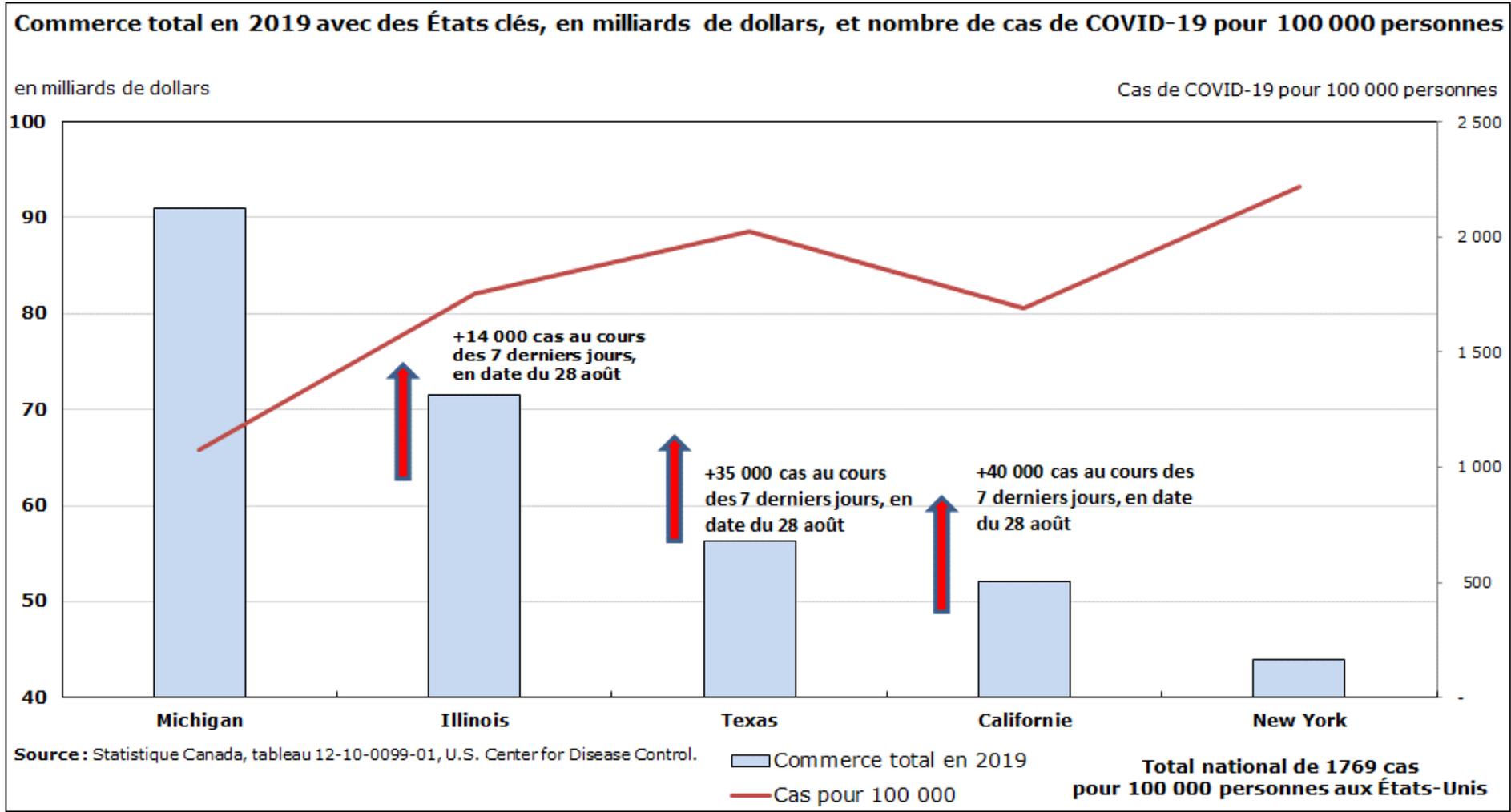


Source : Statistique Canada, tableau 34-10-0037.

- Les entreprises de la plupart des secteurs de l'économie ont révisé leurs plans de dépenses en raison de l'incertitude accrue.
- En mai, environ une entreprise sur 6 avait fait reporter des paiements d'hypothèque ou de loyer.

Intentions d'investissement en 2020	Variation en pourcentage par rapport aux niveaux de 2019
Toutes les industries	-9,5
Secteur privé	-16,6
Secteur public	4,2
Extraction minière et extraction de pétrole et de gaz	-27,2
Fabrication	-18,5
Construction	-10,1
Services d'hébergement et de restauration	-39,2
Commerce de détail	-11,9
Services immobiliers et services de location et de location à bail	-27,0

Incertitude des entreprises — la reprise du commerce au Canada pourrait être touchée



Répercussions économiques — défis structurels dans les secteurs durement touchés

Impacts structurels — conséquences graves pour le transport et le tourisme



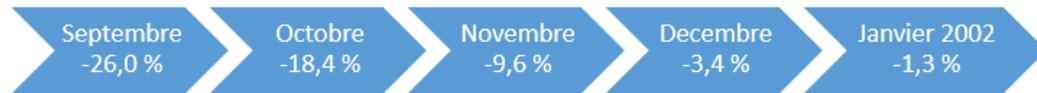
- Le système de transport est un élément clé de l'économie canadienne, les camionneurs et les conducteurs de matériel de transport constituant le groupe professionnel le plus nombreux au pays.
- Le secteur du transport et de l'entreposage emploie environ un million de Canadiens — bon nombre de ces emplois sont en péril, du fait de la diminution des mouvements de personnes et des marchandises.
- En 2019, le Canada a accueilli 22,1 millions de touristes de l'étranger (en excluant les voyages d'un jour en provenance des États-Unis). Ces voyageurs étrangers ont dépensé plus de 22,0 milliards de dollars pendant leur visite au Canada, la valeur moyenne pour les visiteurs étrangers étant de 1 640 \$ par voyage en 2018.
- Environ la moitié des emplois générés par le tourisme sont dans les services d'hébergement et de restauration.

Défis structurels dans les secteurs durement touchés — transport

Perturbations sans précédent dans le secteur du transport aérien au Canada

2001 — les événements du 11 septembre aux États-Unis

On observe une baisse soudaine de 26 % du nombre de passagers, suivie d'une remontée graduelle.



2003 — l'écllosion du SRAS (syndrome respiratoire aigu sévère)

La diminution graduelle du nombre de passagers s'est établie à 26 % en mai, suivie d'une remontée graduelle.



2020 — la pandémie de COVID-19

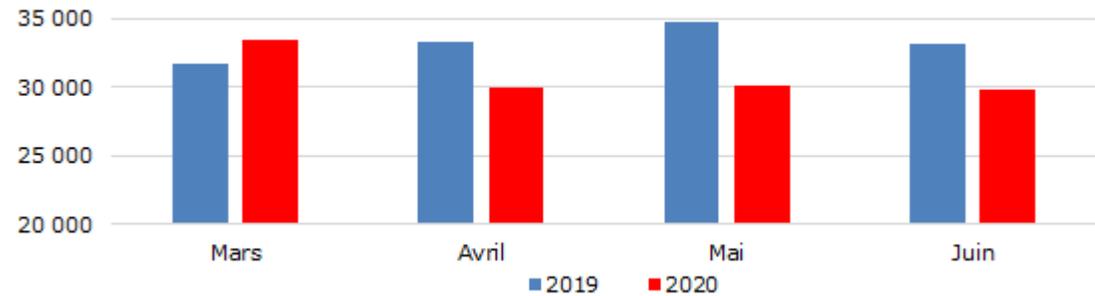
Une baisse marquée, soit 97 % moins de passagers par rapport à l'année précédente.



Source : Enquête mensuelle sur l'aviation civile (5026), tableau 23-10-0079-01.

En raison de la diminution de la demande d'énergie et de véhicules automobiles, les chemins de fer canadiens ont transporté moins de tonnes de marchandises

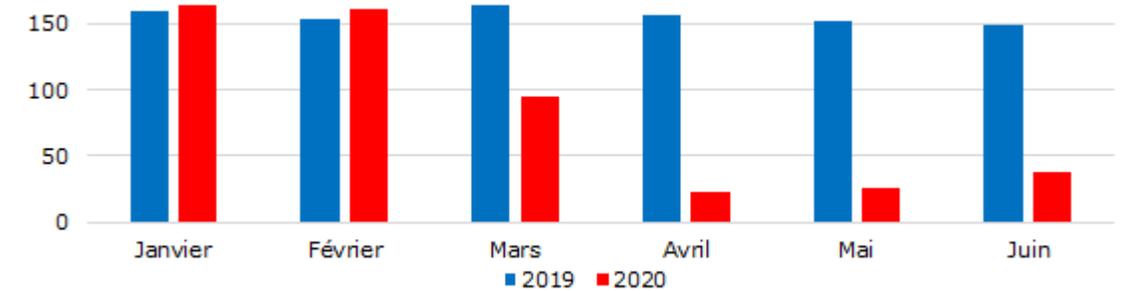
Tonnage total - milliers



Source : Statistique Canada, tableau 23-10-0216-01.

Les transports en commun ont connu une reprise timide

Déplacements de passagers (millions)

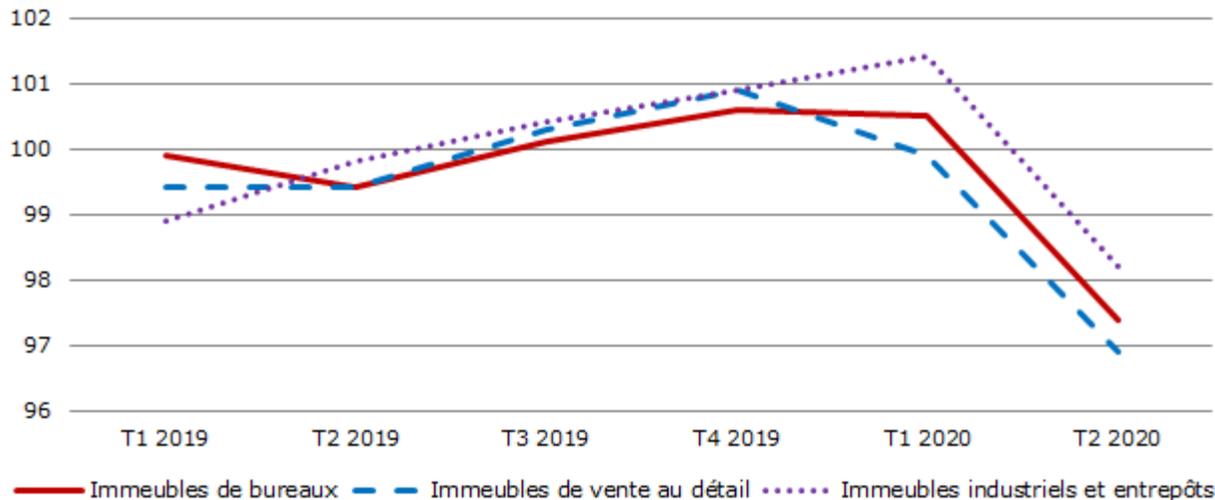


Source : Statistique Canada, tableau 23-10-0521-01.

Défis structurels dans les secteurs durement touchés — secteur immobilier commercial

La pandémie a fait baisser les loyers commerciaux partout au Canada

indice 2019=100



Source : Statistique Canada, tableau 18-10-0260-01.

- Les loyers commerciaux ont diminué de 3,1 % au deuxième trimestre de 2020, après avoir connu une baisse légère de 0,2 % au premier trimestre.
- Les reculs au 2^e trimestre ont été généralisés dans tous les types de bâtiments, rendant compte de la baisse des loyers commerciaux dans chaque province et territoire.

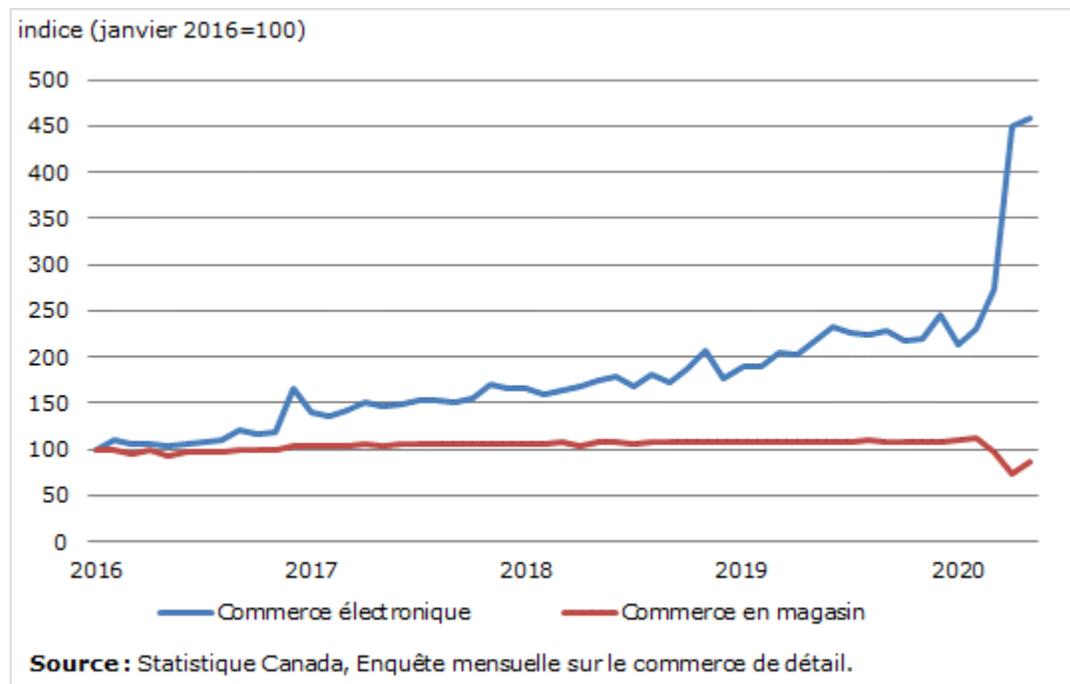
À la fin du deuxième trimestre, un faible pourcentage de propriétaires de bâtiments commerciaux ont indiqué qu'ils avaient demandé l'Aide d'urgence du Canada pour le loyer commercial (AUCLC) pour le compte de leurs locataires.

Les perspectives à long terme sur le marché immobilier commercial demeurent changeantes, les locataires d'immeubles évaluant leurs besoins futurs en locaux à bureaux, en raison du grand nombre d'employés qui continuent de travailler à partir de la maison. Cela pourrait exercer une pression à la baisse sur les taux de location de nouveaux immeubles de bureaux.

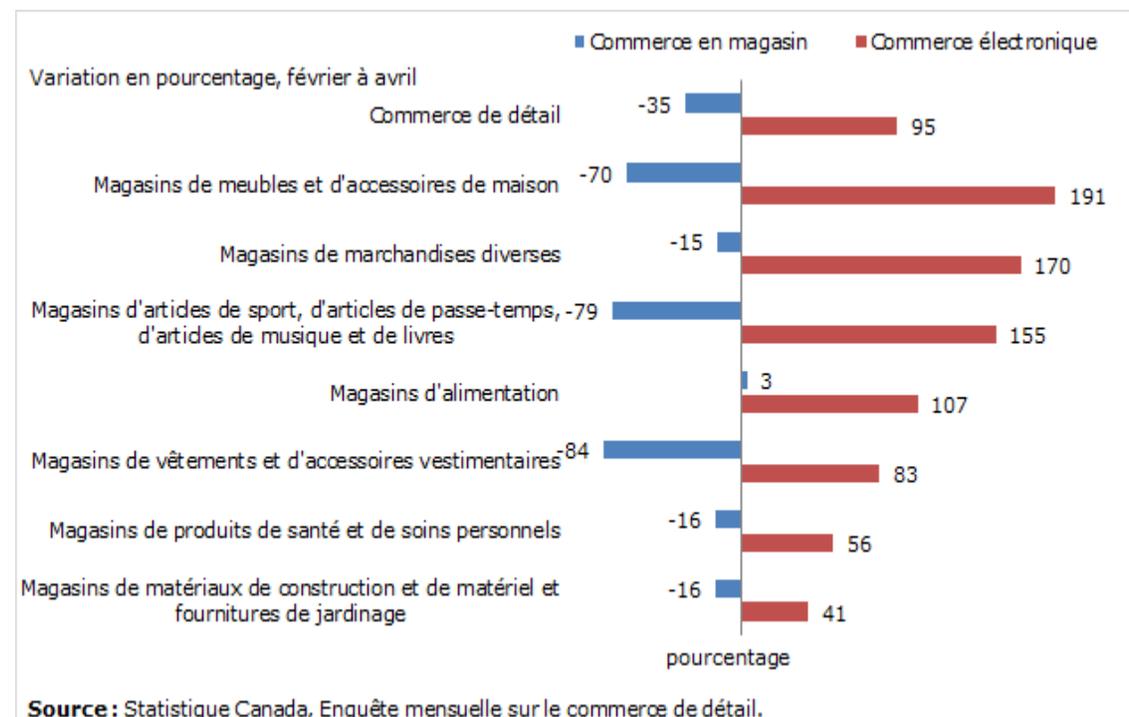
Défis structurels dans les secteurs durement touchés — commerce de détail

Le secteur du commerce de détail a connu une reprise rapide par suite des fermetures de magasins, à mesure que les entreprises ont développé ou amélioré leurs plateformes en ligne. En juin, le volume d'activité du commerce de détail avait dépassé les niveaux observés avant la COVID, tandis que l'emploi salarié dans les industries du commerce de détail était inférieur de 15 % au niveau de février.

Les ventes au détail en ligne atteignent des sommets inégalés



Les ventes en ligne ont augmenté davantage chez les détaillants de biens non essentiels



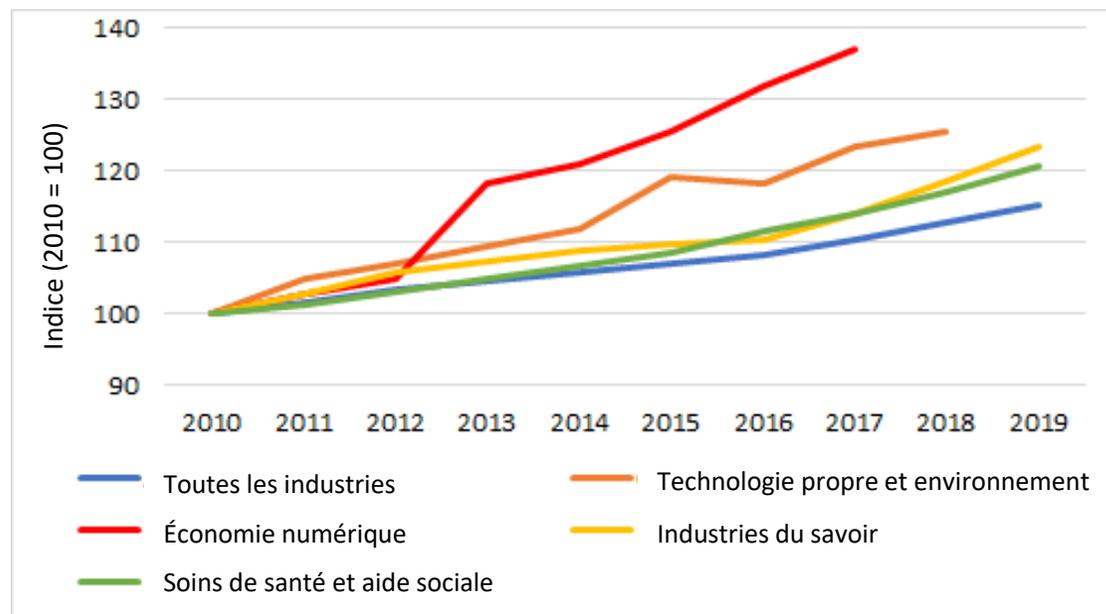
De février à mai 2020, les ventes au détail totales ont diminué de 18 %, tandis que les ventes électroniques ont doublé.

Répercussions économiques — investir dans la résilience et la croissance

Investir dans la résilience et la croissance — la numérisation est un moteur de changement structurel dans l'économie

La croissance de l'emploi dans l'économie numérique et dans les technologies propres et la production environnementale a dépassé même les secteurs à forte croissance dans les services.

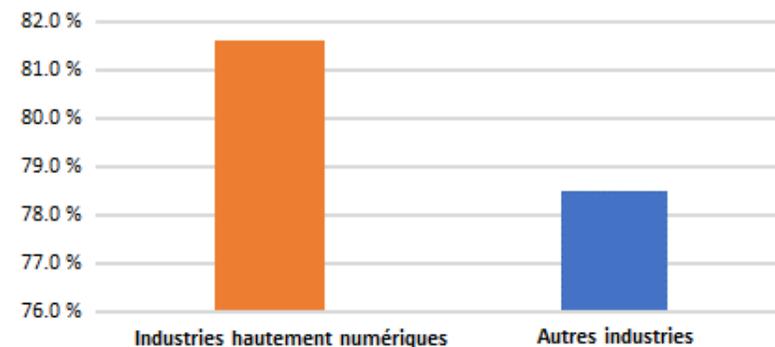
Croissance de l'emploi dans certains secteurs depuis la récession de 2008-2009



Sources : Statistique Canada, Tableaux spéciaux, Mesurer les activités économiques numériques au Canada : estimations initiales; Compte des produits environnementaux et de technologies propres; et l'Enquête sur l'emploi, la rémunération et les heures de travail.

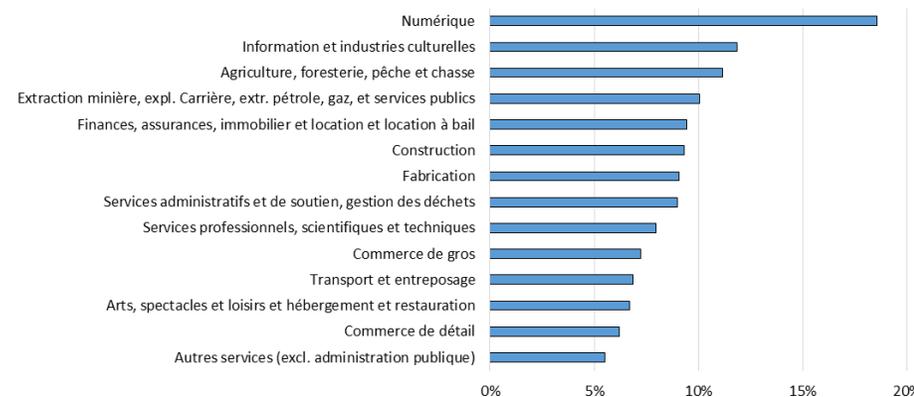
Les industries à forte intensité numérique affichent des taux d'innovation plus élevés et comptent un plus grand nombre d'entreprises à forte croissance que les autres secteurs.

Fraction des entreprises innovatrices, 2017



Source : Statistique Canada, Tableaux spéciaux, Enquête sur l'innovation et les stratégies d'entreprise.

Pourcentage d'entreprises à forte croissance selon le secteur



Source : Statistique Canada, Tableaux spéciaux, Fichier de microdonnées longitudinales des comptes nationaux.

Investir dans la résilience et la croissance — accélération de la numérisation pendant la pandémie

La proportion d'entreprises comptant au moins 10 % de leur effectif en télétravail a doublé de février à mai 2020, passant de 16,6 % à 32,6 %.

Plus du cinquième des entreprises (22,5 %) s'attendent à ce qu'au moins 10 % de leur effectif continue de faire du télétravail après la pandémie.

Capacité de télétravail, certaines industries, 2019

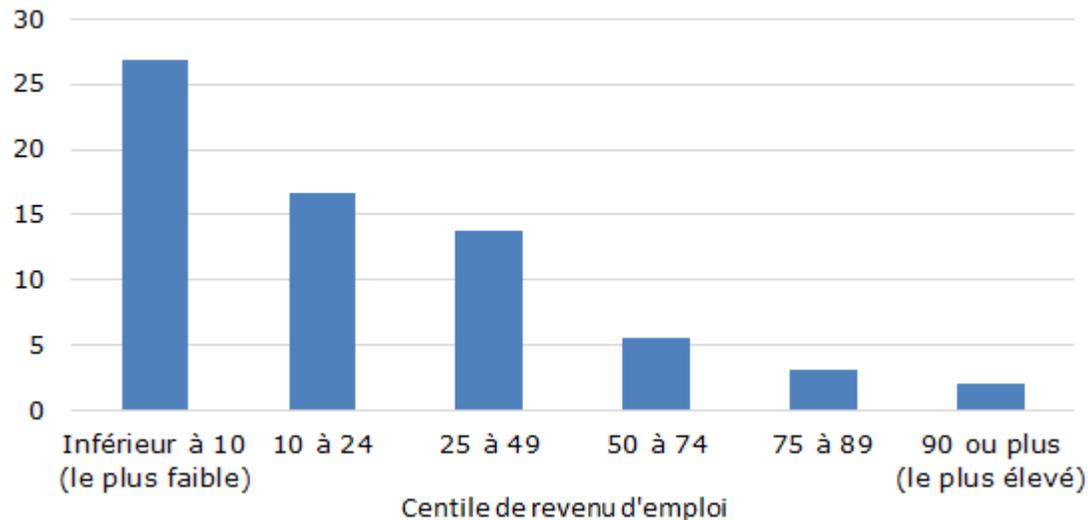


Source : Statistique Canada, Tableaux spéciaux, Enquête sur la population active; Occupational Information Network (O*NET).

Investir dans la résilience et la croissance — les risques et les possibilités liés à la numérisation du milieu de travail ne sont pas répartis également

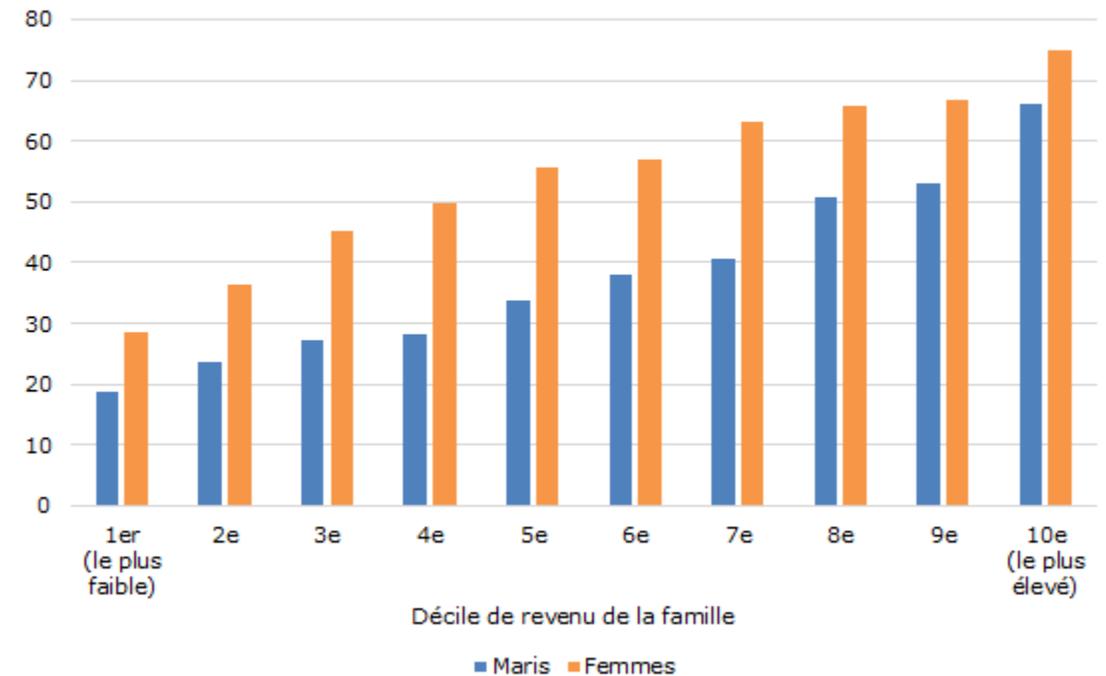
Les travailleurs se trouvant au bas de la distribution des revenus courent un plus grand risque que leur emploi soit automatisé et ont moins de possibilités de télétravail.

Pourcentage de travailleurs affichant un risque élevé de transformation de leur emploi liée à l'automatisation, selon le centile de revenu d'emploi



Sources : Statistique Canada, Enquête sur la population active, 2019 et l'Étude longitudinale et internationale des adultes, 2016.

Pourcentage d'adultes qui occupent des emplois pouvant être effectués à partir de la maison, selon la baisse du revenu de la famille, familles comptant deux soutiens, 2019



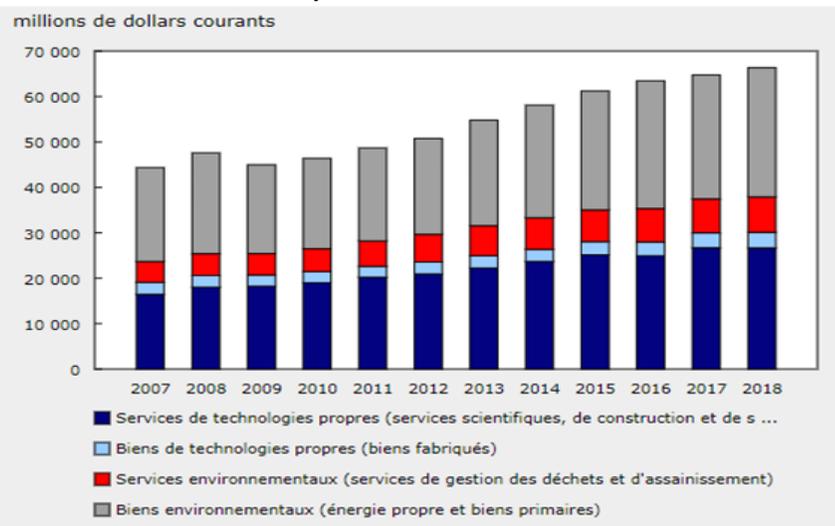
Source : Statistique Canada, Tableaux spéciaux, Enquête sur la population active; Occupational Information Network (O*NET).

Investir dans la résilience et la croissance — produits et services environnementaux et de technologies propres (ETP)

Les produits et services ETP comprennent des produits fabriqués, des services scientifiques et de recherche-développement, des services de construction et des services de soutien; p. ex., panneaux solaires ou conception et construction de bâtiments écoénergétiques.

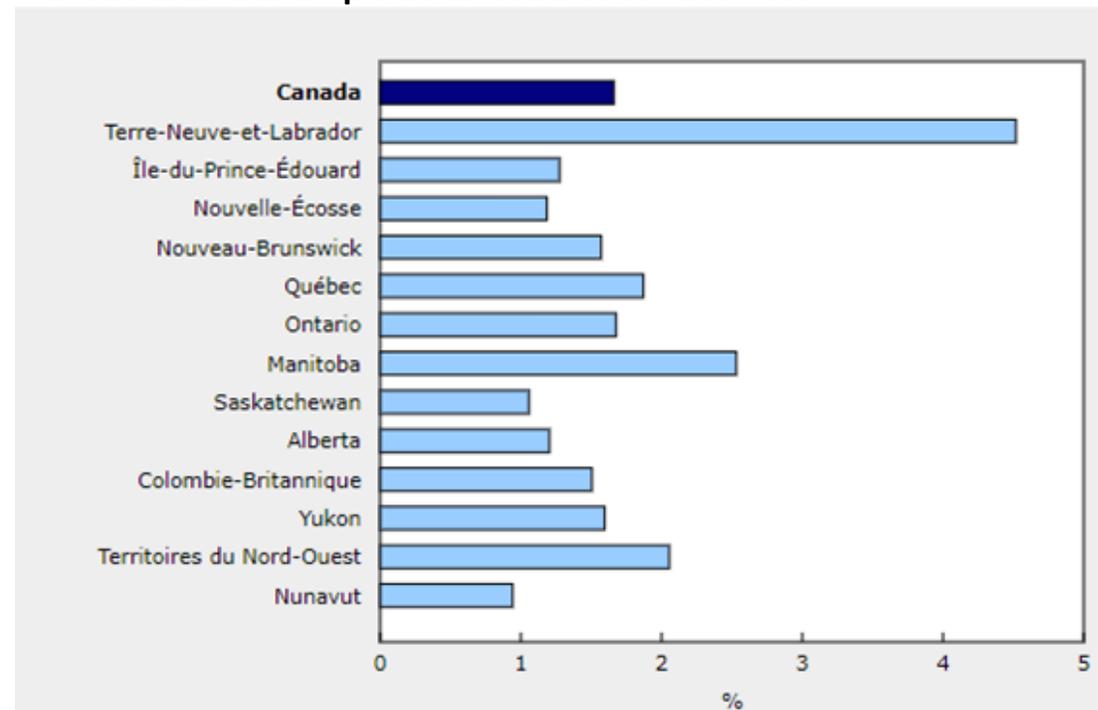
- Les produits et services ETP représentent **3,2 % du PIB** et un peu moins de 1,9 % des exportations canadiennes et 2,6 % des importations canadiennes.
- La production d'électricité propre représente plus de 40 % du PIB de ce secteur.
- L'activité ETP représente environ 320 000 emplois.

Produit intérieur brut, activités ETP



Source : Statistique Canada, Compte économique des produits environnementaux et de technologies propres

Part du total des emplois attribuables aux activités ETP



Source : Statistique Canada, Compte économique des produits environnementaux et de technologies propres

Investir dans la résilience et la croissance — bon nombre des emplois environnementaux et de technologies propres (ETP) sont relativement bien rémunérés et hautement qualifiés

Portrait des emplois environnementaux et de technologies propres au Canada, 2017



À quoi ressemblaient les emplois environnementaux et de technologies propres (ETP) au Canada en 2017 ?

282
mille emplois

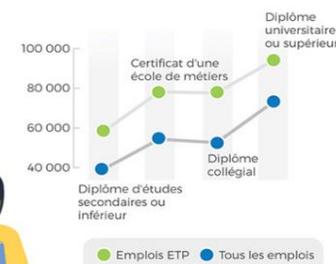
étaient associés à la production et à l'offre de produits ETP¹. Ils représentaient 1,6 % de l'emploi au Canada en 2017.

Le salaire annuel moyen des emplois ETP était supérieur à celui des emplois autres qu'ETP pour l'ensemble des niveaux de scolarité comparables.

Caractéristiques des emplois ETP : salaire et occupation

Le salaire annuel moyen des emplois ETP s'élevait à 74 895 \$, ce qui est plus élevé que la moyenne nationale de 53 600 \$.

Le salaire horaire moyen des emplois à plein temps atteignait 39,24 \$, alors qu'il était de 24,69 \$ pour les emplois à temps partiel.



Les postes en génie civil, mécanique, électrique et chimique représentaient 3,4 % du secteur ETP, alors qu'ils représentaient près de 1 % de l'ensemble des emplois au Canada.



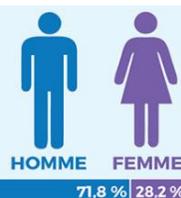
Caractéristiques des travailleurs ETP : éducation, âge et sexe



Les deux-tiers des emplois ETP étaient comblés par des travailleurs ayant un niveau d'éducation supérieur aux études secondaires.



Les travailleurs autochtones étaient plus susceptibles d'être représentés dans le groupe d'âge des 15 à 24 ans.



Les emplois du secteur ETP étaient majoritairement comblés par des hommes.

1. Les produits ETP sont des biens ou des services qui réduisent les répercussions environnementales par le truchement d'activités de protection de l'environnement qui préviennent, réduisent ou éliminent la pollution ou toute autre dégradation de l'environnement. Il peut aussi s'agir des activités de gestion des ressources qui débouchent sur une utilisation plus efficace des ressources naturelles, ce qui permet ainsi d'éviter leur épuisement, ou de l'utilisation de produits qui ont été adaptés pour consommer beaucoup moins de ressources et d'énergie que les quantités établies dans la norme industrielle.

Sources : Statistique Canada, tableau 36-10-0480-01 et totalisation spéciale basée sur le Compte économique des produits environnementaux et de technologies propres de 2017, tableau 36-10-0411-01.

- Les deux tiers des emplois ETP comptent une main-d'œuvre ayant fait des études postsecondaires.
- Les postes en génie sont relativement bien représentés dans le secteur ETP.

Source : Statistique Canada, Portrait des emplois environnementaux et de technologies propres au Canada, 2017.

Répercussions sur les immigrants et les personnes désignées comme minorités visibles

Répercussions sur les immigrants et les personnes désignées comme minorités visibles

Messages clés :

- Les immigrants sont représentés de façon disproportionnée dans les emplois où ils sont plus exposés à la COVID-19 : 34 % des travailleurs de première ligne ou des services essentiels estiment appartenir à des minorités visibles (comparativement à 21 % dans d'autres secteurs).
- Les minorités visibles sont également plus susceptibles de travailler dans les industries les plus touchées par la pandémie, comme les services d'hébergement et de restauration, ce qui augmente leurs risques en matière de santé et d'économie.
- Les répercussions de la COVID-19 sur l'emploi des immigrants pourraient effacer les progrès réalisés au cours des dernières années afin de combler l'écart.
- Les immigrants et les minorités visibles sont plus susceptibles de déclarer avoir été victimes de harcèlement, d'attaques et de stigmatisation.
- Les immigrants sont plus préoccupés par les conséquences sanitaires et sociales de la pandémie et sont plus susceptibles de prendre des précautions, mais moins susceptibles de se faire vacciner.

Données probantes sur les taux différentiels de COVID-19 chez les minorités visibles au Canada, lesquelles soulignent la nécessité de disposer de plus de données sur des populations diversifiées

Les préoccupations au sujet des répercussions différentielles de la COVID-19 ont entraîné des demandes de collecte de données sur la santé fondées sur la race au Canada.

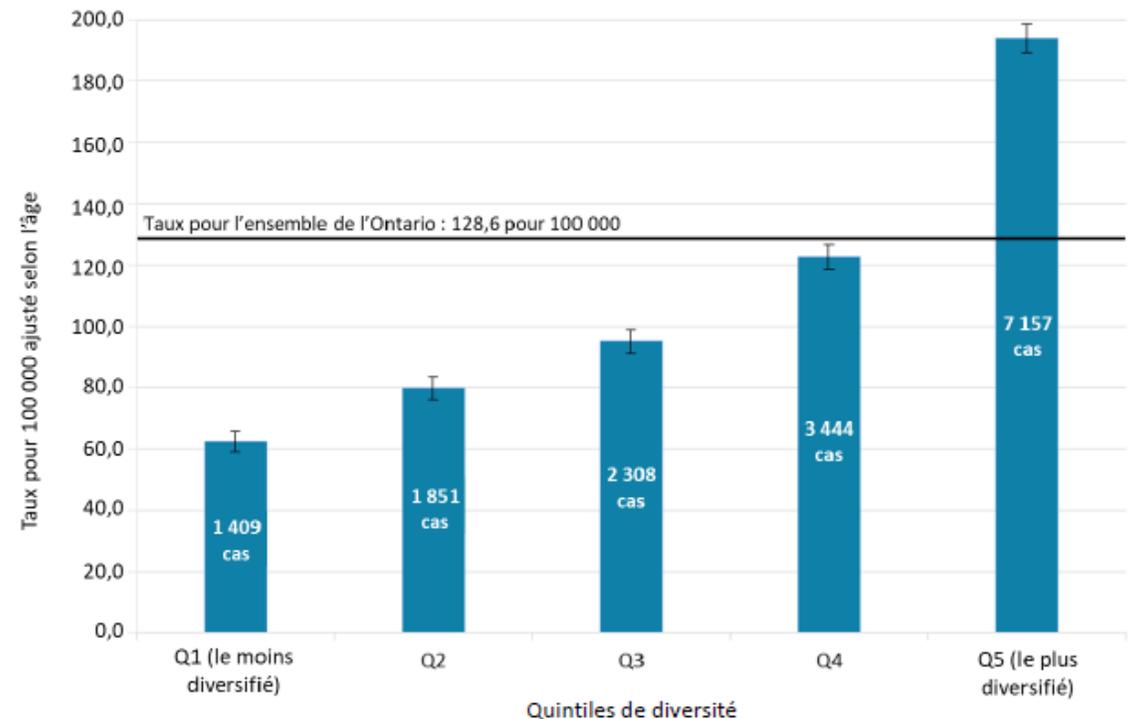
À l'heure actuelle, il n'est pas nécessaire de recueillir des données fondées sur la race au Canada relativement à la COVID-19.

En Ontario, les données du recensement ont servi à analyser la répartition des cas de COVID-19 dans les quartiers où la concentration de minorités visibles est plus élevée que plus faible. Les résultats montrent que...

- le taux d'infection par la COVID-19 était **trois fois plus élevé**
- les taux d'hospitalisation étaient **quatre fois plus élevés** et
- les décès étaient **deux fois plus élevés**

...parmi les personnes vivant dans les quartiers les plus diversifiés comparativement aux quartiers les moins diversifiés. La plupart des quartiers diversifiés ont tendance à se trouver dans de grands centres urbains.

Figure 1 : Taux et nombre de cas confirmés de COVID-19, ajustés selon l'âge, de chaque quintile de concentration ethnique : Ontario, du 15 janvier 2020 au 14 mai 2020

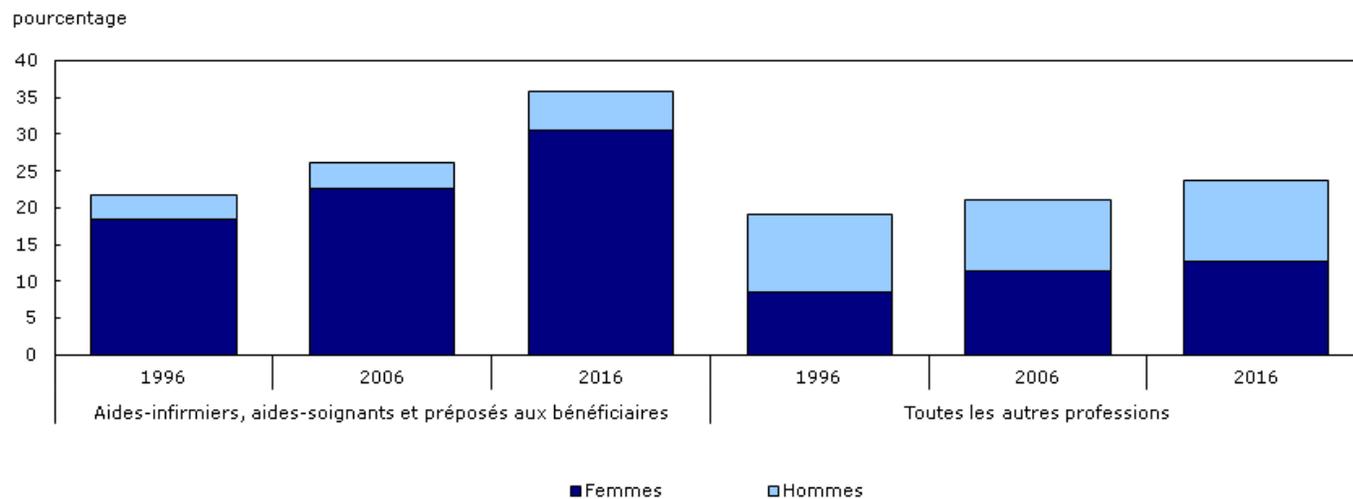


Source : Santé publique Ontario COVID-19 en Ontario – Pleins feux sur la diversité, du 15 janvier 2020 au 14 mai 2020.

Risque plus élevé : Les immigrants sont représentés de façon disproportionnée dans les secteurs les plus exposés à la COVID-19 : les travailleurs de première ligne et les travailleurs des services essentiels, y compris les soins de longue durée, où la majorité des décès au Canada sont survenus

- La proportion d'immigrants employés comme aides-infirmiers, aides-soignants et préposés aux bénéficiaires est passée de **22 % à 36 %** entre 1996 et 2016.
- Avant la COVID-19, les minorités visibles étaient surreprésentées dans ce secteur, 34 % des travailleurs s'identifiant comme membres d'une minorité visible (comparativement à 21 % dans d'autres secteurs).
- Cette tendance s'est poursuivie pendant la pandémie de COVID-19 : en juillet, 24 % des Canadiens d'origine philippine et 20 % des Canadiens noirs qui occupaient un emploi travaillaient dans cette industrie, comparativement à 14 % de tous les travailleurs.

Proportion d'immigrants parmi les aides-infirmiers, les aides-soignants et les préposés aux bénéficiaires, Canada, 1996, 2006 et 2016

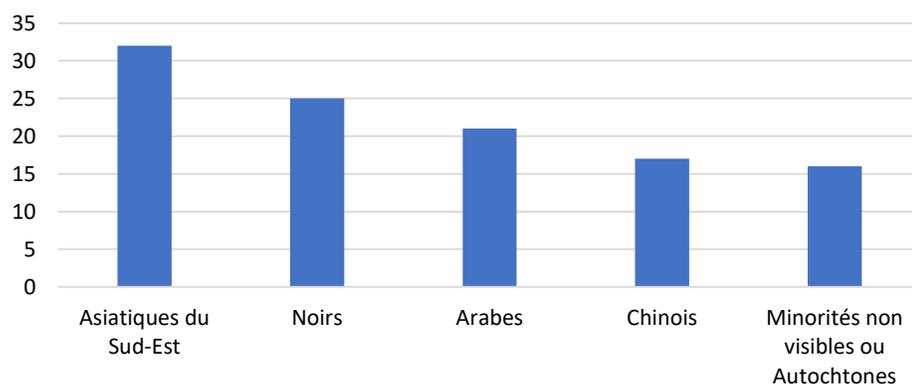


Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 1996, 2006 et 2016.

Double péril : Les minorités visibles sont également plus susceptibles de travailler dans les industries les plus touchées par la pandémie, comme les services d'hébergement et de restauration, ce qui aggrave les risques pour la santé et l'économie

- Avant la COVID-19, les minorités visibles étaient surreprésentées dans le secteur de l'hébergement et de la restauration, les plus importantes étant les Canadiens d'origine coréenne (19,1 %), d'origine philippine (14,2 %) et de l'Asie du Sud-Est (14,0 %).
- En août, le taux de chômage était beaucoup plus élevé pour plusieurs groupes de minorités visibles que le taux national (voir le tableau), en partie en raison de la surreprésentation dans les secteurs durement touchés.

Proportion d'employés à faible salaire (gagnent moins de 16,03 \$ l'heure) selon le groupe de minorité visible, août 2020



Certains groupes de minorités visibles sont plus susceptibles de gagner un salaire inférieur

Taux de chômage selon le statut de minorité visible, août 2020

	%
Pas une minorité visible ou Autochtone	9,4
Philippines	12,7
Chinois	13,2
Latino-Américains	13,9
Sud-Asiatiques	14,9
Asiatiques du Sud-Est	16,6
Noirs	17,6
Arabes	17,9

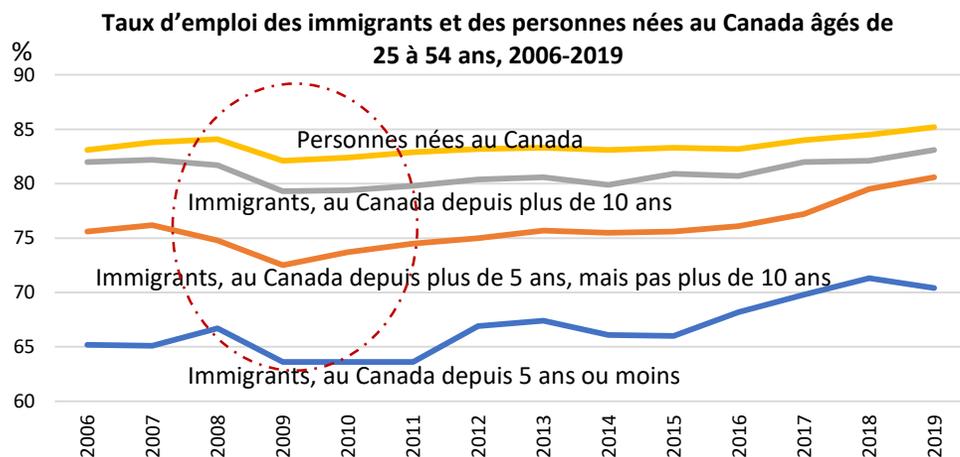
Source : Statistique Canada. Enquête sur la population active, enquête supplémentaire, août 2020.

Double péril : Les répercussions de la COVID-19 sur l'emploi des immigrants pourraient inverser les gains réalisés au cours des dernières années afin de combler l'écart

Les données probantes au Canada font écho à des études aux États-Unis et en Europe qui indiquent que les immigrants sont souvent plus gravement touchés par les ralentissements économiques que les personnes nées au pays.

Avant la COVID-19, le taux de transition de l'emploi au non-emploi* était faible et semblable pour les immigrants et les personnes nées au Canada (de 2 % à 4 % de février 2019 à février 2020).

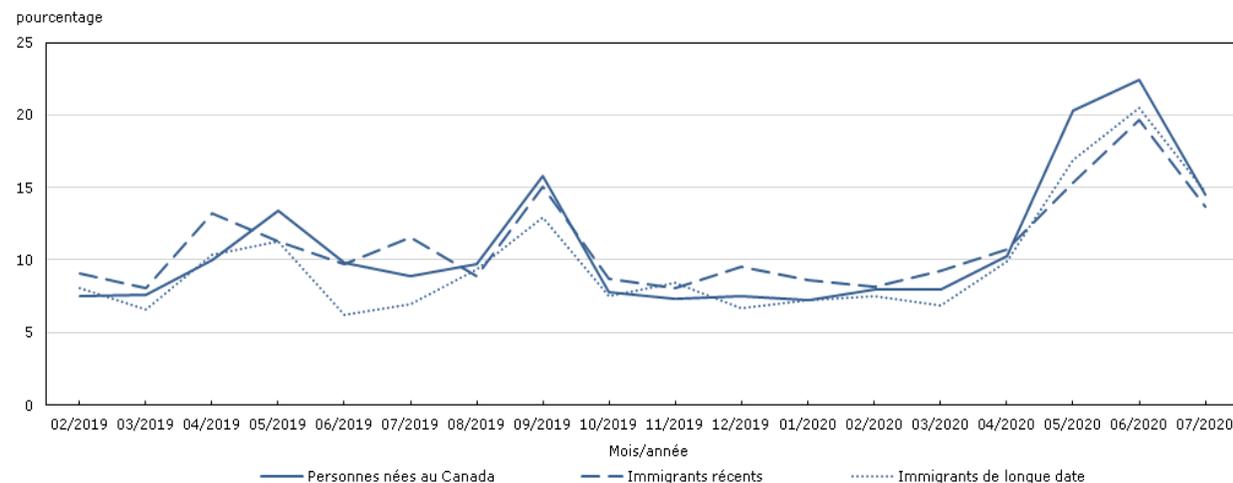
Lorsque la pandémie a frappé, le taux a atteint un sommet en avril, à 17,3 % chez les immigrants récents et à 13,5 % chez les personnes nées au Canada et les immigrants de longue date.



*Le taux de transition de l'emploi (non-emploi) au non-emploi (emploi) est la proportion de personnes employées (non-employées) au cours du mois précédent (p. ex. février) qui ne sont pas employées (employées) au cours du mois en cours (p. ex. mars).

Source : Statistique Canada, tableau 14-10-0085-01.

Taux de transition entre le chômage et l'emploi chez les personnes âgées de 20 à 64 ans, 2019-2020



Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active.

À mesure que la transition vers l'emploi augmentait pendant la reprise partielle, les taux de transition vers l'emploi des immigrants récents étaient de 5 points de pourcentage inférieurs à ceux des personnes nées au Canada en mai, de 3 points de pourcentage inférieurs en juin et de 1 point de pourcentage inférieur en juillet.

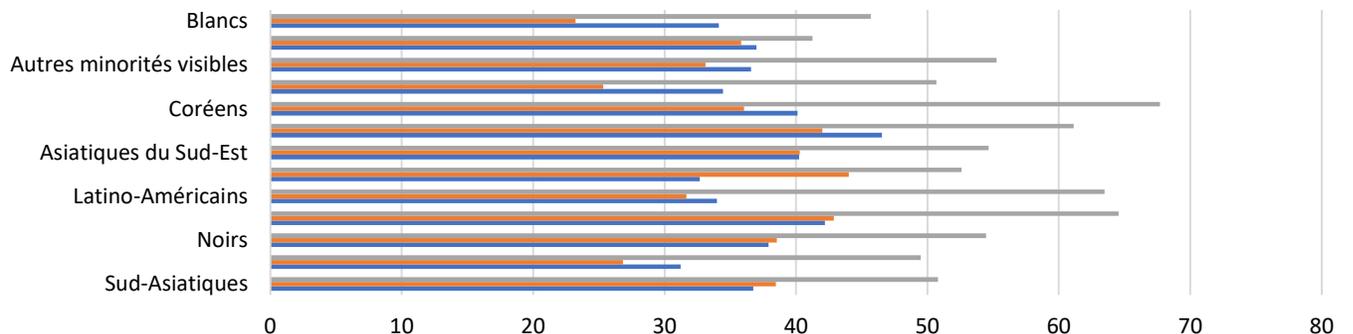
- Les nouvelles immigrantes ont affiché le plus grand écart avec leurs homologues nées au Canada, soit 5 points de pourcentage en mai et en juin, et 2 points en juillet.

Double péril : Les minorités visibles, déjà vulnérables sur le plan économique, font face à des répercussions financières plus importantes

Avant la COVID-19, la plupart des groupes de minorités visibles étaient plus susceptibles de vivre dans la pauvreté que la population blanche.

Chez les Canadiens d'origine coréenne, arabe et asiatique occidentale, le taux de pauvreté variait de 27 à 32 % et chez les Canadiens noirs et chinois, le taux de pauvreté atteignait 20 %.

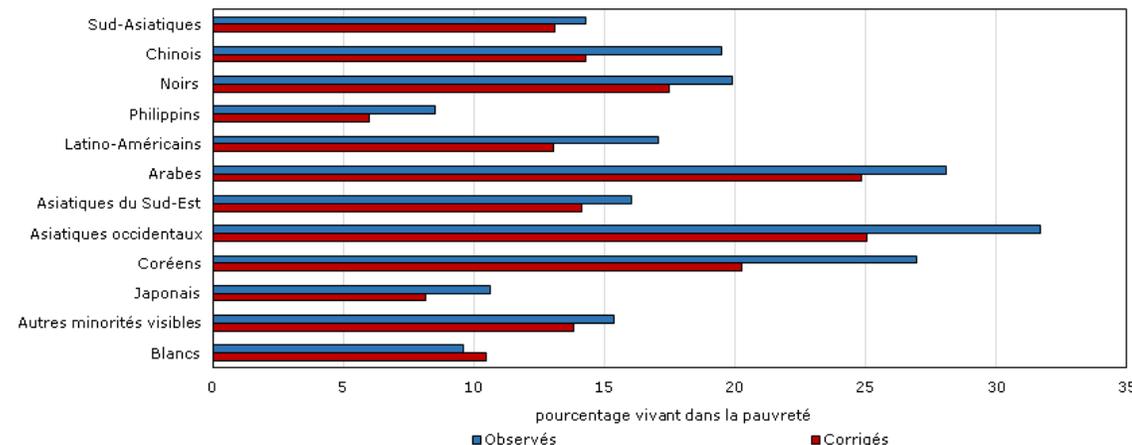
Répercussions sur l'emploi et répercussions financières autodéclarées de la COVID-19 et recours aux prestations fédérales de soutien du revenu chez les participants à l'initiative d'approche participative, par groupes de minorité visible, mai-juin 2020



- Demande et obtention de prestations fédérales de soutien du revenu, personnes ayant déclaré des répercussions importantes ou modérées de la COVID-19
- Répercussions importantes ou modérées de la COVID-19 sur la capacité à remplir ses obligations financières ou répondre à ses besoins essentiels
- Perte d'emploi ou réduction de nombre d'heures travaillées, personnes qui occupaient un emploi avant la COVID-19 pourcentage

Source : Statistique Canada, Répercussions de la COVID-19 sur la confiance des Canadiens à l'égard des autres.

Taux de pauvreté observés et corrigés, personnes de 15 ans et plus, 2015



Note : Le taux de pauvreté repose sur la mesure fondée sur un panier de consommation. Les résidents temporaires sont exclus du calcul. Les taux corrigés tiennent compte des différences entre les groupes au chapitre du statut d'immigration, de la connaissance des langues officielles, du niveau de scolarité, de l'âge, du sexe, de la taille de la famille, de la situation d'emploi, de la province de résidence et de la taille de la ville.
Source : Statistique Canada, Recensement de la population de 2016.

Parmi les participants à une enquête reposant sur l'approche participative qui travaillaient avant la crise économique, les groupes de minorités visibles étaient plus susceptibles de déclarer...

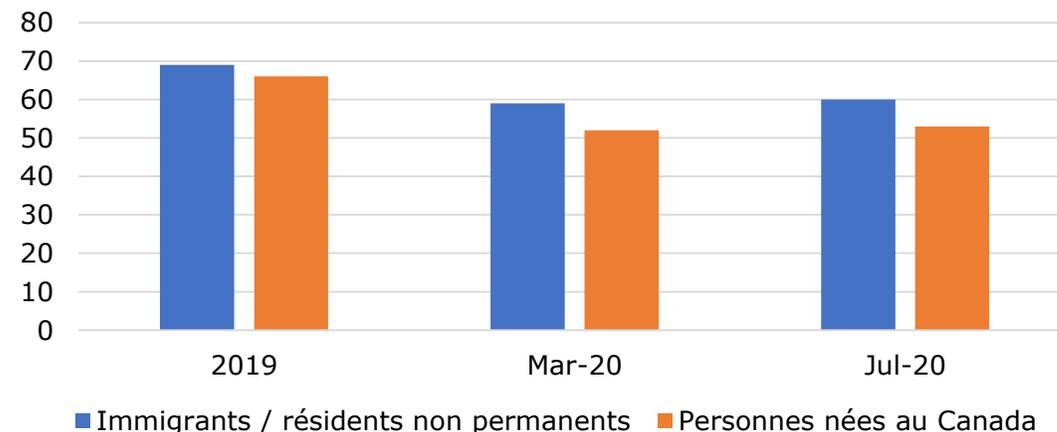
- Une perte d'emploi ou réduction des heures de travail – Philippins (42 %) et Asiatiques occidentaux (47 %) comparativement aux répondants blancs (34 %).
- Ne pas être en mesure de répondre aux obligations financières ou aux besoins essentiels – plus de 40 % des Arabes, des Asiatiques occidentaux et des Philippins, comparativement à 23 % chez les répondants blancs.

Double péril : Les répercussions de la COVID-19 contribuent probablement à réduire les niveaux de santé mentale chez les immigrants

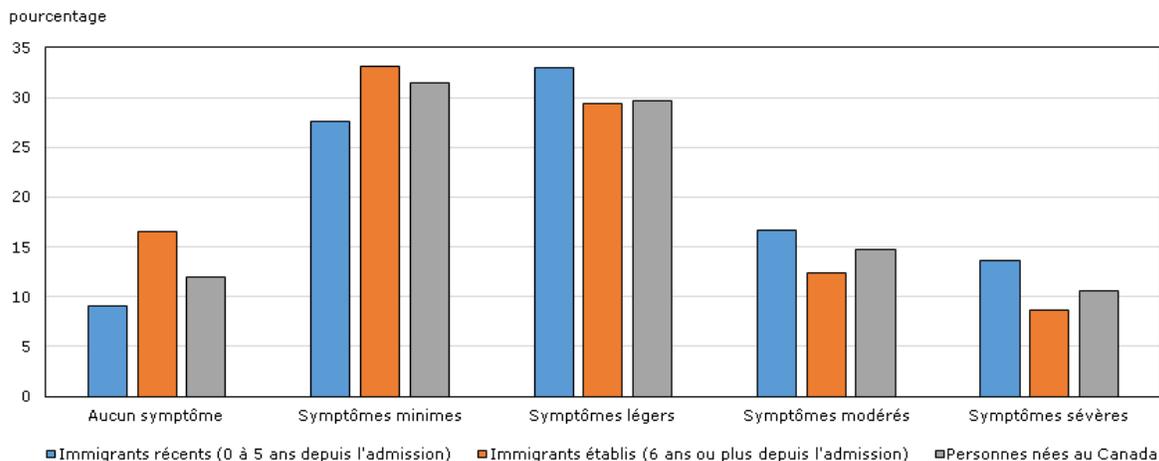
Avant la COVID-19, les immigrants affichaient généralement des niveaux de santé mentale positifs semblables à ceux des personnes nées au Canada (69 % comparativement à 66 %).

Depuis la COVID-19, la santé mentale positive a diminué chez les immigrants et les personnes nées au Canada, mais la santé mentale positive semble être plus élevée chez les immigrants (60 % comparativement à 53 %).

Proportion de Canadiens ayant déclaré être en excellente ou en très bonne santé mentale avant et après la COVID-19 selon le statut d'immigrant, Canada, 2019, mars et juillet 2020



Degré d'anxiété (GAD-7) des participants selon le statut d'immigrant et la période d'immigration



Source : Statistique Canada, Répercussions de la COVID-19 sur les Canadiens - Votre santé mentale.

Sources : Statistique Canada, Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, 2019; Série d'enquêtes sur les perspectives canadiennes 1; Série d'enquêtes sur les perspectives canadiennes 4.

Les immigrants récents qui ont répondu à une enquête reposant sur l'approche participative étaient plus susceptibles de déclarer des symptômes correspondant à un trouble d'anxiété généralisée (TAG) modéré à grave plus souvent (30 %) que les immigrants établis (21 %) ou les participants nés au Canada (26 %).

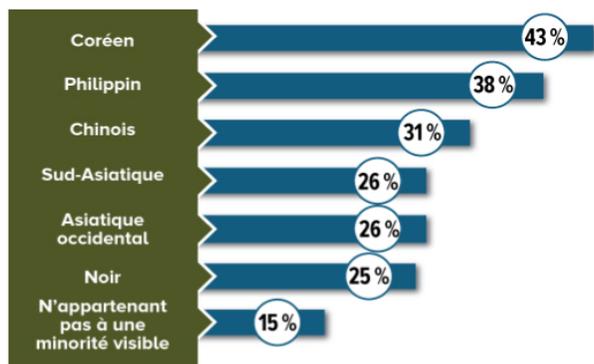
- Les immigrantes récentes étaient plus susceptibles de le faire comparativement aux répondants de sexe masculin (39 % contre 26 %) – les résultats étaient semblables chez les immigrantes établies et les participantes nées au Canada.

Triple péril : les immigrants et les minorités visibles sont plus susceptibles de déclarer avoir été victimes de harcèlement, d'attaques et de stigmatisation – ce qui ajoute aux répercussions de la COVID-19 sur la santé et l'économie pour certains

Avant la pandémie, **44 %** des crimes haineux étaient motivés par la haine d'une race ou d'une origine ethnique (2018).

Depuis la COVID-19, les membres des minorités visibles qui ont participé à une enquête reposant sur l'approche participative étaient **trois fois plus susceptibles** de déclarer une augmentation perçue de la fréquence du harcèlement ou des attaques en fonction de la race, de l'origine ethnique ou de la couleur de la peau comparativement au reste des répondants (18 % et 6 %).

- Cette différence était plus marquée chez les participants chinois, coréens et asiatiques du Sud-Est.



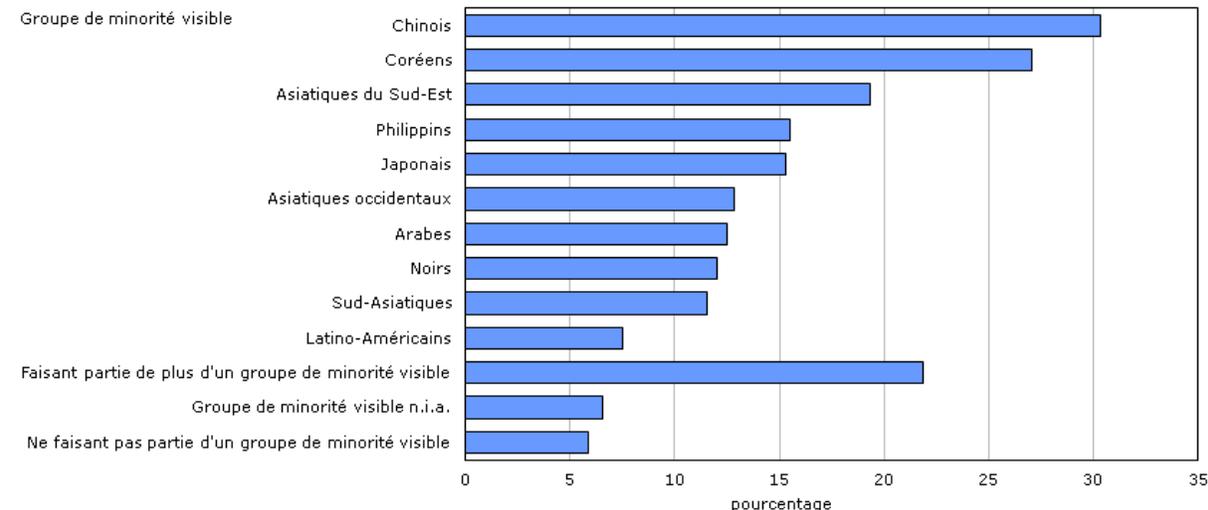
% qui ne se sentaient pas très ou du tout en sécurité

Au total, **27 %** des participants appartenant à une minorité visible ont déclaré ne pas se sentir très ou du tout en sécurité lorsqu'ils marchent seuls dans leur voisinage une fois la nuit tombée, comparativement à **15 %** des participants n'appartenant pas à une minorité visible.

Parmi les participants appartenant à une minorité visible, plus de **1 femme sur 3** ne se sentait pas en sécurité lorsqu'elle marchait seule une fois la nuit tombée, comparativement à **1 homme sur 5**.

Source : Statistique Canada, Répercussions de la COVID-19 sur les Canadiens, Perceptions à l'égard de la sécurité, de l'industrie, mai 2020.

Augmentation perçue du nombre d'incidents de harcèlement ou d'attaques fondés sur la race, l'origine ethnique ou la couleur de la peau dans le voisinage depuis le début de la pandémie de COVID-19, selon le groupe de minorité visible, Canada, 2020



n.i.a. non inclus ailleurs
Source : Statistique Canada, collecte de données menée au moyen de l'approche participative sur les perceptions à l'égard de la sécurité, 12 au 25 mai 2020.

Les immigrants étaient **presque deux fois plus susceptibles** que les personnes nées au Canada de déclarer qu'ils craignaient d'être la cible de comportements indésirables (29 % contre 17 %) – parmi ces personnes, les immigrants étaient beaucoup plus susceptibles de déclarer qu'ils craignaient d'être stigmatisés en raison de leur identité raciale (42 % contre 9 %).

Gérer la pandémie à l'avenir : Les immigrants sont plus préoccupés par les conséquences sanitaires et sociales de la pandémie et plus susceptibles de prendre des précautions, mais moins susceptibles de se faire vacciner

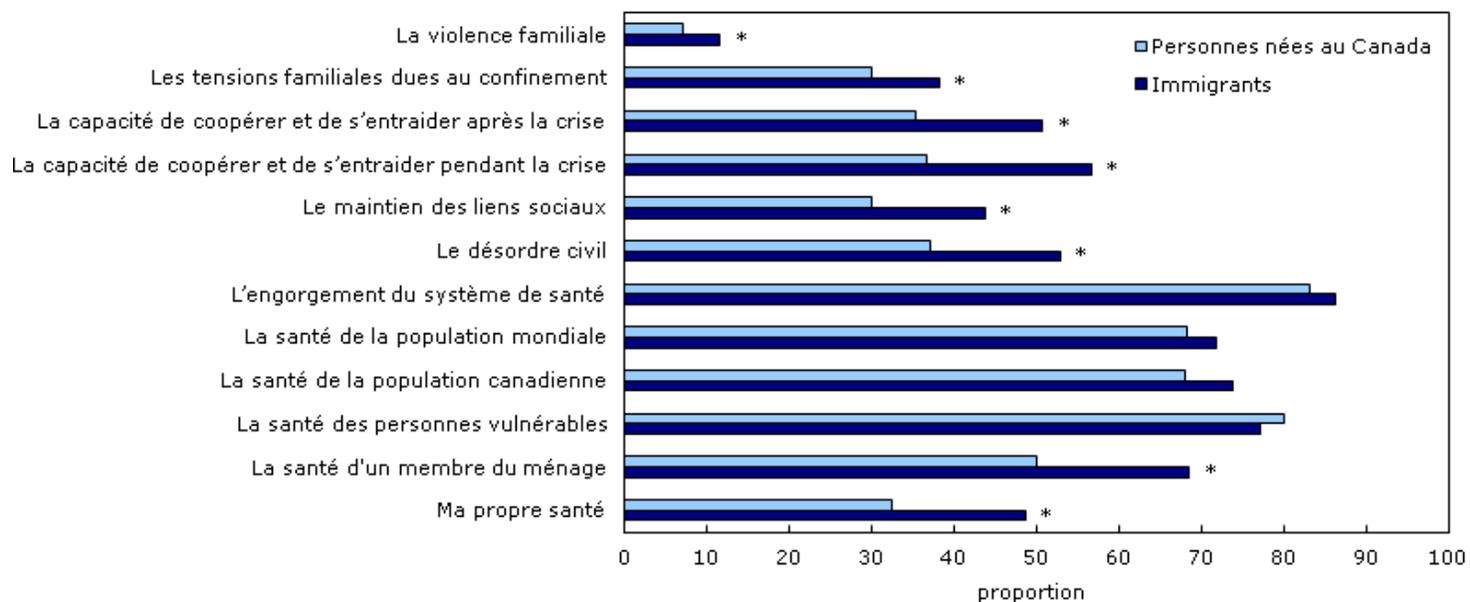
Les immigrants étaient généralement plus préoccupés que les personnes nées au Canada par les risques pour la santé associés à la reprise des activités.

Les immigrants sont plus susceptibles que les personnes nées au Canada de continuer à prendre des précautions, car les mesures de sécurité liées à la COVID-19 sont assouplies...

- porter un masque (80 % contre 61 %);
- éviter les foules et les grands rassemblements (93 % contre 81 %);
- garder une distance de 2 mètres par rapport aux autres (89 % contre 78 %).

Malgré ces tendances, les immigrants étaient **moins susceptibles** que les personnes nées au Canada de déclarer qu'ils se feraient vacciner (52 % contre 59 %).

Proportion d'immigrants et de personnes nées au Canada de 15 ans et plus qui ont dit ressentir « beaucoup » ou « énormément » d'inquiétude à l'égard de certains enjeux sociaux



* valeur significativement différente de l'estimation pour les personnes nées au Canada ($p < 0,05$)
 Source : Série d'enquêtes sur les perspectives canadiennes, mars et avril 2020.

Regard vers l'avenir

- Compte tenu du déclin des vagues d'immigration découlant de la pandémie, il pourrait être difficile de trouver des travailleurs dans les secteurs des services de première ligne et des services essentiels.
 - Seulement 34 260 immigrants sont entrés au Canada au deuxième trimestre de 2020 (comparativement à 94 280 au deuxième trimestre de 2019) (Source : Mises à jour mensuelles d'IRCC sur l'admission des résidents permanents).
- Les ralentissements économiques pourraient entraîner des écarts d'emploi plus importants entre les nouveaux immigrants et la population née au Canada – ce qui éroderait les gains réalisés au cours des dernières années, bien que les répercussions négatives des récessions puissent être partiellement compensées par la réduction du nombre de nouveaux immigrants.
- La production de nouvelles données à Statistique Canada fournit des données plus actuelles sur les résultats sur le marché du travail et l'état de santé des immigrants et des minorités visibles.
- La numérisation accélérée après la pandémie de COVID-19 pourrait créer des possibilités pour les immigrants et les minorités visibles qualifiés.
 - environ 50 % des immigrants adultes récents avaient au moins un baccalauréat, comparativement à 28 % chez les adultes nés au Canada.
 - chez les personnes détenant un grade universitaire, 37 % des immigrants adultes avaient fait des études dans un domaine des STIM, comparativement à 18 % chez les personnes nées au Canada.

Répercussions sur les peuples autochtones

Répercussions sur les peuples autochtones

Messages clés :

- Les données recueillies par approche participative montrent que la pandémie de COVID-19 a des répercussions disproportionnées sur les Premières Nations, les Métis et les Inuits.
 - Les participants autochtones déclarent une plus grande incidence sur leur capacité de respecter leurs obligations financières ou de répondre à leurs besoins essentiels que les participants non autochtones.
 - Les participants autochtones déclarent une détérioration de leur santé mentale.
 - Les participantes autochtones, en particulier, déclarent d'importantes répercussions sur leur bien-être économique et leur santé mentale.
- Des répercussions négatives plus importantes sont liées à des vulnérabilités préexistantes, dont les disparités de longue date et persistantes au chapitre des conditions socioéconomiques.

L'isolement géographique et la prévalence élevée des problèmes de santé préexistants au sein de la population autochtone accroissent la vulnérabilité

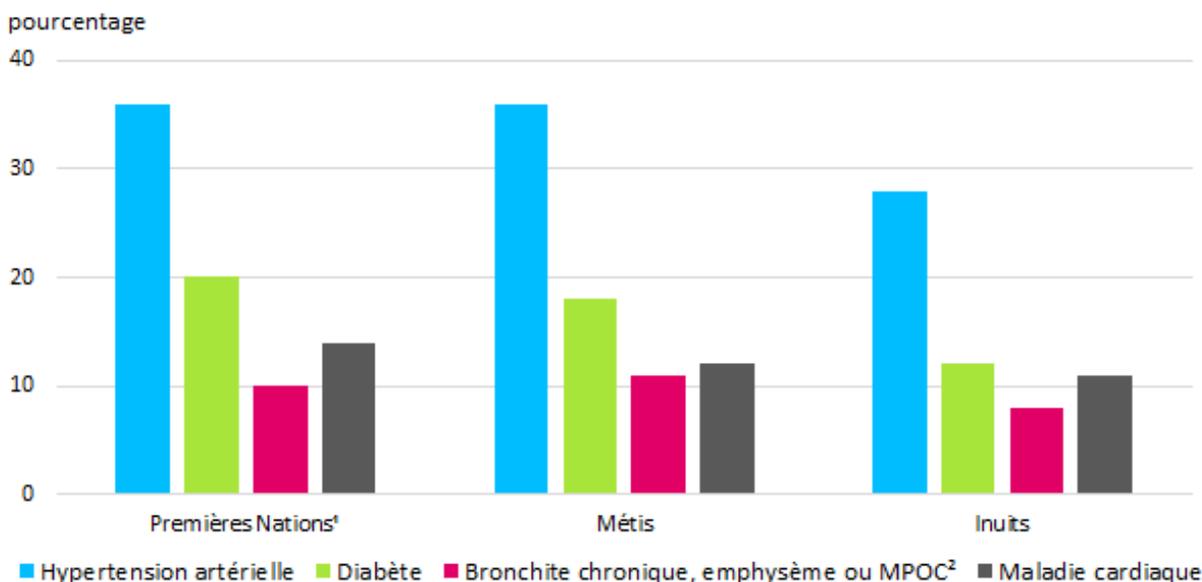
De nombreux Autochtones vivent dans des collectivités rurales et éloignées où il est difficile d'avoir accès à des soins médicaux.

- La plupart des Inuits (73 %) vivent dans l'Inuit Nunangat, où la grande majorité des collectivités sont accessibles uniquement par avion.
- En 2017, 82 % des Inuits vivant dans l'Inuit Nunangat ont déclaré ne pas avoir de médecin de famille. À titre de comparaison, moins de 1 Canadien sur 5 n'a pas de médecin de famille.

Les problèmes de santé préexistants dans la population autochtone augmentent le risque de complications liées à la COVID-19.

- La population autochtone enregistre des niveaux relativement élevés de problèmes de santé préexistants.

Proportion des Premières Nations vivant hors réserve, des Métis et des Inuits, âgés de 50 ans et plus, ayant certains problèmes de santé préexistants, selon le groupe d'âge, 2017



1. Premières Nations vivant hors réserve.

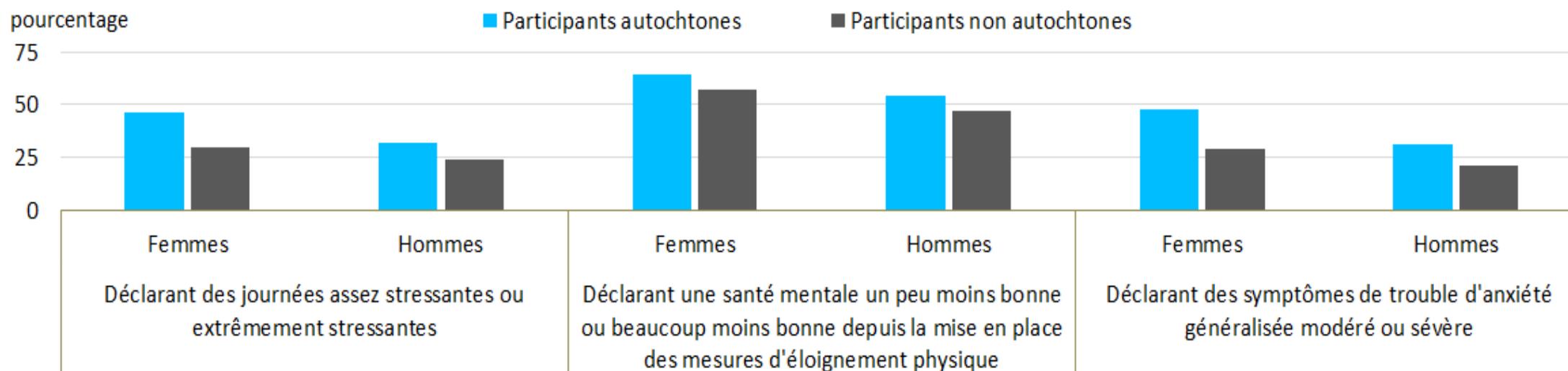
2. Maladie pulmonaire obstructive chronique.

Source: Enquête auprès des peuples autochtones.

Les Autochtones déclarent une détérioration de leur santé mentale depuis le début de la pandémie de COVID-19, y compris une augmentation de l'anxiété et du stress

- Des pourcentages relativement élevés de participants autochtones ont déclaré une détérioration de leur santé mentale.
- Les femmes autochtones sont particulièrement touchées : 46 % ont déclaré que leurs journées sont assez stressantes ou extrêmement stressantes et 48 % ont déclaré des symptômes correspondant à un trouble d'anxiété généralisée modéré ou sévère.

Répercussions sur la santé mentale depuis le début de la pandémie, participants autochtones et non autochtones, selon le genre, 24 avril au 11 mai 2020



Source : Statistique Canada, Répercussions de la COVID-19 sur les Canadiens — Santé mentale.

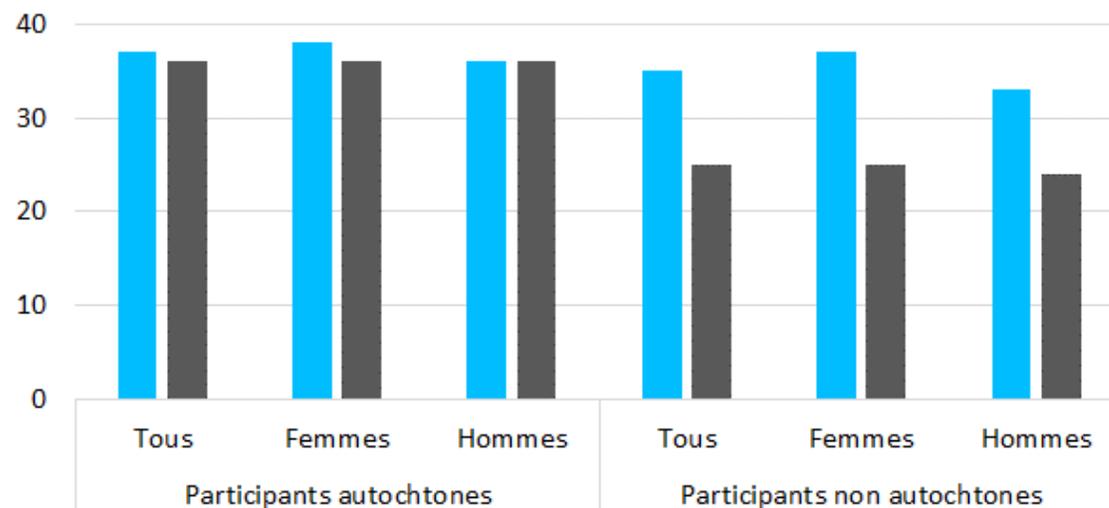
Les données recueillies par approche participative indiquent que les Autochtones sont plus durement touchés par les répercussions économiques de la pandémie de COVID-19

Bien que les pertes d'emplois relatives soient semblables, les répercussions financières sont ressenties plus fortement par les Autochtones.

- 37 % des participants autochtones ont perdu leur emploi ou ont vu leurs heures de travail réduites, comparativement à 35 % des participants non autochtones.
- Plus du tiers (36 %) des participants autochtones ont déclaré que la pandémie de COVID-19 avait une incidence sur leur capacité de respecter leurs obligations financières ou de répondre à leurs besoins essentiels, comparativement à 25 % des participants non autochtones.
- Parmi ceux qui ont subi une perte d'emploi ou une réduction de leurs heures de travail, 65 % des participants autochtones ont déclaré des conséquences financières majeures ou modérées, comparativement à 56 % chez les participants non autochtones.

Données autodéclarées sur l'emploi et les répercussions financières de la pandémie de COVID-19, 26 mai au 8 juin 2020

pourcentage



■ Perte d'emploi ou heures de travail réduites chez les participants occupant un emploi avant la COVID-19

■ Incidence majeure ou modérée de la pandémie de COVID-19 sur la capacité de respecter les obligations financières ou de répondre aux besoins essentiels

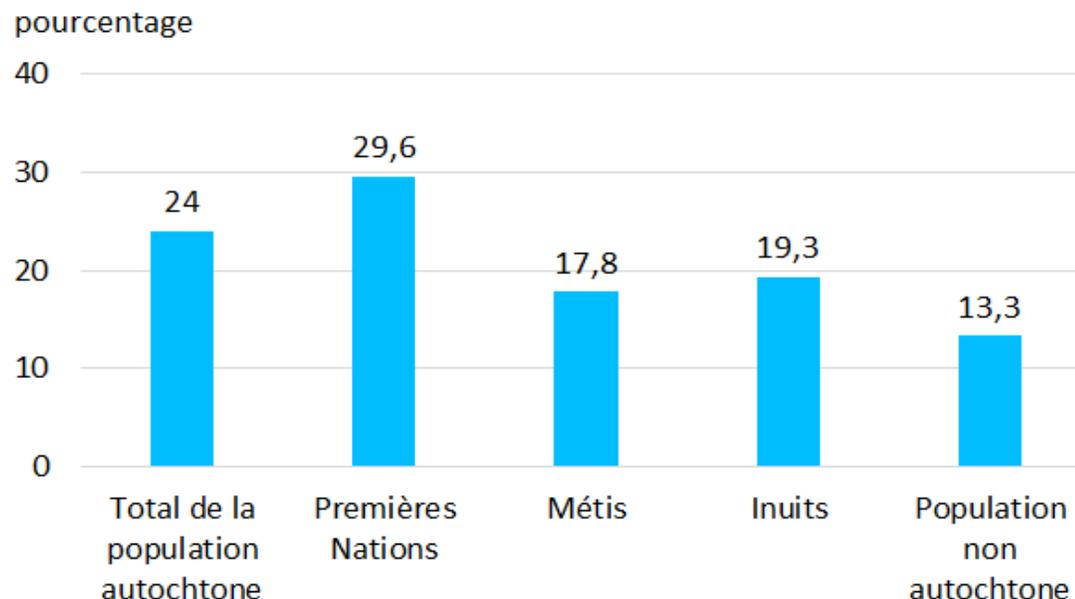
Source : Statistique Canada, Répercussions de la COVID-19 sur les Canadiens — Confiance à l'égard des autres.

Les répercussions économiques de la pandémie de COVID-19 sont probablement plus importantes chez les Autochtones en raison de vulnérabilités préexistantes plus grandes

Les familles ayant peu d'actifs financiers sont confrontées à une vulnérabilité importante en matière de revenu.

- En 2016, 47 % des personnes vivant dans une famille dont le principal soutien économique était une personne autochtone (Premières Nations vivant hors réserve, Métis et Inuit) étaient peu susceptibles d'avoir suffisamment de liquidités et d'autres sources personnelles de revenu pour subvenir à leurs besoins pendant une période de deux mois sans revenu d'emploi.

Pourcentage de personnes vivant sous le seuil de la pauvreté (mesure du panier du marché) dans les régions urbaines, Canada (sauf les territoires), 2016



Source : Statistique Canada, Recensement de la population de 2016.

Préoccupations accrues au sujet de la sécurité chez les participants autochtones

- 17 % des participants autochtones ont déclaré croire que la criminalité a augmenté dans leur voisinage depuis le début de la pandémie, comparativement à 11 % chez les participants non autochtones.
- 22 % des participants autochtones ont l'impression que les gens de leur quartier sont harcelés ou attaqués « souvent » ou « parfois » en raison de leur race, de leur origine ethnique ou de la couleur de leur peau. Cette proportion est de 11 % chez les participants non autochtones.

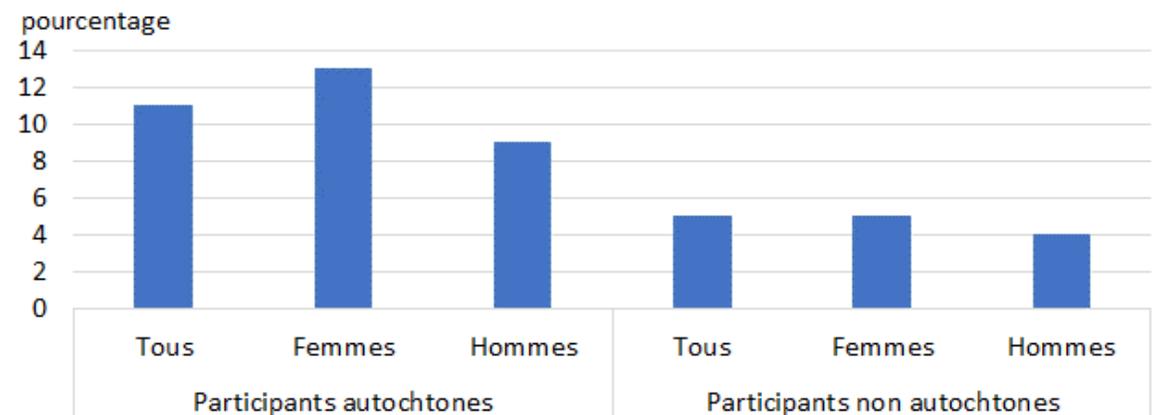
50 % des participants autochtones, comparativement à 62 % des participants non autochtones, ont fait état d'un niveau de confiance élevé à l'égard du gouvernement fédéral en ce qui concerne les décisions relatives au moment et à la façon de rouvrir les entreprises et les espaces publics.

Source : [Répercussions économiques de la COVID-19 chez les Autochtones](#).

Lorsque les participants ont été interrogés sur les répercussions de la COVID-19 :

- 47 % des femmes autochtones ont déclaré être « très » ou « énormément » inquiètes par le stress familial dû au confinement.
- 13 % des femmes autochtones ont déclaré un certain niveau d'inquiétude (quelque peu, beaucoup ou énormément inquiètes) concernant la violence familiale dans leur logement.

Pourcentage de participants déclarant un niveau d'inquiétude concernant les répercussions de la pandémie de COVID-19 sur la violence familiale dans leur logement, 24 avril au 11 mai 2020



Source : Répercussions de la COVID-19 sur les Canadiens — Santé mentale.

Regard vers l'avenir

La reprise économique pourrait être plus lente pour la population autochtone (comme elle l'a été après la récession de 2008).

- La croissance de l'emploi stagne pour la population autochtone vivant hors réserve.

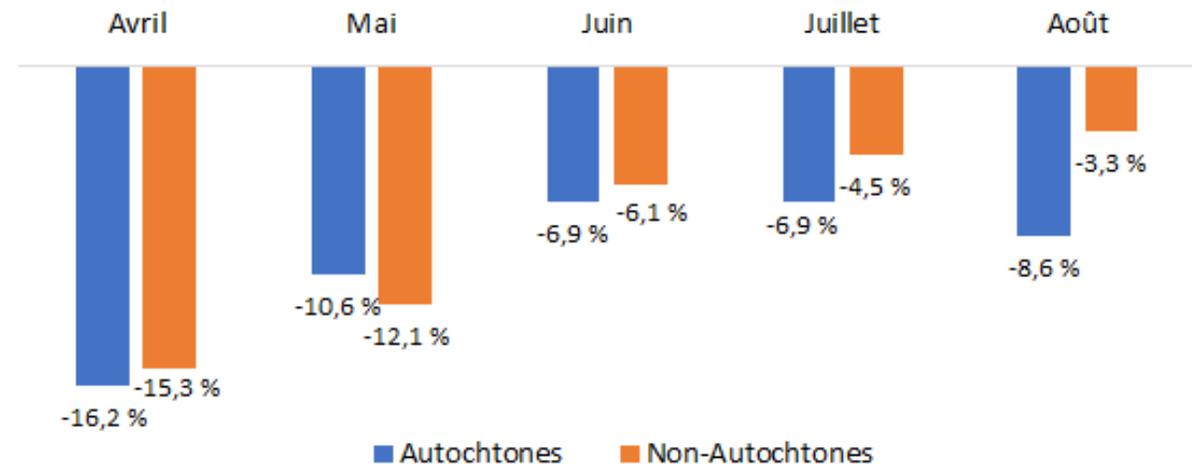
Les jeunes Autochtones peuvent être à risque de quitter l'école sans le soutien approprié.

- Plus de la moitié des participants autochtones ont déclaré être très ou extrêmement préoccupés par l'année scolaire et la réussite scolaire de leur enfant en raison de la pandémie de COVID-19.

Les Autochtones sont surreprésentés parmi les plus vulnérables :

- Selon des recherches antérieures, les Autochtones sont surreprésentés parmi les sans-abri en milieu urbain.
- Dans les établissements d'hébergement pour victimes de violence, la représentation des femmes autochtones était cinq fois plus élevée que leur représentation au sein de la population canadienne (2017-2018).
- Les adultes autochtones représentaient 29 % des admissions dans les établissements fédéraux, alors qu'ils représentaient environ 4 % de la population adulte canadienne (2017-2018).

Variation des chiffres de l'emploi par rapport à février 2020, population autochtone et non autochtone âgée de 15 ans et plus, sauf celle vivant dans les réserves ou dans les territoires, avril à août 2020



Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, 2020.

Répercussions sur les parents et les enfants

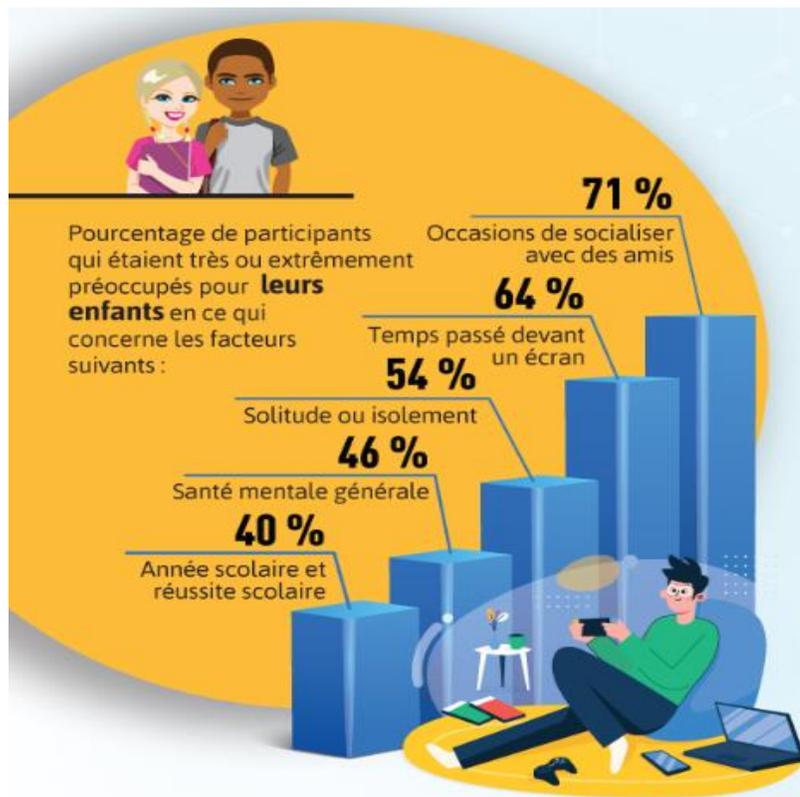
Répercussions sur les parents et les enfants

Messages clés :

- En juin, Statistique Canada a réalisé un projet de collecte de données par approche participative intitulé « Répercussions de la COVID-19 sur les Canadiens – Être parent durant la pandémie », qui a permis de recueillir de précieux renseignements sur l'expérience vécue par les parents et les enfants.
- Depuis le début de la pandémie, de nombreux parents se sont dits très ou extrêmement préoccupés pour leurs enfants et leur famille, en particulier en ce qui concerne la capacité de concilier les soins aux enfants, l'enseignement et le travail. Les taux étaient plus élevés chez les parents d'enfants ayant une incapacité.
- Peu de parents ont eu recours à des services de garde pendant la première partie de la pandémie. Parmi ceux qui ont déclaré que leurs enfants retourneraient à la garderie, la majorité ont dit avoir besoin de ces services pour travailler.
- Se préparer pour l'école – Les enfants dont les parents étaient titulaires d'un baccalauréat ou avaient un grade supérieur étaient plus susceptibles de s'adonner à des activités scolaires au moins trois fois par semaine, comparativement aux enfants dont les parents avaient un diplôme d'études secondaires (88 % par rapport à 67 %).

Depuis le début de la pandémie, de nombreux parents se sont dits très ou extrêmement préoccupés pour leurs enfants et leur famille, en particulier en ce qui concerne la capacité de concilier les soins aux enfants, l'enseignement et le travail

Préoccupations pour leurs enfants :



Les préoccupations liées à la conciliation des soins aux enfants, de l'enseignement et du travail sont les plus élevées chez les parents ayant des enfants d'âge scolaire de 4 à 11 ans...

Enfants d'âge préscolaire seulement	70%
Enfants d'âge scolaire (4 à 11 ans)	80%
Enfants d'âge scolaire (12 à 14 ans)	55%
Enfants de différents groupes d'âge	76%

Préoccupations pour leur famille :



Pourcentage de participants qui étaient très ou extrêmement préoccupés pour leur famille en ce qui concerne les facteurs suivants :

Conciliation des soins aux enfants, de l'enseignement et du travail	74%
Gestion des comportements, des niveaux de stress, de l'anxiété et des émotions de leurs enfants	61%
Tendance à avoir moins de patience, à élever la voix, à réprimander leurs enfants ou à crier après eux	46%
Maintien des contacts avec la famille ou les amis	43%
Entente entre les membres de la famille et entraide	37%
Sentiment de solitude dans leur propre demeure	30%

Source : Statistique Canada, Répercussions de la COVID-19 sur les Canadiens – Être parent durant la pandémie, juin 2020.

Peu de parents utilisaient des services de garde pendant la pandémie de COVID-19 – Parmi ceux qui y avaient eu recours, près de la moitié utilisaient un mode de garde différent et ne payaient pas les mêmes frais

Pendant la pandémie de COVID-19, 9 % des enfants de 0 à 14 ans étaient en service de garde

Utilisation de services de garde déclarée par les parents d'enfants de 0 à 14 ans, projet de collecte par approche participative

Le recours aux services de garde variait selon la province : le taux le plus élevé (30 %) a été observé dans les T.N.-O., et le plus faible (5 %), au Qc et en Ont.



Parmi les parents qui avaient recours à des services de garde pendant la pandémie...

46 % utilisaient un mode de garde différent et ne payaient pas les mêmes frais et **35 %** utilisaient le même mode de garde et payaient les mêmes frais.

Parmi les parents qui n'utilisaient pas de services de garde d'enfants pendant la pandémie



Sources : Statistique Canada, Enquête sur les modes d'apprentissage et de garde des jeunes enfants, année; Répercussions de la COVID-19 sur les Canadiens – Être parent durant la pandémie, juin 2020.

Comme en témoignent les préoccupations liées à la conciliation du travail et des soins aux enfants, la majorité des familles ont besoin des services de garde pour travailler

À la réouverture des services de garde d'enfants, y enverrez-vous votre ou vos enfants?

Enfants d'âge
préscolaire

Oui 56 %
Non 24 %

Jeunes enfants d'âge
scolaire (4 à 11 ans)

Oui 27 %
Non 30 %



Raison invoquée pour ne pas confier leurs enfants à la garderie...



Parmi le tiers des participants qui ont indiqué que leurs enfants retourneraient à la garderie...

88 % ont dit avoir besoin des services de garde pour travailler.

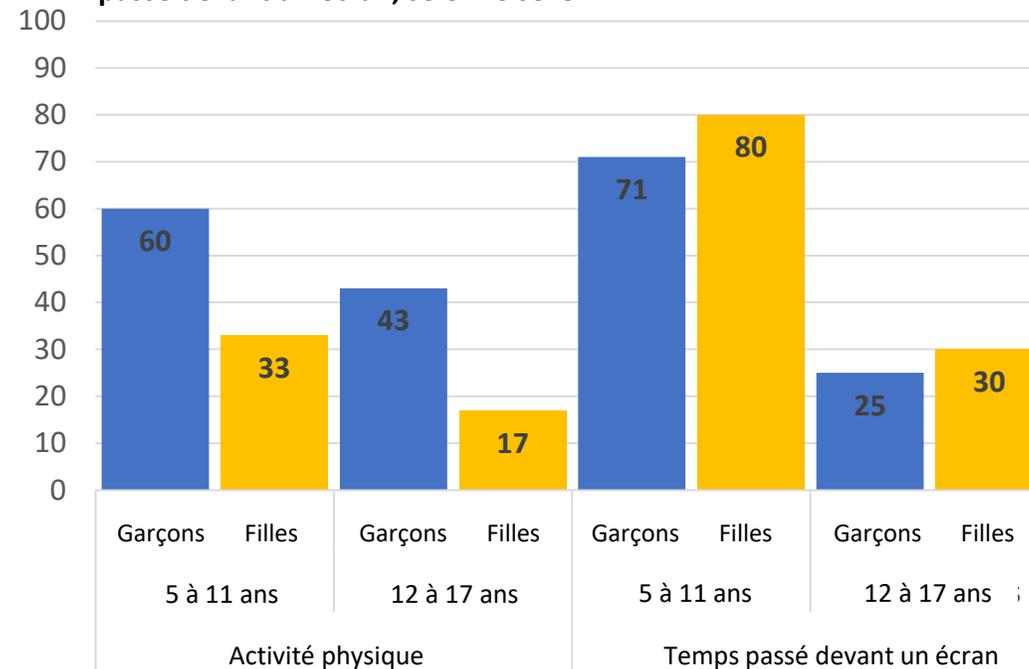
Augmentation du temps consacré à des activités sédentaires et du temps passé devant un écran chez les enfants et les jeunes canadiens

Selon les Directives canadiennes en matière de mouvement sur 24 heures, les enfants et les jeunes devraient accumuler 60 minutes d'activité physique d'intensité moyenne à élevée chaque jour et limiter à 2 heures ou moins le temps passé devant un écran.

Selon les plus récentes statistiques de l'Enquête canadienne sur les mesures de la santé, avant la COVID-19 :

- 46 % des enfants et 30 % des jeunes respectaient la recommandation actuelle en matière d'activité physique;
- 76 % des enfants et 28 % des jeunes respectaient la recommandation actuelle en matière de temps passé devant un écran.

Pourcentage d'enfants et de jeunes canadiens qui respectent les recommandations actuelles en matière d'activité physique et de temps passé devant un écran, selon le sexe



Source : Statistique Canada, Enquête canadienne sur les mesures de la santé, 2016-2017.

Pendant la pandémie de COVID-19 – Une enquête nationale menée par ParticipACTION pendant la pandémie de COVID-19 a révélé que les enfants et les jeunes étaient moins actifs, passaient moins de temps à l'extérieur, étaient plus sédentaires, passaient plus de temps devant un écran et dormaient plus.

Source : Moore SA et coll., Int J Behav Nutr Metab 2020; 17:85.

Que font les enfants pendant la pandémie? La plupart des parents ont déclaré que leurs enfants s'adonnaient à des activités devant un écran tous les jours ou presque tous les jours



- Plus de la moitié des parents (54 %) se sont dits très ou extrêmement préoccupés par le temps que leurs enfants passaient devant un écran.

Source : Statistique Canada, Répercussions de la COVID-19 sur les Canadiens – Être parent durant la pandémie, juin 2020.

Se préparer pour l'école – La plupart des enfants s'adonnaient à des activités scolaires, mais on observe des différences selon le niveau de scolarité des parents

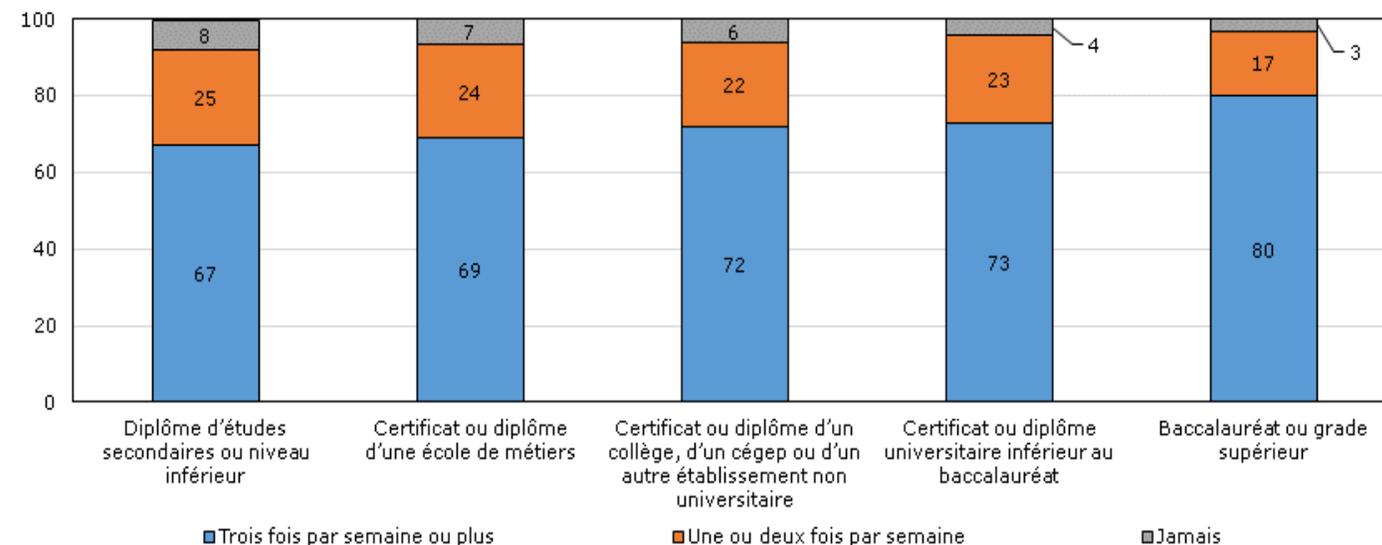
Il a été démontré que le niveau de scolarité des parents est positivement corrélé avec les résultats scolaires de leurs enfants... et cela demeure vrai pendant la pandémie de COVID-19.

- Alors que 77 % des parents ont déclaré que leurs enfants s'adonnaient à des activités scolaires au moins trois fois par semaine, on observe des différences selon le niveau de scolarité des parents...
 - 80 % des parents titulaires d'un baccalauréat par rapport à 67 % des participants titulaires d'un diplôme d'études secondaires ou moins.

Les parents titulaires d'un diplôme d'études secondaires ou moins étaient presque trois fois plus susceptibles que les parents titulaires d'un baccalauréat de déclarer que leurs enfants ne s'adonnaient jamais à des activités scolaires (8 % par rapport à 3 %).

Fréquence de la participation des enfants à des activités scolaires structurées, selon le niveau d'éducation des parents

pourcentage

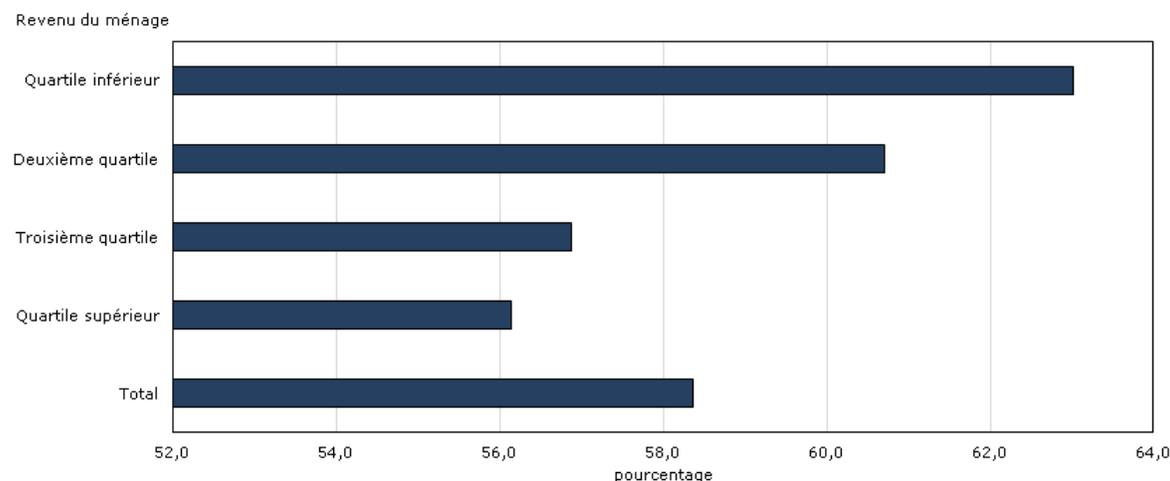


Source : Répercussions de la COVID-19 sur les Canadiens - Être parent durant la pandémie : série de collecte de données (5323).

À mesure que certaines écoles adoptent des options d'apprentissage en ligne, les différences d'accès à Internet et aux appareils peuvent encore plus désavantager les enfants des ménages à faible revenu

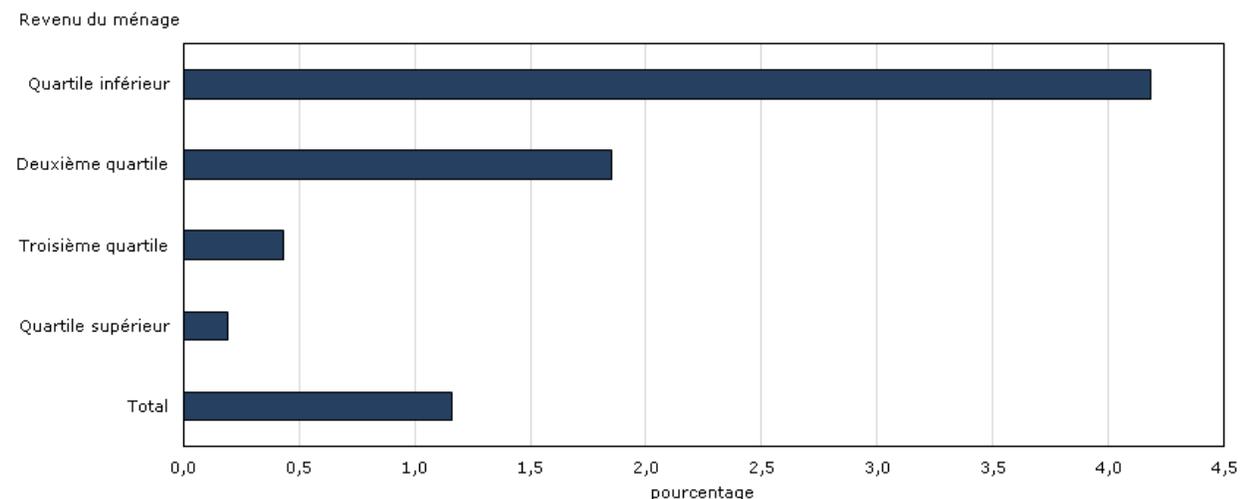
Même si seulement 1,2 % des ménages canadiens comptant des enfants n'ont pas accès à Internet à domicile, ce taux est plus élevé chez les ménages à faible revenu (4,2 %) que chez les ménages à revenu élevé (0,2 %).

Pourcentage de ménages ayant des enfants de moins de 18 ans qui ont moins d'un appareil connecté à Internet par membre du ménage



Source : Statistique Canada, Enquête canadienne sur l'utilisation de l'Internet, 2018.

Pourcentage de ménages ayant des enfants de moins de 18 ans qui n'ont pas d'accès à Internet à domicile



Source : Statistique Canada, Enquête canadienne sur l'utilisation de l'Internet, 2018.

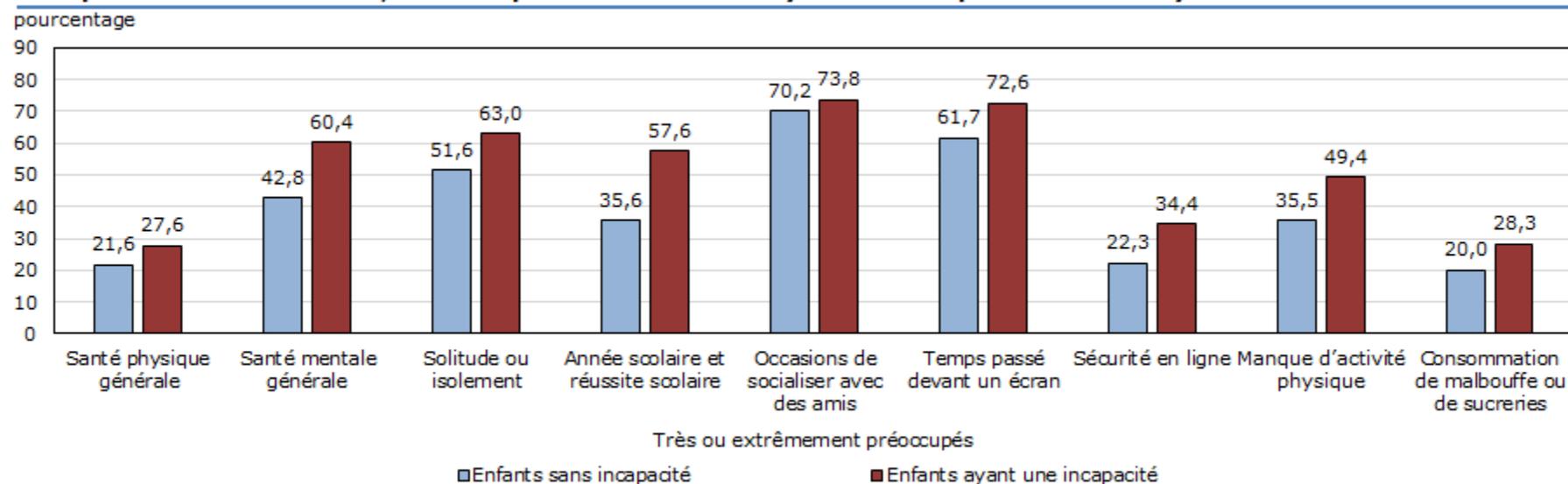
De plus, les ménages à faible revenu (63 %) sont plus susceptibles d'avoir moins d'un appareil pour chaque membre du ménage que les ménages à revenu élevé (56,2 %).

Les familles d'enfants ayant une incapacité affichent des taux de préoccupation plus élevés en ce qui concerne les répercussions de la COVID-19, en particulier sur la santé et la scolarité de leurs enfants

Une proportion plus élevée de parents d'enfants ayant une incapacité sont très ou extrêmement préoccupés par le temps que leurs enfants passent devant un écran, leur solitude ou leur isolement, leur santé mentale générale, leur année scolaire et leur réussite scolaire.

Graphique 1

Préoccupations des participants à l'initiative d'approche participative pour leurs enfants âgés de 0 à 14 ans en raison de la pandémie de COVID-19, selon la présence d'enfants ayant une incapacité dans le foyer



Note : Les pourcentages ont été calculés en excluant les réponses « N'ayant pas lieu de figurer » et « Non déclaré ». Les résultats étaient semblables lorsque les réponses « N'ayant pas lieu de figurer » ont été incluses.

Source : Série de collecte de données : Répercussions de la COVID-19 sur les Canadiens – Être parent durant la pandémie (5323).

Regard vers l'avenir

La pandémie de COVID-19 est susceptible d'avoir de profondes répercussions sur les parents et les enfants à plusieurs égards :

- La capacité des parents de gérer les exigences liées au travail, à l'enseignement et aux soins aux enfants, en particulier pour les parents de jeunes enfants et d'enfants ayant une incapacité;
- Les préoccupations des parents quant aux activités de leurs enfants, étant donné l'augmentation du temps passé devant un écran, du temps consacré aux activités sédentaires et de l'isolement social, et le peu de temps consacré aux arts, aux jeux et à l'acquisition de nouvelles compétences;
- Malgré tout, la majorité des enfants se seraient adonnés à la lecture et à d'autres activités scolaires pendant la pandémie de COVID-19;
- Les enfants vivant dans une famille exposée à des risques socioéconomiques sont plus désavantagés au chapitre de l'accès aux ressources nécessaires pendant la pandémie de COVID-19. L'accès à la technologie en tant qu'outil d'apprentissage à distance n'est qu'un exemple parmi d'autres;
- Le bien-être des parents et des enfants, y compris la santé physique et mentale, et la réussite scolaire et économique seront des indicateurs clés du rétablissement futur.

Répercussions sur les jeunes

Répercussions sur les jeunes

Messages clés :

- Les étudiants de niveau postsecondaire ont été touchés sur les plans scolaire et financier par la COVID-19.
- Les répercussions de la pandémie sur l'emploi chez les jeunes pourraient se faire sentir pendant des années.
- Tous ces facteurs contribuent probablement à porter atteinte à la santé mentale des jeunes et à accroître la consommation de substances.
- Les jeunes sont moins inquiets des risques liés à la COVID-19, mais ils sont tout de même prêts à prendre les précautions nécessaires pour éviter de propager le virus.

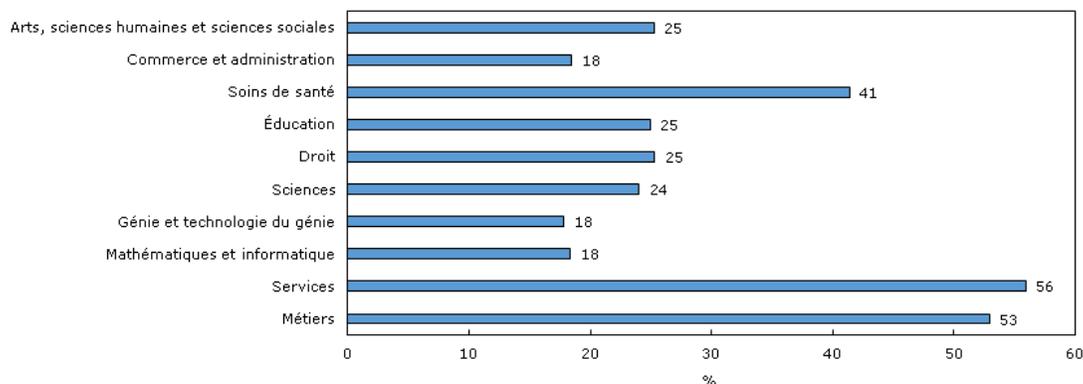
La COVID-19 a perturbé les études postsecondaires – surtout dans les domaines des services, des métiers et des soins de santé

Au début de la pandémie, 26 % des étudiants de niveau postsecondaire ayant répondu à un projet de collecte par approche participative (100 000 participants) ont indiqué que leurs études avaient été perturbées – les répercussions variaient selon la discipline.

- Les étudiants des programmes liés aux services (56 %), aux métiers (53 %) ou aux soins de santé (41 %) ont été les plus durement touchés.

Proportion de participants ayant déclaré que certains de leurs cours avaient été annulés ou repoussés cette session-ci, par domaine d'études

Domaine d'études



Source : Statistique Canada, Répercussions de la pandémie de COVID-19 sur les étudiants du niveau postsecondaire.

Pour de nombreux étudiants, les travaux académiques ont été retardés, reportés ou annulés.

Proportion des participants ayant déclaré les répercussions scolaires suivantes:



Presque tous les participants (92 %) ont déclaré que certains ou la totalité de leurs cours ont été convertis en apprentissage en ligne.

- Une proportion de 7 % des répondants ayant suivi des cours en ligne a déclaré avoir été incapable de terminer une partie ou la totalité de ces cours.
- Ici encore, les taux étaient plus élevés dans les domaines des services (10 %), des métiers (13 %) et des soins de santé (9 %) que dans ceux des sciences et de l'éducation (6 %).

Source : Statistique Canada, Répercussions de la pandémie de COVID-19 sur les étudiants de niveau postsecondaire.

Les étudiants de niveau postsecondaire sont également très inquiets de leur situation financière

Au début de la pandémie, les répondants de niveau postsecondaire au projet de collecte par approche participative ont déclaré qu'ils étaient très ou extrêmement inquiets de leur situation financière – même après l'annonce de la Prestation canadienne d'urgence pour les étudiants (PCUE)...

- Épuisement des économies – 73 % (avant la PCUE); 61 % (après la PCUE)
- Paiement des frais de scolarité de la prochaine session – 56 % (avant la PCUE); 48 % (après la PCUE)
- Obligation de contracter plus de dettes d'études – 73 % (avant la PCUE); 61 % (après la PCUE).

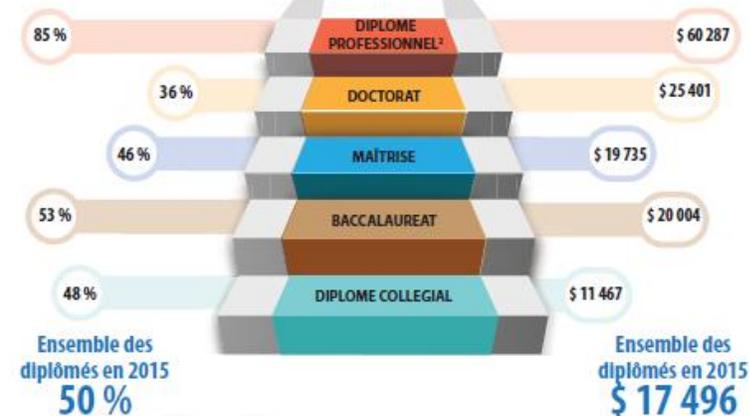
De nombreux étudiants ont déclaré être touchés par les perturbations du marché du travail.

Participants ayant un emploi ou des perspectives d'emploi au début du mois de mars qui ont déclaré avoir subi les changements d'emploi suivants :



64 % des étudiants de la promotion de 2015 n'avaient pas encore entièrement remboursé leur dette **3 ans** après l'obtention de leur diplôme

Pourcentage de diplômés¹ ayant une dette d'études au moment de l'obtention de leur diplôme, selon le niveau de scolarité, promotion de 2015



Dettes d'études médiane au moment de l'obtention du diplôme, selon le niveau de scolarité, promotion de 2015

Les répercussions financières de la COVID-19 pourraient avoir une incidence sur la capacité des étudiants de rembourser leurs dettes.

- Selon les résultats de la plus récente *Enquête nationale auprès des diplômés*, pour chaque tranche de 1 000 \$ de revenu, 0,2 % de la dette étudiante avait été remboursée.
- Parmi les facteurs liés au ralentissement du remboursement de la dette, il convient de mentionner l'accroissement de la dette jusqu'à l'obtention du diplôme et le fait d'être une personne monoparentale, de souffrir d'une incapacité et d'être un immigrant reçu ou un membre d'une minorité visible (diplômés de niveau collégial seulement).

Source : Statistique Canada, Répercussions de la pandémie de COVID-19 sur les étudiants de niveau postsecondaire.

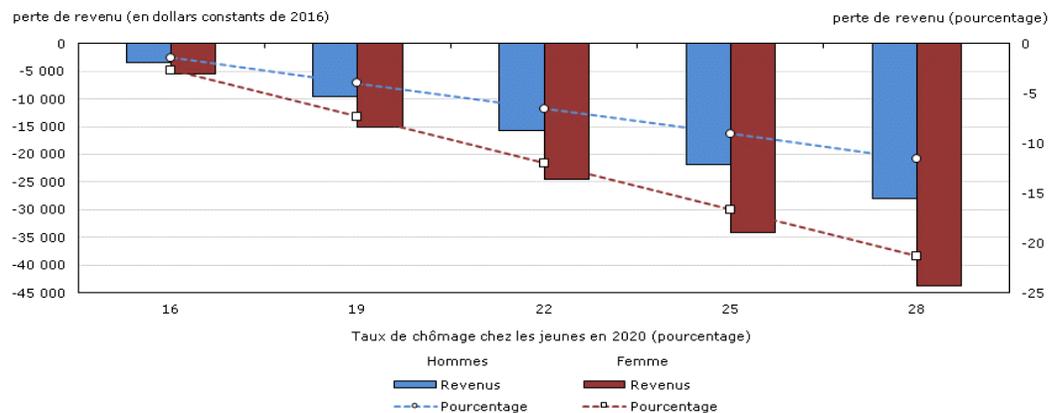
Source : Statistique Canada, Enquête nationale auprès des diplômés, 2018.

Les répercussions de la pandémie sur l'emploi chez les jeunes pourraient se faire sentir pendant des années

L'emploi chez les jeunes a été durement touché par les fermetures – le pourcentage de jeunes de 15 à 24 ans qui travaillaient a diminué pour passer de **58 % en février** à un peu plus de **38 % en avril** – en août, il s'était en partie rétabli pour atteindre un peu plus de **49 %**.

Cependant, la récente croissance de l'emploi chez les jeunes a entièrement été enregistrée dans le travail à temps partiel. **Le travail à temps plein chez les jeunes Canadiens a diminué depuis avril et a fléchi de près du quart par rapport aux niveaux d'avant la pandémie** en raison des pertes d'emplois chez les jeunes femmes.

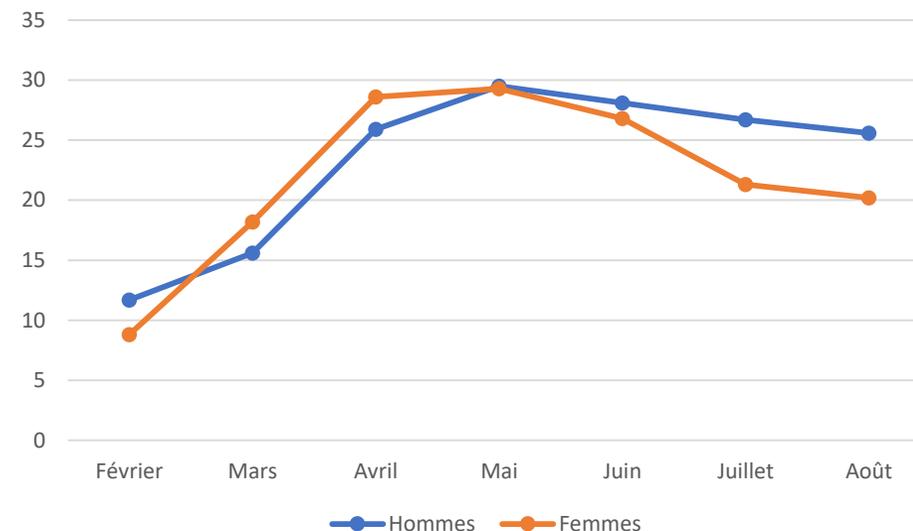
Perte de revenu cumulative sur cinq ans suivant l'obtention du diplôme en raison du ralentissement économique (diplômés ayant obtenu un baccalauréat en 2020, selon le sexe)



Notes : La perte de revenu cumulative exprimée en dollars et en pourcentage au cours des cinq premières années suivant l'obtention du diplôme est présentée selon différents scénarios liés au taux de chômage chez les jeunes en 2020, comparativement aux revenus moyens historiques au cours des cinq premières années suivant l'obtention du diplôme.

Source : Statistique Canada, Recensement de la population et Enquête sur la population active.

Taux de chômage, jeunes de 15 à 24 ans, Canada, février à août 2020



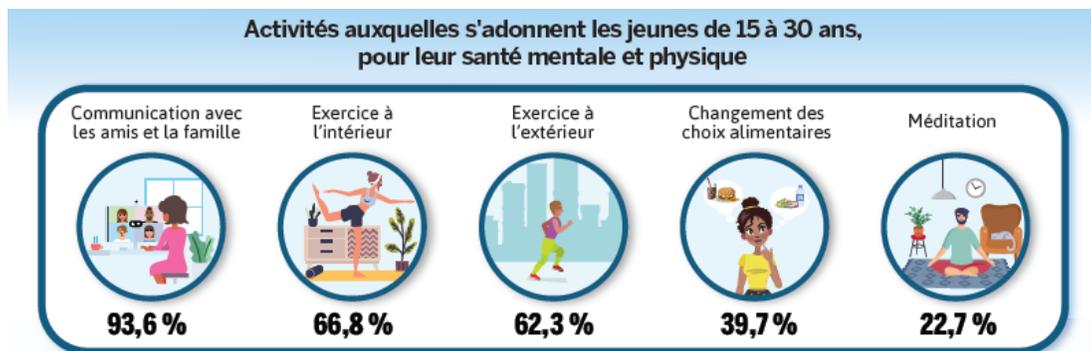
Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active.

Les étudiants de la promotion de 2020 pourraient perdre entre 23 000 \$ et 44 000 \$ en revenus cumulatifs au cours des cinq prochaines années si le taux de chômage annuel chez les jeunes atteint 28,0 % cette année.

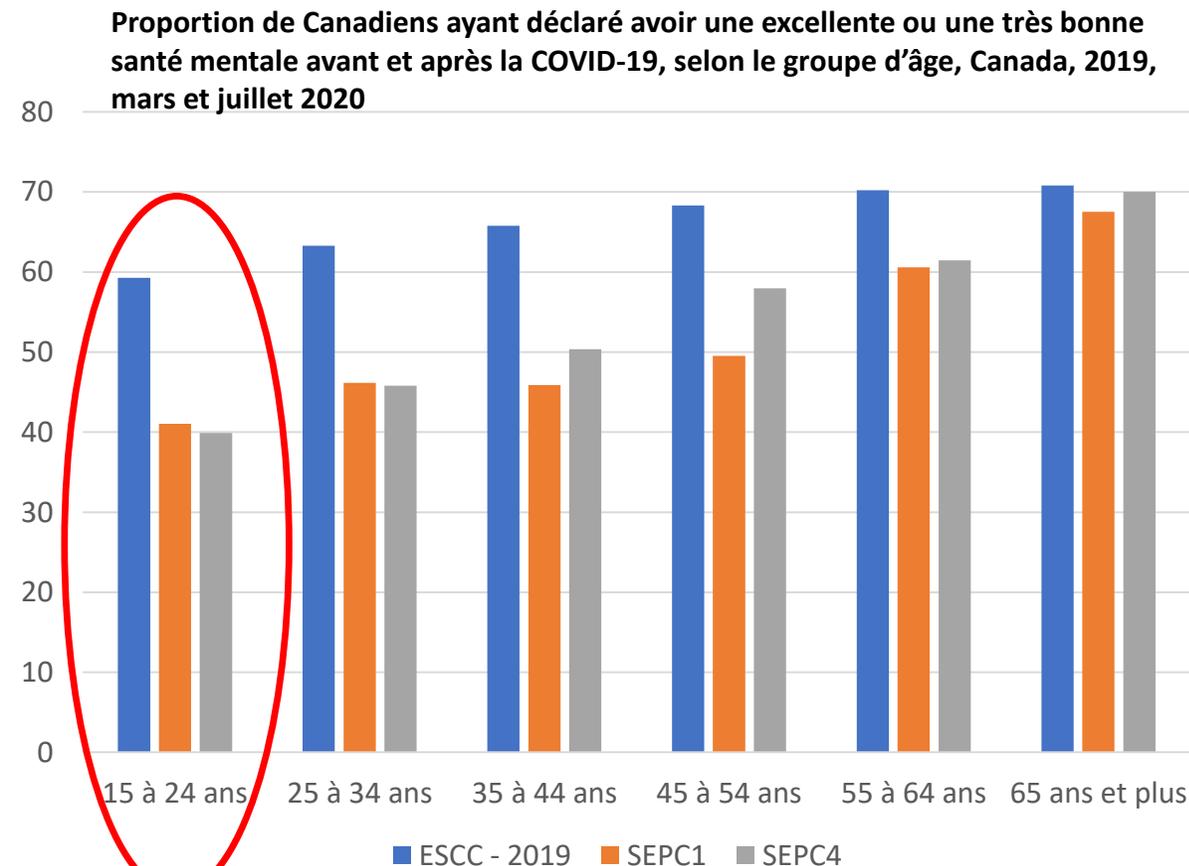
- Les pertes sont estimées entre 8 000 \$ et 15 000 \$ si le taux de chômage chez les jeunes s'établit à 19,0 %.
- Cette situation pourrait avoir des répercussions sur la capacité des diplômés de rembourser leurs dettes.

Tous ces facteurs contribuent probablement à porter atteinte à la santé mentale des jeunes – ils ont connu les plus forts déclin depuis le début de la pandémie

- Avant la COVID-19, les jeunes présentaient des risques de problèmes de santé mentale.
- Depuis la COVID-19, les personnes de 15 à 24 ans ont affiché les plus forts déclin de la santé mentale – réduction de 20 points de pourcentage, pour passer de 60 % (2019, avant la COVID-19) à 40 % (juillet 2020), de la proportion de personnes ayant déclaré avoir une excellente ou une très bonne santé mentale.



Source : Répercussions de la COVID-19 – répercussions sur la santé mentale.

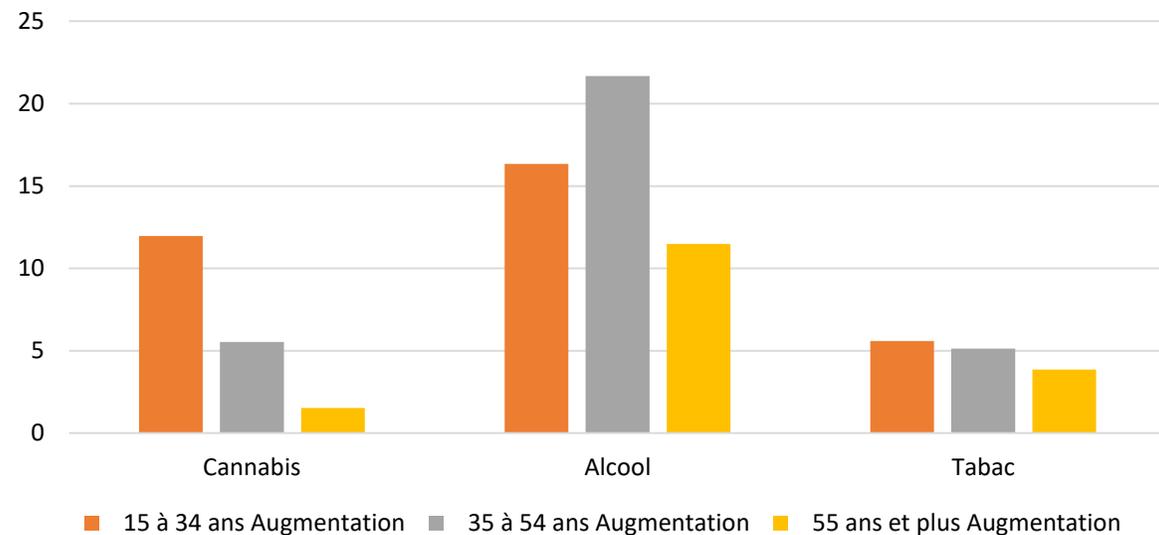


Sources : Statistique Canada, Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, 2019; Série d'enquêtes sur les perspectives canadiennes 1; et Série d'enquêtes sur les perspectives canadiennes 4.

Les jeunes sont également plus susceptibles d'avoir augmenté leur consommation de substances – en particulier de cannabis

- Il a été démontré que les problèmes de santé mentale sont liés à une consommation accrue de substances pendant la pandémie.
- Les jeunes de 15 à 34 ans demeurent les plus susceptibles d'avoir augmenté leur consommation de cannabis pendant la pandémie (12 %).
- Avant la COVID-19, **14 %** des Canadiens déclaraient consommer du cannabis – le taux était de 24 % chez les jeunes (de 15 à 24 ans).

Proportion de Canadiens ayant déclaré avoir augmenté leur consommation de substances pendant la pandémie de COVID-19, selon le groupe d'âge, juillet 2020

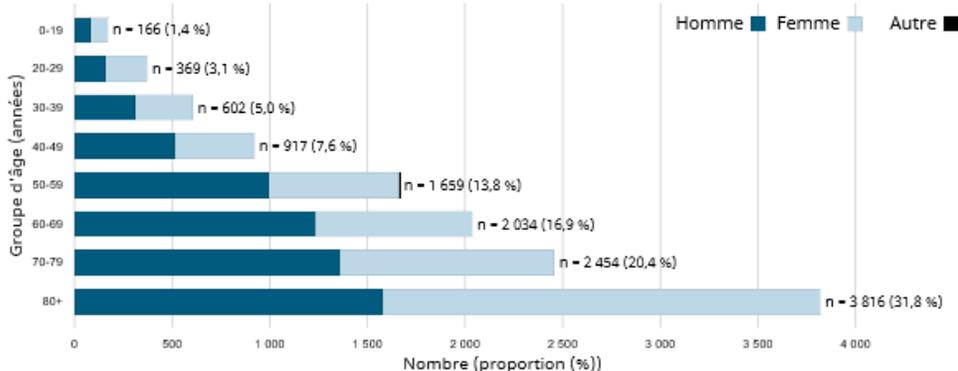


Source : Statistique Canada, Série d'enquêtes sur les perspectives canadiennes (SEPC) 4, juillet 2020.

À mesure que la pandémie évolue, les jeunes sont de moins en moins inquiets des risques pour la santé et plus susceptibles de socialiser, ce qui entraîne probablement des taux plus élevés de cas de COVID-19, mais peu d'hospitalisations

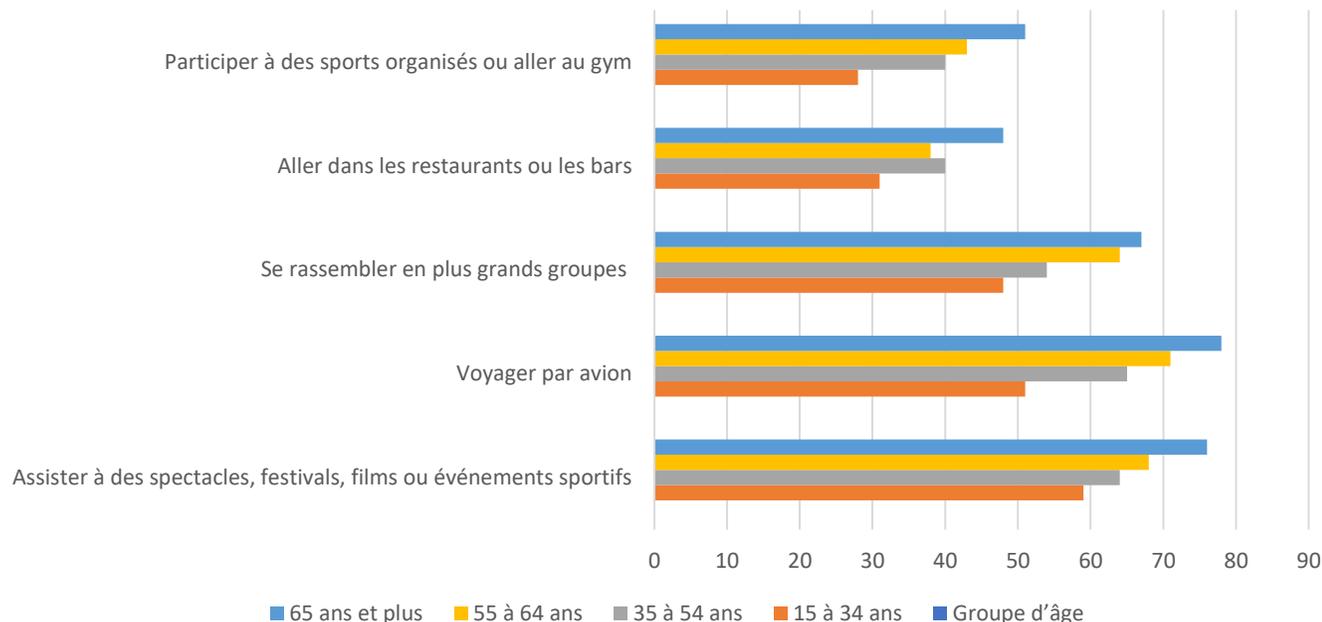
- Comme les restrictions ont été levées, il est constamment moins probable que les jeunes se disent inquiets des risques pour la santé liés à la reprise de leurs activités.
- En juillet, il était deux fois plus probable que les jeunes de 15 à 34 ans aient été en contact étroit avec au moins neuf personnes autres que les membres de leur ménage (45 % comparativement à 22 %).

Répartition des cas d'hospitalisation en raison de la COVID-19 selon l'âge et le sexe, Canada, 27 septembre 2020



Source : Agence de la santé publique du Canada.

Proportion de personnes très inquiètes des risques pour la santé associés à la reprise des activités, selon le type d'activité et le groupe d'âge, Canada, juin 2020



Source : Statistique Canada, Série d'enquêtes sur les perspectives canadiennes (juin 2020).

- En date du 27 septembre, la répartition des cas chez les jeunes âgées de 20 à 29 ans est 17,6 % comparé à 13,2 % chez les personnes âgées 80 ans et plus – toutefois, le risque d'hospitalisation et de décès chez les jeunes demeure faible..

Gérer la pandémie à l'avenir – même s'ils sont moins inquiets de la santé des autres, les jeunes sont prêts à prendre les précautions nécessaires pour éviter de propager le virus

Depuis le début de la pandémie, les jeunes demeurent inquiets de leur santé, mais moins de celle des autres...

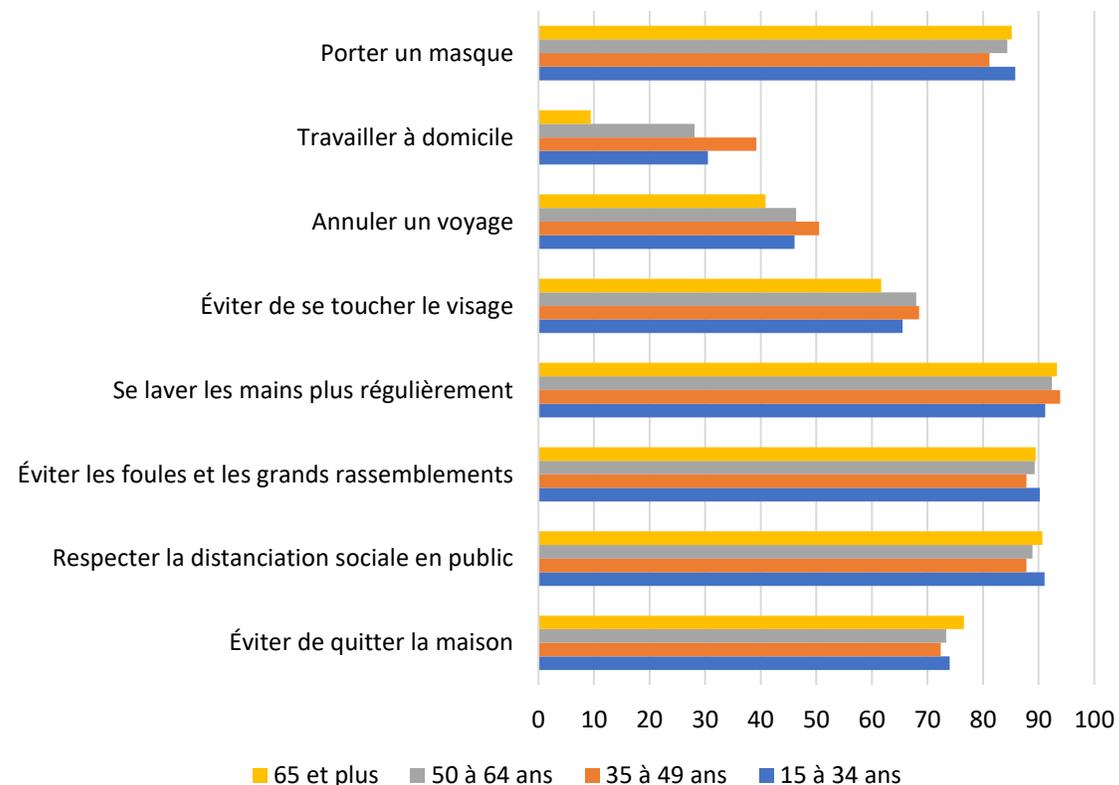
- Inquiets pour leur propre santé : 26 % en mars contre 25 % en juillet;
- Inquiets pour la santé des membres de leur ménage : 55 % en mars/avril contre 49 % en juillet;
- Inquiets pour la santé de la population canadienne : 65 % en mars/avril contre 44 % en juillet.

La volonté de prendre des précautions est aussi élevée chez les jeunes que chez les autres groupes d'âge et, dans certains cas, elle est légèrement plus élevée chez les jeunes.

Message ciblé aux jeunes pour leur rappeler que les personnes âgées risquent de contracter la COVID-19

Au Royaume-Uni, on dit aux jeunes de ne pas « tuer grand-mère »

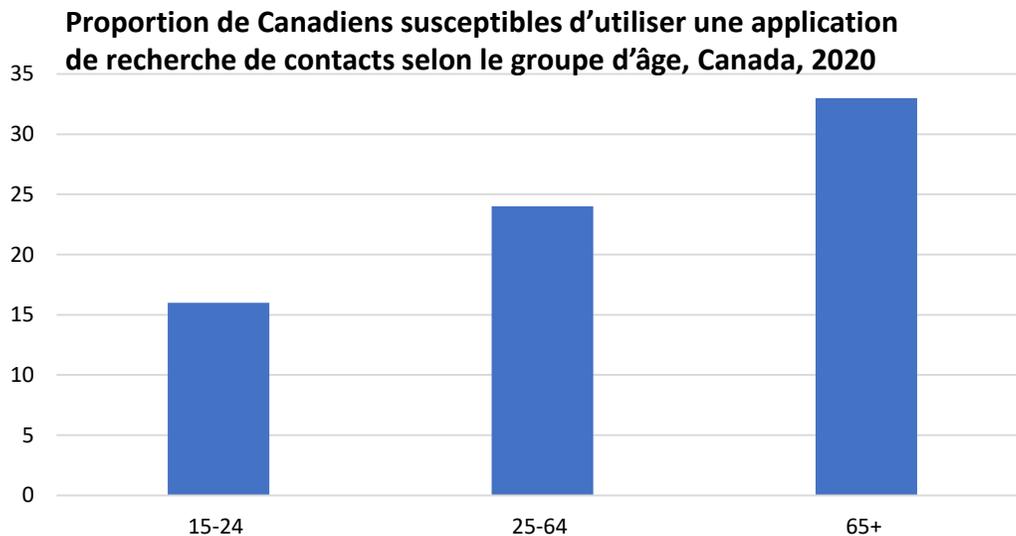
Proportion de personnes susceptibles de prendre des précautions selon le type de précaution et le groupe d'âge, Canada, juillet 2020



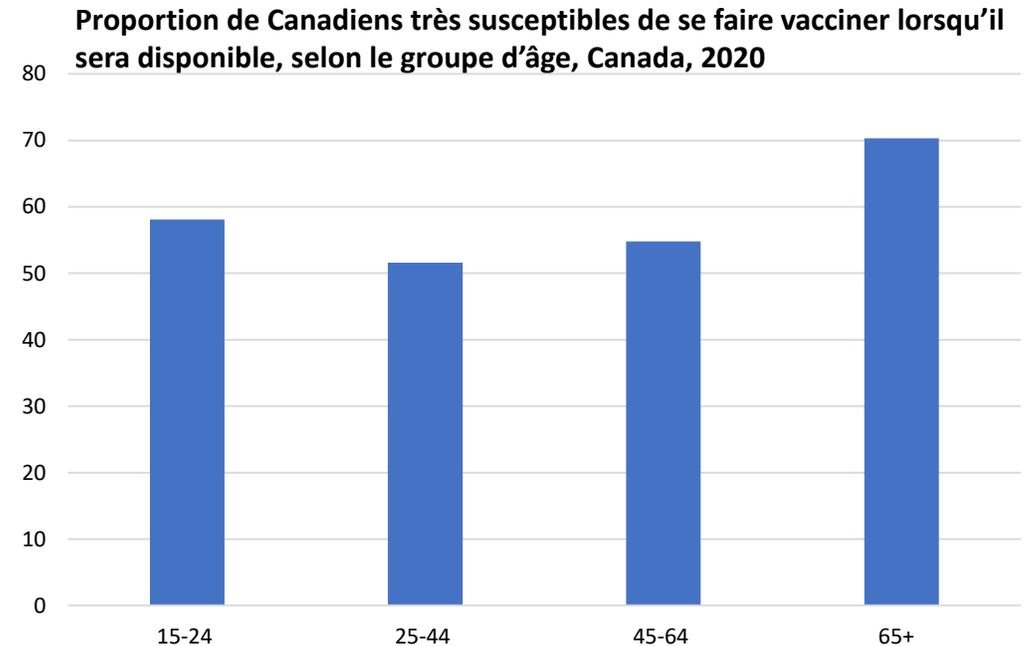
Source : Statistique Canada, Série d'enquêtes sur les perspectives canadiennes 4 : Les sources de renseignements consultées pendant la pandémie, juillet 2020.

Gérer la pandémie à l'avenir – la volonté des jeunes de prendre d'autres mesures pour lutter contre la pandémie varie selon le type de précaution

- Il était moins probable que les répondants de 15 à 24 ans appuient le dépistage obligatoire par rapport aux répondants plus âgés (65 ans et plus) (49 % et 39 %).
- Même s'ils sont plus actifs sur le plan social, seulement 16 % des jeunes Canadiens ont déclaré qu'il était « très probable » qu'ils utilisent une application de recherche de contacts, comparativement à 33 % chez les personnes âgées.



Source : Statistique Canada, Série d'enquêtes sur les perspectives canadiennes 3 (juin 2020).



Source : Statistique Canada, Série d'enquêtes sur les perspectives canadiennes 3 (juin 2020).

- Un peu plus de la moitié des jeunes (58 %) ont indiqué qu'ils se feraient vacciner – un taux plus élevé que chez les adultes plus âgés, mais moins élevé que chez les personnes âgées (70 %).

Regard vers l'avenir

- Même si les répercussions de la pandémie sur l'emploi chez les jeunes risquent de se faire sentir pendant des années, d'importants changements structurels dans la demande de travailleurs hautement qualifiés attribuables au télétravail et à l'automatisation pourraient favoriser les travailleurs ayant fait des études postsecondaires puisque la plupart sont en mesure d'effectuer leur travail à domicile et qu'ils accomplissent généralement des tâches qui ne peuvent être automatisées.
- Comme les étudiants dans les domaines de la santé, des services et des métiers sont les plus touchés jusqu'à maintenant, les taux d'obtention de diplôme pourraient s'en trouver modifiés, ainsi que les choix des domaines d'études.
- Si l'équilibre entre le travail, la garde d'enfants et l'éducation à domicile devient la nouvelle norme pour les parents, les femmes pourraient être plus touchées que les hommes. Leur participation au marché du travail et leur taux de fécondité pourraient également être affectés.

Sécurité et criminalité dans les collectivités

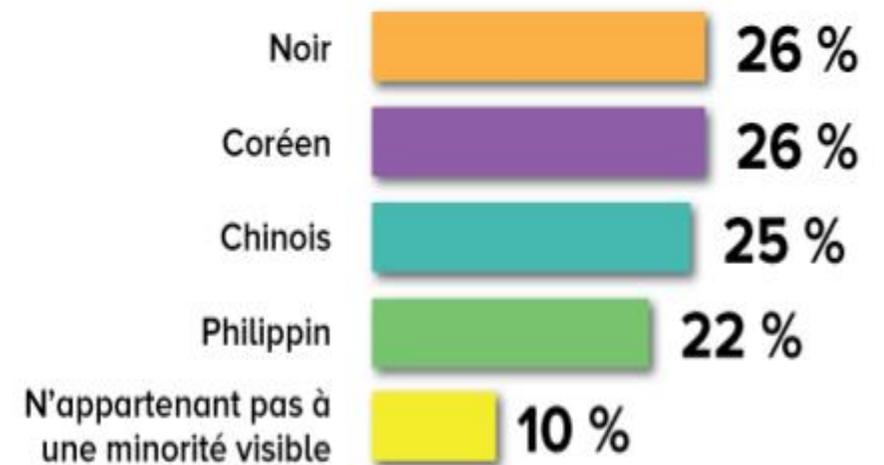
Sécurité et criminalité dans les collectivités

Messages clés :

- Les femmes, les jeunes, les Autochtones et les groupes ethnoculturels se sentent moins en sécurité et signalent plus d'incidents de discrimination et de harcèlement que le reste de la population.
- Le profil de la criminalité et celui des interventions policières ont varié pendant la pandémie de COVID-19 : les demandes d'intervention à la police ont augmenté de 7 %, tandis que les crimes déclarés par la police ont diminué de 16 %.
- Le paysage de la vulnérabilité a été accentué et a changé, comme en témoigne l'augmentation de la violence familiale et des préoccupations à l'égard du risque de violence familiale en raison de l'isolement social.
- Répercussions sur l'administration de la justice : le nombre de contrevenants incarcérés a diminué, et une baisse sans précédent de la population carcérale a été enregistrée.
- Orientations futures : fournir davantage de données désagrégées et d'indicateurs de tendances relativement à la justice et à la sécurité des collectivités en vue de soutenir la reprise sociale et économique.

Perceptions à l'égard de la criminalité et de la sécurité pendant la pandémie : les sentiments d'insécurité sont plus courants chez certains groupes, à savoir les groupes de minorités visibles, les jeunes et les femmes

- Plus du quart des participants noirs, coréens et chinois avaient l'impression que des incidents de harcèlement ou des attaques fondés sur la race, l'origine ethnique ou la couleur de la peau se produisaient parfois ou souvent, comparativement à 10 % des personnes n'appartenant pas à une minorité visible.
- Les participants appartenant à une minorité visible étaient trois fois plus susceptibles que le reste de la population (18 % par rapport à 6 %) de percevoir une hausse de ce type d'incidents de harcèlement ou d'attaques depuis le début de la pandémie.
- Les jeunes participants, en particulier les femmes, étaient plus susceptibles de percevoir une augmentation de la criminalité et des incidents de harcèlement ou des attaques fondés sur la race dans leur voisinage.
- Les jeunes femmes étaient plus susceptibles de déclarer avoir communiqué avec un service d'aide aux victimes ou d'avoir utilisé un tel service, et moins susceptibles d'indiquer qu'elles se sentaient en sécurité lorsqu'elles marchent seules dans leur voisinage une fois la nuit tombée.



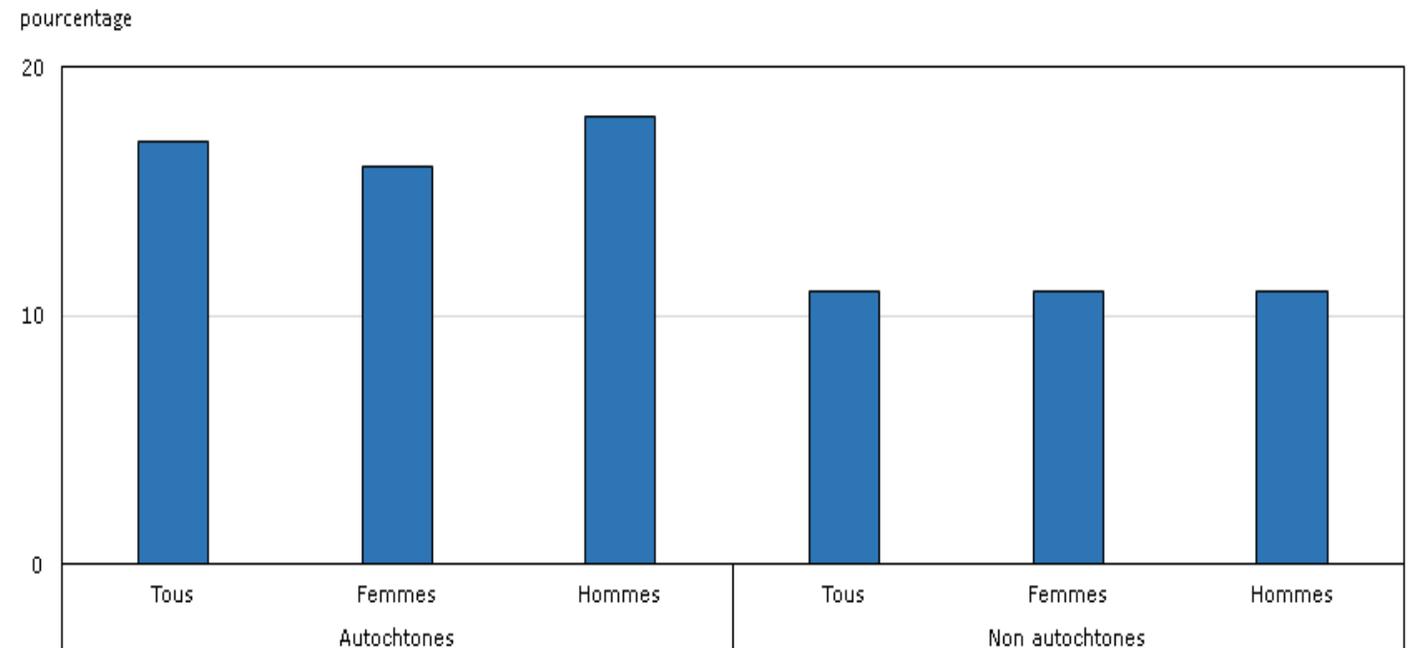
% qui avaient l'impression que des incidents de harcèlement se produisaient parfois ou souvent

Source : Statistique Canada, collecte de données menée au moyen de l'approche participative sur les perceptions à l'égard de la sécurité, 12 au 25 mai 2020.

Perceptions à l'égard de la criminalité et de la sécurité pendant la pandémie : les participants autochtones ressentent les répercussions les plus marquées

- Parmi les participants autochtones, 17 % croyaient que la criminalité avait augmenté dans leur voisinage depuis le début de la pandémie, comparativement à 11 % chez les participants non autochtones. Il y avait peu de différences entre les genres parmi les participants autochtones et non autochtones.
- Les participants autochtones (22 %) étaient deux fois plus susceptibles que les participants non autochtones (11 %) d'affirmer que les incidents de harcèlement ou les attaques fondés sur la race, l'origine ethnique ou la couleur de la peau se produisaient « souvent » ou « parfois » dans leur voisinage. Les différences entre les hommes et les femmes au sein de la population autochtone étaient faibles.

Pourcentage ayant déclaré avoir le sentiment que le taux de criminalité dans leur quartier a augmenté depuis le début de la pandémie, du 12 au 25 mai, 2020



Source : Répercussions de la COVID-19 sur les Canadiens – Perception en matière de sécurité.

Sécurité et bien-être pendant la pandémie

- Bien que les pays aient signalé une diminution du nombre de crimes déclarés par la police alors que les mesures rigoureuses de confinement mises en place au début de la pandémie étaient en vigueur, de nombreuses organisations au Canada et à l'étranger ont soulevé des préoccupations quant à l'augmentation de la violence familiale dans ces circonstances.
- Les panels Web et les projets de collecte par approche participative menés par Statistique Canada au cours des premiers mois ont révélé que les participants étaient préoccupés par leur propre santé et leur propre bien-être et par la santé et le bien-être des autres, de même que par la possibilité de violence familiale.
- Cependant, un grand nombre de participants estimaient qu'il était plutôt ou très probable que leurs voisins appellent la police s'ils étaient témoins, auditifs ou oculaires, d'actes apparemment violents, perpétrés au domicile d'une autre personne — un signe de cohésion sociale en période difficile.
- Les participants ont également répondu à Statistique Canada que la pandémie avait eu une incidence négative sur leur santé mentale.

STATCAN ET LA COVID-19 :

DES DONNÉES AUX CONNAISSANCES, POUR BÂTIR UN CANADA MEILLEUR

Les interventions policières ont changé pendant la pandémie de COVID-19 : le nombre de demandes d'intervention a augmenté, tandis que le nombre de crimes déclarés par la police a diminué

Au cours des quatre premiers mois de la pandémie de COVID-19, 17 services de police au Canada ont déclaré une diminution de **16 %** de certaines affaires criminelles, comparativement à la même période de l'année précédente.

- Il a été fait état de baisses du nombre d'affaires de vol à l'étalage (**-6 %**), d'introduction par effraction dans une résidence (**-22 %**) et de vol de véhicules à moteur (**-5 %**), ainsi que de voies de fait (**-11 %**) et d'agressions sexuelles (**-27 %**), y compris celles commises par un membre de la famille.
- En revanche, le nombre de demandes d'intervention a augmenté de **7 %** au cours des premiers mois de la pandémie, en particulier les demandes associées à une vérification du bien-être (**+12 %**), à une querelle de ménage ou à un conflit familial (**+12 %**) et à la santé mentale, comme une personne en crise émotionnelle (**+11 %**).

	Toronto, Ontario, municipal [35304]				Regina, Saskatchewan, municipal [47063]				Vancouver, Colombie- Britannique, municipal [59023]			
	Nombre d'affaires réel				Nombre d'affaires réel				Nombre d'affaires réel			
Infractions et demandes d'intervention	mars 2020	avril 2020	mai 2020	juin 2020	mars 2020	avril 2020	mai 2020	juin 2020	mars 2020	avril 2020	mai 2020	juin 2020
	Nombre											
Total des voies de fait (niveaux 1, 2, 3)	1 220	889	1 110	1 202	161	127	156	164	414	365	424	398
Total des affaires d'introduction par effraction [§]	718	616	489	482	125	125	159	112	523	559	368	309
Querelles de ménage et conflits familiaux	1 881	1 649	1 879	1 859	371	386	427	445	514	502	497	506

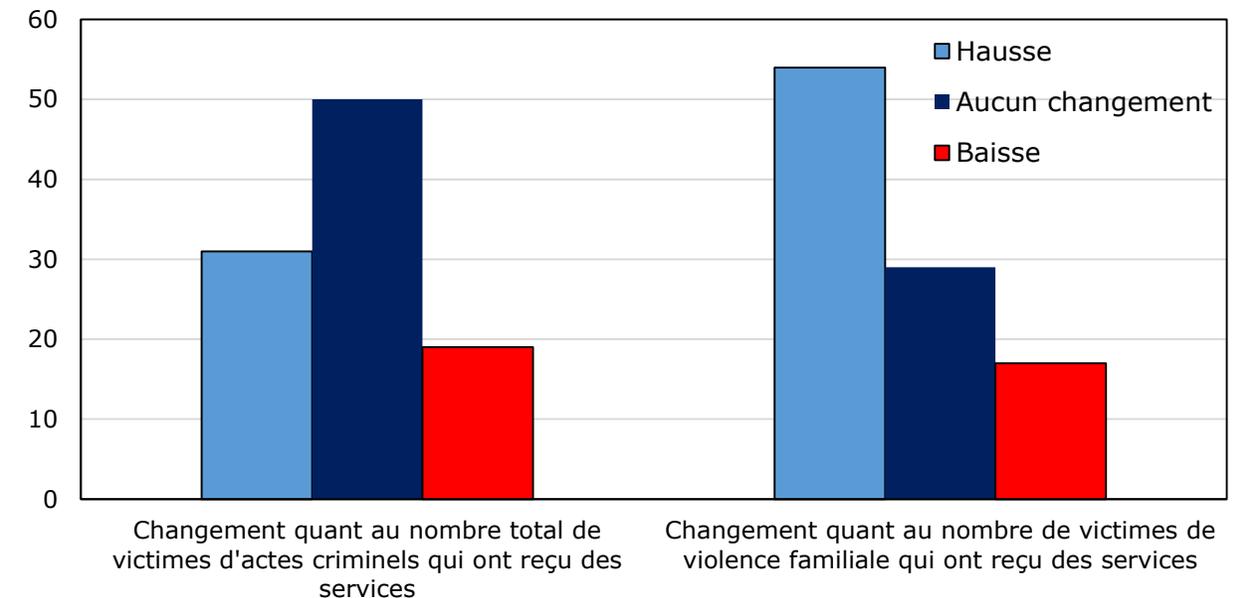
Source : Statistique Canada, Tableau 35-10-0169-01, Certains crimes déclarés par la police et demandes d'intervention pendant la pandémie de COVID-19, mars 2020 à juin 2020.

Évolution du paysage de la vulnérabilité : répercussions sur les services aux victimes au Canada

- L'isolement social, la perte d'emploi et la baisse du revenu sont tous des facteurs reconnus pour augmenter le risque de violence familiale. Ces conditions se sont accentuées au cours des derniers mois.
- Un peu plus de la moitié (54 %) des services aux victimes participants ont déclaré une **hausse du nombre de victimes de violence familiale** qu'ils ont servies entre la mi-mars et le début de juillet.
- La plupart des services aux victimes ont trouvé des façons de s'adapter à la pandémie de COVID-19 afin de continuer à servir leurs clients, par exemple en adoptant des pratiques de nettoyage accrues, en demandant à leur personnel de travailler à domicile ou en utilisant la technologie pour communiquer avec leurs clients.

Changements perçus quant au nombre de victimes qui ont reçu des services depuis le début de la pandémie de COVID-19, 2020

pourcentage de répondants



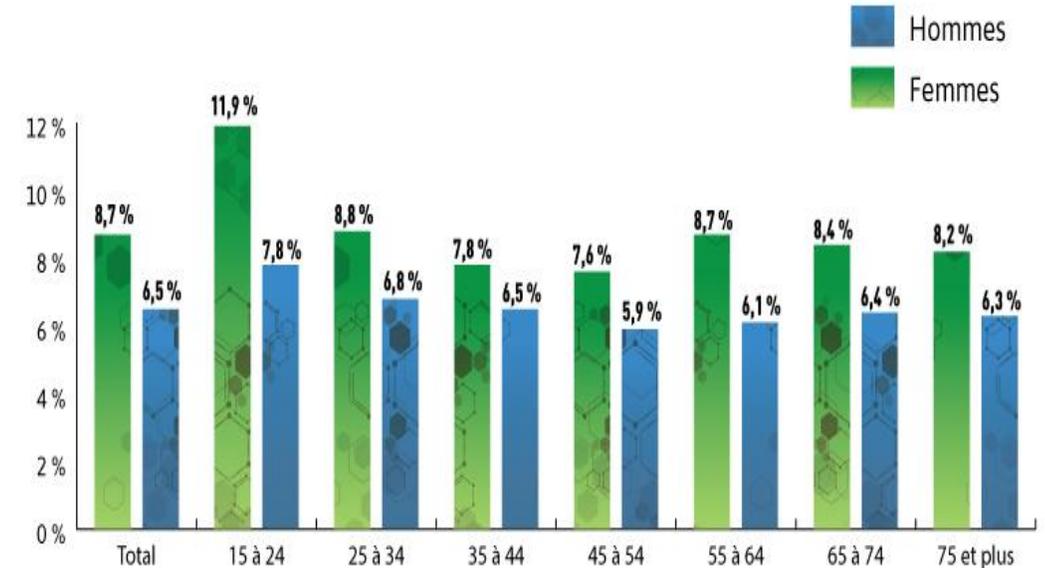
Note : En raison de la nature non représentative de l'échantillon, les résultats de cette étude ne représentent pas tous les services aux victimes au Canada. Les répondants ayant déclaré « Je ne sais pas » sont exclus.

Source : Statistique Canada, Répercussions de la COVID-19 sur les services aux victimes au Canada.

Évolution du paysage de la vulnérabilité : les femmes, les enfants et les personnes âgées sont vulnérables en matière de violence familiale au cours d'une quarantaine et d'un isolement social

- Selon les résultats d'une enquête par panel en ligne menée en mars dans le cadre de laquelle on a interrogé les Canadiens sur leur degré d'inquiétude quant à diverses situations, **10 % des femmes et 6 % des hommes** ont déclaré être inquiets de la possibilité de violence familiale.
- Les résultats d'un projet de collecte par approche participative mené en avril font écho au constat selon lequel **les femmes de tous les groupes d'âge étaient plus susceptibles que les hommes** de déclarer que la possibilité de violence familiale semait chez elles beaucoup ou énormément d'inquiétude (**8,7 % par rapport à 6,5 %**).
- **Les jeunes femmes de 15 à 24 ans** étaient **beaucoup** plus susceptibles de déclarer que la possibilité de violence familiale semait chez elles beaucoup ou énormément d'inquiétude (**12 %**), comparativement aux hommes du même groupe d'âge (**8 %**).

Répercussions de la COVID-19 sur les inquiétudes quant à la violence familiale, selon l'âge et le genre du participant, Canada, avril 2020

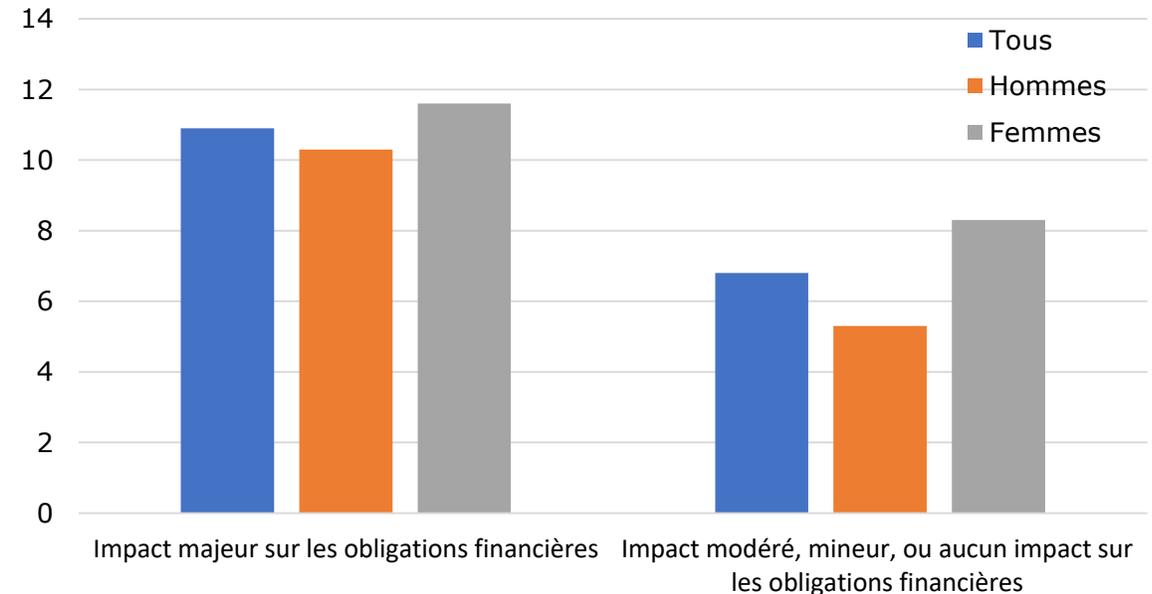


Source : Statistique Canada, Approche participative : Répercussions de la COVID-19 sur les Canadiens, avril 2020.

Évolution du paysage de la vulnérabilité : le stress financier et la victimisation au cours d'une quarantaine et d'un isolement social peuvent accroître le risque de violence familiale

- Un stress financier peut être ressenti en temps de crise, en particulier au sein des populations les plus vulnérables.
- Les résultats du projet de collecte par approche participative d'avril révèlent que le stress financier était associé à des inquiétudes plus élevées de violence familiale.
- Environ 1 participant sur 6 (**16 %**) a déclaré penser que la pandémie pourrait avoir des « répercussions majeures » sur sa capacité à respecter ses obligations financières. Ces préoccupations au sein de la population immigrante (**20 %**) sont supérieures à celles de la population née au Canada (**12 %**).
- Parmi ces participants, environ **11 %** ont déclaré que la possibilité de violence familiale semait chez eux beaucoup ou énormément d'inquiétude, comparativement à 7 % chez les autres participants.

Lien entre la capacité de rencontrer ses obligations financières et la violence familiale, avril 2020



Source : Statistique Canada, Approche participative : Répercussions de la COVID-19 sur les Canadiens, 2020.

Répercussions de la COVID-19 sur l'administration de la justice : retards des procédures judiciaires et accès à la justice

Activités des tribunaux de juridiction

criminelle

- Avant la pandémie de COVID-19, les **tribunaux de juridiction criminelle au Canada** éprouvaient de la difficulté à traiter les causes en temps opportun, ce qui a donné lieu à une décision de la Cour suprême du Canada qui a établi de nouveaux délais pour le règlement des causes.
- En raison de la pandémie de COVID-19, les tribunaux de tout le pays n'ont pas été en mesure de continuer à fonctionner normalement, ce qui a entraîné de **longs retards** qui ont une incidence sur la justice pour les victimes et les personnes accusées d'avoir commis un crime.
- Statistique Canada travaille avec les tribunaux pour mettre la dernière main aux plans de production et de diffusion des **données trimestrielles sur les tribunaux de juridiction criminelle** qui permettront d'établir des mesures des répercussions de la pandémie et de la relance sur les activités des tribunaux et l'accès à la justice.

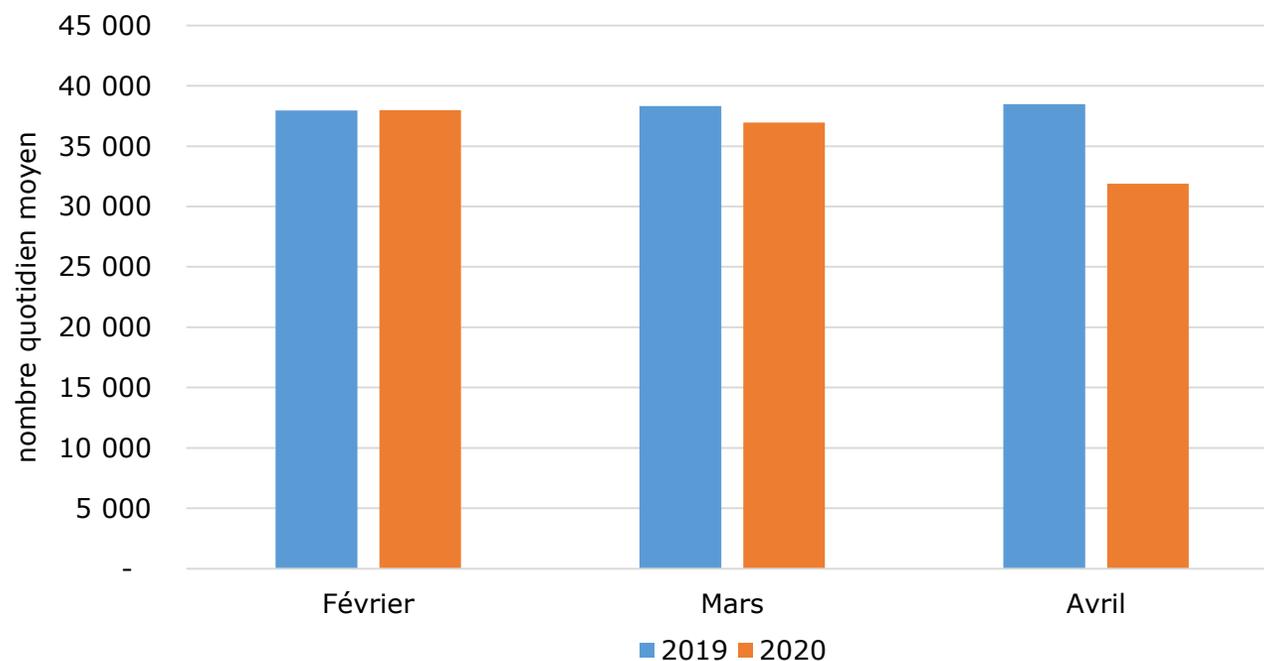
Problèmes juridiques auxquels sont
confrontés les Canadiens

- **La pandémie a entraîné de nombreux problèmes juridiques pour les Canadiens.** Il y a notamment les problèmes juridiques liés au logement et à la location, à l'emploi, aux contrats commerciaux, à la santé et à la rémunération et à la prise en charge de questions de santé et de questions financières pour une personne qui n'était pas en mesure de le faire.
- **L'Enquête canadienne sur les problèmes juridiques** est une nouvelle enquête-ménage, élaborée en collaboration avec Justice Canada, qui permettra de mesurer les besoins juridiques des Canadiens. L'enquête comprend des questions visant à **déterminer si de nouveaux problèmes sont survenus en raison de la pandémie de COVID-19** ou si les problèmes existants ont été aggravés ou exacerbés par la pandémie.

Répercussions de la pandémie de COVID-19 sur l'administration de la justice : la population carcérale dans les centres correctionnels pour adultes au Canada a diminué de 16 %, une baisse sans précédent

- Tout en tenant compte des préoccupations en matière de sécurité publique, la réduction du nombre de personnes détenues dans les établissements correctionnels est considérée comme une mesure préventive visant à réduire le risque pour la santé publique associé à la transmission de la COVID-19.
- En date du 6 août 2020, 1 496 tests de dépistage de la COVID-19 avaient été effectués sur la population carcérale des établissements fédéraux, et environ le quart (24 %) des résultats étaient positifs.
- En avril 2020, le compte quotidien moyen d'adultes en détention avait diminué de 16 % par rapport à février. Par le passé, les variations mensuelles des chiffres étaient rarement supérieures à 1 %.
- Le compte moyen des adultes en détention dans un établissement fédéral avait diminué de 1 %, tandis que le compte moyen des adultes en détention dans un établissement provincial ou territorial avait reculé du quart (25 %).

Population carcérale adulte totale selon l'année (2019 et 2020) et le mois (février, mars et avril)



Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique et de la sécurité des collectivités, Rapport sur les indicateurs clés des services correctionnels pour adultes, [article du Quotidien](#).

Regard vers l'avenir — assurer un suivi de l'évolution future de la criminalité et de la sécurité dans les collectivités au Canada

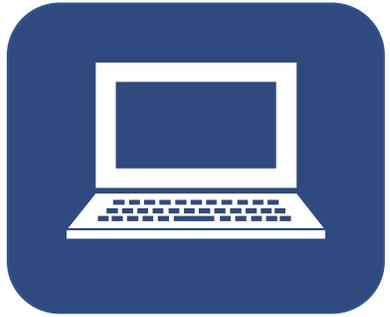
- En raison des restrictions sur les déplacements et des ordonnances de confinement, la pandémie offre une occasion unique d'**examiner les variations** dans les tendances et les modèles de la criminalité au Canada. Certains ont qualifié cette occasion d'**expérience criminologique** parfaite.
- L'information recueillie à la suite de l'examen des variations dans ces tendances peut contribuer à l'élaboration de programmes de prévention, d'application de la loi et de services aux victimes à l'appui de la relance sociale et économique.

Des activités de collecte et d'analyse des données sont prévues pour répondre à d'importantes questions de recherche :



- Comment les crimes déclarés par la police et les demandes d'intervention évolueront-ils à mesure que le Canada traverse cette pandémie?
- Comment la pandémie de COVID-19 a-t-elle touché les **contrevenants mis en liberté sous condition ou en liberté anticipée**?
- La **surreprésentation des Autochtones et d'autres populations vulnérables** au sein des services correctionnels a-t-elle augmenté ou diminué pendant la pandémie?
- Quel est le taux de **transmission de la COVID-19 au sein de la population des établissements correctionnels**?
- Est-il possible de recueillir des données sur les **retards de traitement des causes accumulés par les tribunaux** pendant la pandémie? Dans l'affirmative, **la pandémie a-t-elle contribué à ces retards**?
- La pandémie de COVID-19 a-t-elle accentué les problèmes juridiques des Canadiens? Quelles ont été les répercussions sur **l'accès à la justice pour les Canadiens**? (*Enquête canadienne sur les problèmes juridiques, collecte de données de février 2021*)
- Comment les variations de l'emploi ont-elles influé sur les tendances en matière de criminalité?

Nous sommes à votre service!



www.statcan.gc.ca



[Linkedin.com/company/statcan](https://www.linkedin.com/company/statcan)



[@StatCan_fra](https://twitter.com/StatCan_fra)



[@StatistiqueCanada](https://www.facebook.com/StatistiqueCanada)



[@statcan_fra](https://www.instagram.com/statcan_fra)



[YouTube.com/user/StatistiqueCanada](https://www.youtube.com/user/StatistiqueCanada)



[Reddit.com/user/StatCanada](https://www.reddit.com/user/StatCanada)